



HAL
open science

Le collectif “ Collages féministes Lyon ”

Élisa Aubin

► **To cite this version:**

Élisa Aubin. Le collectif “ Collages féministes Lyon ”. Sciences de l’Homme et Société. 2020. dumas-03699384

HAL Id: dumas-03699384

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03699384>

Submitted on 20 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université de Lyon
Institut d'Études Politiques de Lyon

Le collectif « Collages féministes Lyon »

Elisa AUBIN

Affaires publiques – Action et gestion publique

Genre et Sciences Sociales

Sous la direction de Muriel Salle

Composition du jury :

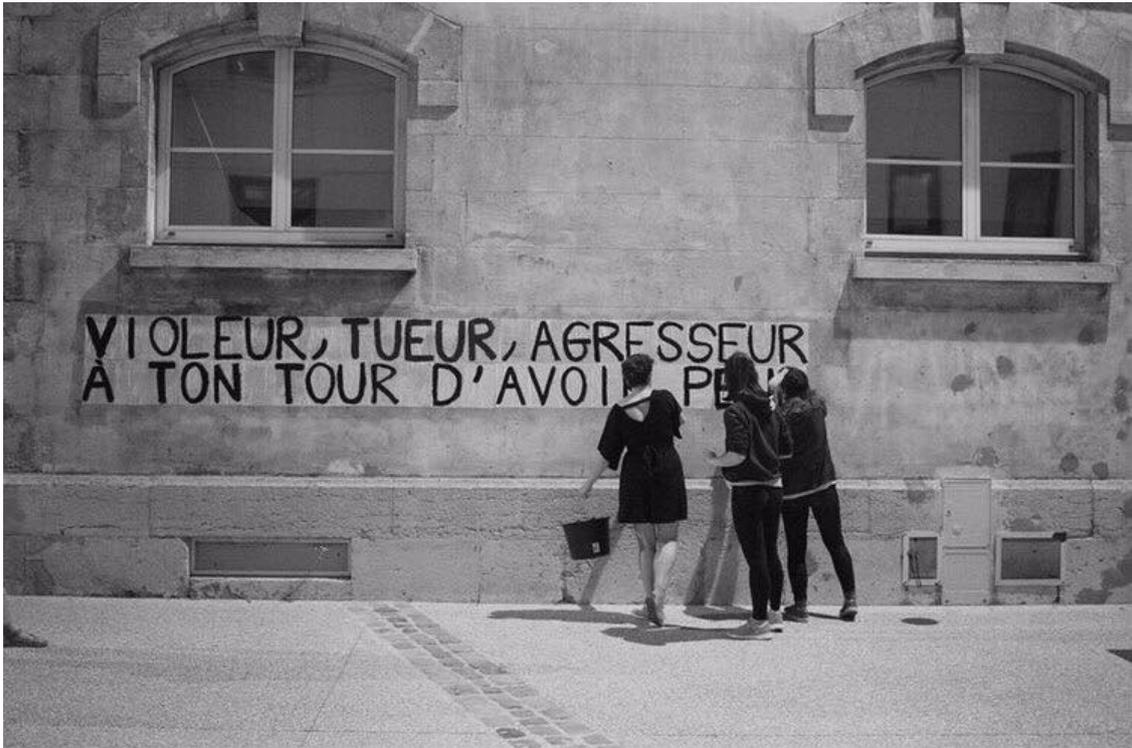
Muriel Salle, Maîtresse de conférences, Université Lyon 1

*Philippe Corcuff, Maître de conférences, Institut d'Études Politiques
de Lyon*

1^{er} Septembre 2020

Le collectif « Collages féministes Lyon »

Analyse sociologique d'un mouvement social féministe



*« À ma sœur Louise.
À toutes les femmes de ce monde,
Et celles qui ne sont pas encore nées »*

Sommaire

Sommaire	6
Remerciements	8
Avant-propos	10
Introduction	16
PREMIÈRE PARTIE - Les conditions d'émergence du mouvement des collages	28
CHAPITRE 1 – Le mouvement des collages féministe/ contre les féminicides : une continuité dans l'histoire des luttes féministes.....	28
CHAPITRE 2 – Le contexte rapproché.....	34
DEUXIÈME PARTIE – La construction de l'identité militante du collectif.....	48
CHAPITRE 1 – De la création du mouvement des collages à l'autonomisation du collectif lyonnais	48
CHAPITRE 2 – Caractéristiques sociologiques et modes d'action : qu'est-ce que le collectif des collages lyonnais ?	58
TROISIÈME PARTIE – Entre soutiens et critiques : une réception en demi-teinte des messages par le grand public.....	78
CHAPITRE 1 – Un mouvement social soutenu notamment par les féministes et alliées du féminisme	78
CHAPITRE 2 – Si ce mouvement semble largement soutenu, des critiques émergent malgré tout à la fois sur sa forme et sur son fond.....	94
CHAPITRE 3 – Dans la rue ou sur Internet, le rejet du mouvement des collages prend différentes formes.....	106
Conclusion.....	120
Bibliographie.....	122
Table des matières	132
Table des illustrations.....	135
Table des annexes.....	137
Annexes.....	138

Remerciements

Avant tout, je souhaite remercier toutes les personnes sans qui l'élaboration de ce travail n'aurait pas été possible.

Tout d'abord, j'adresse mes sincères remerciements à ma directrice de mémoire Muriel Salle pour son accompagnement tout au long de l'année, ses conseils avisés ainsi que le partage de son expérience. Vous m'avez transmis le goût de la recherche et m'avez rassurée dans son potentiel caractère militant. Votre brillante carrière universitaire et professionnelle motivée par vos valeurs féministes est une véritable source d'inspiration.

Je remercie vivement Philippe Corcuff d'avoir accepté d'être mon co-juré, ainsi que pour les ressources qu'il m'a fournies tout au long de l'année.

Rien de tout ça n'aurait pu être écrit sans mes amies, mes sœurs au quotidien. Parmi elles, je remercie de tout mon cœur Margot pour son soutien à toute épreuve, pour ses multiples encouragements, sa confiance en moi qu'elle me transmet dans les moments de doute, ainsi que sa relecture minutieuse. Je témoigne une immense gratitude à Sophie qui m'a tout appris durant notre année d'échange universitaire. Tu m'as transmis tant de connaissances, tu as provoqué tant de questionnements qui aujourd'hui ont changé ma manière de voir le monde. Je remercie également vivement Emma qui a apporté joie et bonne humeur durant cette année. Nous avons été camarades de travail jusqu'à la fin, nos travaux possèdent inévitablement une touche de l'autre. À ma colocataire, ma partenaire de confinement, un grand merci à Mathilde pour son esprit critique, nos discussions qui nous font mûrir au quotidien, ainsi que son sens de l'amitié que je ne saurais égaler. Je souhaite aussi témoigner toute ma gratitude à mon amie Delphine qui sait toujours trouver les mots justes en temps de doute. Enfin, je remercie Athina pour ses réflexions qui me nourrissent au quotidien et qui me font réfléchir sur le monde qui m'entoure.

Je témoigne toute ma reconnaissance à mes parents pour leur soutien tout au long de l'année. À ma mère notamment pour sa relecture minutieuse ainsi qu'à mon père sans qui Excel serait resté un véritable casse-tête.

À mes camarades militantes, Lucile, Gaby, Sarah, Ambre, Jeanne, Tiphaine, Laureline, vous êtes mon soutien au quotidien, vous me donnez espoir chaque jour dans la création d'un monde meilleur.

Enfin, je remercie mes camarades de séminaire pour nos échanges fructueux, nos conseils réciproques, et notre entraide mutuelle tout au long de l'année.

Avant-propos

De la nécessité d'une écriture non sexiste

Convaincue de la portée performative de notre langage¹ et pour une meilleure représentation des femmes et des minorités de genre dans les écrits, ce mémoire sera écrit en suivant les règles de l'écriture inclusive et non sexiste.

Le point médian sera utilisé entre le féminin et le masculin, le pluriel étant accolé au dernier genre. Par exemple, pour formuler « tous et toutes », il sera écrit « tous·tes ».

Certains mots seront aussi féminisés, afin de représenter la femme qui est derrière. Par exemple, « *leadeuse* » sera utilisé à la place de « *leader* ».

Les pronoms et déterminants seront écrits dans une forme inclusive, mais contractée. Par exemple, « ceux » sera utilisé à la place de « celles et ceux ».

Une précision sur le nom du mouvement

Durant les premiers mois du mouvement social, le mouvement des collages était nationalement nommé « Collages féminicides », auquel s'ajoutait le nom de la ville. À mesure que les mois ont passé, que les différents collectifs se sont affirmés, que les slogans se sont diversifiés et que les désaccords se sont enchaînés, certaines villes du mouvement ont fait le choix de changer leur nom pour « Collages féministes » – le collectif de Lyon en fait partie². Ainsi, quand il s'agira de parler du mouvement des collages dans son ensemble, l'expression « mouvement des collages féministes/ contre les féminicides » sera utilisée afin de n'invisibiliser aucun des collectifs.

¹ Jonathan Culler, *Le langage performatif*, Anne Birien (trad.), Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, Libre cours, 2016, URL complète en biblio.

² Nous reviendrons sur ce point dans le développement.

Lexique

Abolitionnisme : « S'agissant de la législation de la prostitution, l'abolitionnisme est un courant de pensée visant à l'abolition de toutes formes de réglementation concernant la prostitution. L'abolitionnisme, considérant les personnes prostituées comme victimes d'un système qui les exploite, refuse toute forme de pénalisation de celles-ci. »³

Cisgenre : « Lorsque le genre [attribué] à la naissance est en adéquation avec celui auquel [la personne] s'identifie »⁴

Communauté : Ensemble des abonné·es d'une personne influente ou d'une marque commerciale sur ses réseaux sociaux.

Community manager : « Le ou la *community manager* est chargé(e) de créer et de fédérer une communauté d'internautes autour d'un intérêt commun. Sa mission consiste à développer et à gérer la présence d'une organisation (marque, association, produit, jeu...) sur Internet. »⁵

Essentialisme : « Idée selon laquelle des groupes de gens pourraient être définis par certaines caractéristiques essentielles, visibles et objectives, qui seraient inhérentes aux individus, éternelles et inaltérables. »⁶

Féminicide : « Meurtre d'une ou plusieurs femmes ou filles pour la raison qu'elles sont des femmes. »⁷

Classisme : « Discrimination fondée sur l'appartenance ou la non-appartenance à une classe sociale, souvent basée sur des critères économiques. »⁸. Cette discrimination concerne les populations précaires – au sens large du terme.

Grand public : « Ensemble des lecteurs, des spectateurs, des acheteurs, etc., sans qualification particulière, par opposition aux initiés, aux connaisseurs, à un public particulier défini ; en apposition, désigne un produit destiné au plus grand nombre. »⁹

³ « Abolitionnisme (prostitution) », in Wikipédia, 2020, URL complète en biblio.

⁴ « Lexique féministe », Blog de Cretch, 31 mars 2016, URL complète en biblio.

⁵ « Community manager », CIDJ, URL complète en biblio.

⁶ « Petit lexique du genre (3): essentialisme, constructivisme, socialisation de genre », Genre!, 20 juillet 2015, URL complète en biblio.

⁷ « Féminicide », in Wikipédia, 2020, URL complète en biblio.

⁸ « Classisme », in Wikipédia, 2020, URL complète en biblio.

⁹ « Définitions : public - Dictionnaire de français Larousse », in Larousse Édition, URL complète en biblio.

Grossophobie : « Néologisme désignant l'ensemble des attitudes et des comportements hostiles qui stigmatisent et discriminent les personnes grosses, en surpoids ou obèses. »¹⁰

Hashtag : « Un hashtag ou un mot-dièse [...] est un mot-clé cliquable. Il est composé du signe typographique croisillon [...] auquel est accolé un ou plusieurs mots [...]. Le hashtag permet soit de marquer un contenu avec un mot-clé afin de partager ce contenu et d'y faire référence plus facilement soit de regrouper l'ensemble des discussions faisant référence à un même thème. »¹¹

HSBC : Homme *Straight* (hétéro) Blanc Cisgenre¹².

Inclusivité : « acte de promouvoir, de favoriser et de défendre l'intégration de minorités »¹³, comme par exemple les personnes trans, les personnes en situation de handicap, les personnes non-blanches etc.

Islamophobie : « La peur, le rejet ou la haine de l'islam ou des musulmans en général, en particulier quand ils sont considérés comme une force géopolitique ou une source de terrorisme. »¹⁴

Mansplanning : « Concept féministe né dans les années 2010 qui désigne une situation où un homme explique à une femme quelque chose qu'elle sait déjà, voire dont elle est experte, sur un ton potentiellement paternaliste ou condescendant. »¹⁵

Misandrie : « Terme désignant un sentiment de mépris ou d'hostilité à l'égard des hommes motivé par leur sexe biologique. »¹⁶ ou par leur socialisation masculine. Elle est formulée en réaction au sexisme et à la misogynie présent·es dans nos sociétés.

TERF : « Acronyme de Trans-exclusionary radical feminist. Terme qui s'applique à des féministes qui estiment que les luttes trans invisibilisent les luttes pour les droits des femmes, et adhèrent à des positionnements essentialistes et transphobes. »¹⁷

¹⁰ « Grossophobie », in Wikipédia, 2020, URL complète en biblio.

¹¹ « Hashtag », in Wikipédia, 2020, URL complète en biblio.

¹² « Lexique féministe », Blog de Cretch, 31 mars 2016, URL complète en biblio.

¹³ « L'inclusivité, c'est quoi? », on SEXplique ça, 6 février 2017, URL complète en biblio.

¹⁴ « Islamophobie », in Wikipédia, 2020, URL complète en biblio.

¹⁵ « Mansplanning », in Wikipédia, 2020, URL complète en biblio.

¹⁶ « Misandrie », in Wikipédia, 2020, URL complète en biblio.

¹⁷ « TERF », in Wikipédia, 2020, URL complète en biblio.

Thread : « fil de discussion : ensemble de messages sur un forum ou un groupe de discussion sur Internet »¹⁸

Transphobie : « Hostilité envers les personnes transgenres qui peut se manifester sous forme de violences physiques (agressions, crime de haine, viols, ou meurtres) ou verbales (mégénrage), ou de comportements discriminatoires (discrimination à l'embauche, au logement, ou encore à l'accès aux traitements médicaux) »¹⁹

Troll : « En argot Internet, un troll caractérise un individu ou un comportement qui vise à générer des polémiques. Il peut s'agir d'un message (par exemple sur un forum), d'un débat conflictuel dans son ensemble¹ ou plus couramment de la personne qui en est à l'origine. »²⁰

Validisme/capacitisme : « Forme de discrimination, de préjugé ou de traitement défavorable contre les personnes vivant un handicap »²¹

Visibiliser : rendre visible quelqu'un ou quelque chose – notamment les minorités. Antonyme : « invisibiliser ».

¹⁸ « Thread », in Wikipédia, 2020, URL complète en biblio.

¹⁹ « Transphobie », in Wikipédia, 2020, URL complète en biblio.

²⁰ « Troll (Internet) », in Wikipédia, 2020, URL complète en biblio.

²¹ « Capacitisme », in Wikipédia, 2020, URL complète en biblio.

Introduction

« [...] sur les bâtiments privés bah... personne n'a le droit de tagguer, c'est la même chose hein c'est une sorte de tag hein. Ou... voilà hein, dégrader, tagguer etc. c'est un bâtiment qui appartient aux autres ou soit des bâtiments publics soit des bâtiments privés donc euh bon voilà. Donc ça, c'est un problème. C'est ce qui me gêne pour répondre oui, ça me plaît quoi. [...]. Voilà. Ensuite au niveau des slogans eux-mêmes, euh... Je les trouve inégaux. Y en a que je trouve euh... très chouettes, vraiment très biens, très percutants. Par exemple « Elle le quitte, il la tue », excellent ! Y'a pas d'autres mots c'est tellement... c'est très fort, c'est excellent. Ou alors « Il la bat, aide la 3919 ». Excellent ! Voilà. Donc euh... y en a comme ça plusieurs que je trouve vraiment très percutants, très percutants, excellents. Par contre y en a aussi qui me gênent. Par exemple celui que j'ai beaucoup vu à un moment dans Lyon, mais là je l'ai moins vu c'était « Police, justice, complices » (soupir). « Féminicides, police justice complices ». Alors moi je trouve que bon, c'est, c'est trop rude de dire comme ça quoi. »²².

Dans cet extrait d'entretien, Thérèse Rabatel, ancienne élue *Lyon Gauche Solidaires* en charge de l'égalité femmes-hommes à la ville et la métropole de Lyon²³ nous donne son point de vue sur les collages féministes de Lyon. Cette citation est intéressante dans le sens où elle résume assez bien les avis du « grand public »²⁴ : les collages féministes de Lyon sont plutôt soutenus, mais la méthode est remise en cause du fait de son illégalité et de la dégradation des murs et de l'espace public qu'ils peuvent entraîner. Concernant la teneur des messages, Thérèse Rabatel résume encore une fois très bien les avis sur le sujet : les messages font consensus tant qu'ils se cantonnent aux violences faites aux femmes ; cependant lorsqu'ils font référence à d'autres sujets, ou qu'ils abordent une vision plus systémique des violences patriarcales, ils sont bien moins soutenus.

²² Thérèse Rabatel, « Entretien élue en charge de l'égalité femmes-hommes à la ville de Lyon », 17 mars 2020, Cf Annexe 2.5.

²³ « Thérèse Rabatel | Ville de Lyon », URL complète en biblio.

²⁴ Cf Lexique.

Le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides a vu le jour fin août 2019 à Paris, et s'est étendu dès début septembre 2019 à Lyon, puis dans le reste de la France et même au-delà de ses frontières. Ce mouvement social féministe est de grande ampleur, il rassemble plusieurs milliers de militant·es féministes qui se retrouvent afin de peindre et coller des slogans sur les murs de leurs villes depuis quasiment un an. Il s'agira ici d'étudier ce mouvement social dans son ensemble : ses conditions d'émergence et de création, sa sociologie, ses modes d'action, ainsi que la réception de ce mouvement par le grand public.

Si j'ai choisi de travailler sur ce sujet, c'est avant tout car il se trouvait à l'intersection de deux champs d'analyse pour lesquels j'éprouve un fort intérêt : la sociologie des mouvements sociaux et les études de genre. En effet, j'ai eu la chance de découvrir l'analyse des mouvements sociaux à travers un cours de *Sociologie des mouvements sociaux* dispensé par Philippe Corcuff dans le cadre du Master 1 « Affaires publiques » de Sciences Po Lyon. Ce cours m'a donné une première grille d'analyse que je réutiliserai tout au long de ce travail. D'autre part, j'ai découvert les études de genre lors d'une année d'échange universitaire à la *Charles University* à Prague. Là-bas, j'ai suivi pendant deux semestres diverses classes dans lesquelles le genre était intégré dans la grille d'analyse. En arrivant en Master, j'ai fait le choix d'intégrer le séminaire de Muriel Salle intitulé *Genre et Sciences sociales*, certaine que je voulais travailler sur un sujet féministe. Ainsi, l'analyse d'un mouvement social féministe était pour moi l'occasion parfaite de produire un écrit à l'intersection de deux champs d'analyse différents mais complémentaires.

L'actualité du mouvement a aussi été une des raisons qui m'ont poussé à choisir ce sujet. En effet, ayant commencé fin août 2019, le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides est un sujet récent, actuel, mais qui a commencé depuis quasiment un an. Cela permet, selon moi, de produire une analyse différente d'une analyse journalistique qui traite d'un sujet dans son immédiateté. De plus, c'est un mouvement qui a fortement été relayé par les médias, qu'ils soient locaux, nationaux voire même internationaux. C'est un mouvement social de grande ampleur qui méritait selon moi une analyse universitaire le plus tôt possible.

Ce mouvement social a permis une véritable « visibilité »²⁵ des violences faites aux femmes. Travailler sur ce sujet de manière universitaire était aussi pour moi une manière de

²⁵ Cf Lexique.

donner de la visibilité à la fois au mouvement, mais aussi à la cause qu'il soutient. Écrire sur un sujet féministe était un choix profondément militant, permettant ainsi de donner de la visibilité aux femmes, aux inégalités qu'elles subissent, ainsi qu'aux luttes féministes dans le monde de la recherche.

Ensuite, choisir le mouvement des collages féministes de Lyon comme objet d'étude universitaire a aussi été motivé par mon appartenance à ce groupe depuis sa création. En effet, faire partie du collectif était une condition quasiment primordiale à la réalisation d'une recherche telle que celle-ci. Faire partie du collectif m'a donné accès au collectif de l'intérieur : cela m'a permis d'avoir une connaissance au préalable du fonctionnement et de l'organisation de celui-ci, m'a facilité la prise de contact avec des militant·es, m'a donné accès à des ressources telles que les comptes rendus d'assemblées générales etc. Étant donné que j'ai rejoint le collectif dès sa création, j'ai observé le mouvement de l'intérieur depuis son commencement. Cela s'est transformé en ressources précieuses dans son analyse.

Enfin, mon intérêt pour ce sujet était aussi un intérêt collectif, pour le mouvement des collages féministes lyonnais. En effet, il me paraissait intéressant pour le collectif lyonnais lui-même qu'une de leurs membres travaille sur une des premières productions scientifiques sur le mouvement. De plus, une grande partie de mon analyse étant centrée sur la réception des messages par le grand public, il paraît évident qu'elle pourra être utilisée par le collectif lyonnais afin de remettre en question la portée de ses messages, et analyser de manière quantitative quelles sont les critiques (pertinentes ou non) qui sont adressées au mouvement.

Bien que le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides soit un mouvement national (voire transnational), il s'agira ici d'étudier le collectif « Collages féministes Lyon », qui réalise des collages à Lyon, mais aussi à Villeurbanne, à Vénissieux, à Oullins, à Saint-Genis, à Saint-Priest, à Bron, et dans d'autres villes plus à l'ouest de Lyon. Ainsi, mon analyse sera géographiquement centrée sur la ville de Lyon et sa périphérie. Cependant, il sera bien entendu nécessaire de replacer le mouvement des collages lyonnais dans un contexte féministe national – voire même international.

S'agissant de la temporalité, le mouvement des collages a débuté fin août/ début septembre 2019. Mon analyse couvrira donc la période d'août 2019 à juin 2020. Cependant, une analyse du contexte antérieur sera nécessaire afin de comprendre les conditions d'émergence de ce mouvement.

Afin d'étudier au mieux ce mouvement social, j'utiliserai des grilles d'analyse issues de différents champs universitaires. Tout d'abord, l'histoire sera utile afin de replacer le mouvement dans son contexte, et ainsi de montrer que l'affichage a depuis longtemps été une pratique militante féministe. Le livre *Luttes de femmes : 100 ans d'affiches féministes* de Bibia Pavard et Michelle Zancarini-Fournel fera office de base théorique à mon analyse. D'autre part, la sociologie des mouvements sociaux nous propose des grilles d'analyse intéressantes afin d'étudier cette action collective féministe. Des auteurs comme Marx, Simmel ou Weber posent les bases de ce que sera la sociologie de l'action collective. La *Sociologie des mouvements sociaux* d'Éric Neveu fait aussi de recueil des différentes approches théoriques de cette sociologie²⁶. Dans son premier chapitre, il tente d'établir une définition de ce qu'est un mouvement social. On retient deux critères : la volonté d'agir ensemble de manière intentionnelle et la logique de revendications. La dimension politique d'un mouvement social d'ajoute lorsque celui-ci « fait appel aux autorités politiques (gouvernement, collectivités locales, administrations...) pour apporter, par une intervention publique, la réponse aux problèmes qui suscitent la mobilisation. »²⁷. Enfin, au travers le prisme des études de genre et des études féministes, il s'agira de voir en quoi les femmes et les minorités de genre, discriminé·es dans la vie de tous les jours, vont utiliser ce mouvement pour prendre le pouvoir et s'affirmer. L'étude de la réception des messages sera elle aussi genrée, dans la mesure où dans la réception du féminisme, la variable « genre » est plutôt importante.

Pour étudier ce mouvement, j'ai fait le choix d'utiliser une approche hypothético-déductive en émettant des hypothèses de recherche fondées sur mon expérience initiale à l'intérieur du mouvement et mes premières observations²⁸.

Tout d'abord, ma première hypothèse concerne le contexte d'émergence du mouvement des collages. Les collages sont un mode d'action nouveau, presque inédit, mais qui possède des racines antérieures. Le contexte rapproché de ces dernières années post #MeToo a joué un rôle important dans la visibilisation de ce mouvement social. Le rôle des réseaux sociaux et notamment d'Instagram a été extrêmement important dans la diffusion de ce mouvement

²⁶ Éric Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, 2011, URL complète en biblio.

²⁷ *Ibid* 11 p.

²⁸ Observations réalisées depuis le début de ma participation au mouvement, c'est-à-dire depuis le début de celui-ci.

partout en France et dans le monde dans la mesure où Instagram est le réseau social de l'image – les collages étant très visuels – et car il permet une propagation virale d'informations.

Ma deuxième hypothèse concerne le collectif des collages lyonnais et sa composition sociologique : il serait composé principalement de femmes (cis²⁹ pour la plupart), jeunes, étudiantes, et primo-militantes. Les personnes auraient rejoint le collectif pour plusieurs raisons :

- La simplicité du mode d'action.
- L'informalité du mouvement/ collectif qui rebute moins qu'un engagement dans une association plus formelle (adhésion, cotisation...).
- La volonté de s'engager, de faire changer les choses, d'acquérir des droits.
- La volonté de rejoindre un groupe de personnes qui partagent ses opinions, en non-mixité choisie, avec qui ils peuvent échanger, se donner de la force, de la sororité, et développer un sentiment d'appartenance.
- La volonté de se réapproprier l'espace public et de se sentir puissant·e.

Finalement, ma dernière hypothèse concerne la réception des messages du collectif « Collages féministes Lyon » par le grand public, et regroupe plusieurs sous-hypothèses. Tout d'abord, les collages sont un mode d'action efficace : c'est un mode d'action qui connaît une grande portée médiatique, qui a permis une sensibilisation, une médiatisation et une publicisation de la thématique des violences faites aux femmes. De plus, le groupe lyonnais s'est fait une place au sein des mouvements sociaux de Lyon, à la fois féministe mais aussi les acteur·rices sociales·aux de manière plus globale, notamment grâce à leur participation aux manifestations contre la réforme des retraites. Ensuite, les collages sont un mode d'action soutenu et assez consensuel tant qu'ils parlent des violences faites aux femmes et notamment des féminicides (la cause initiale) : les retours sont généralement positifs car concernant ces sujets, il paraît compliqué d'exprimer un désaccord. Cependant les collages font moins l'unanimité quand ils changent de sujet : les sujets moins connus du grand public sont plus difficilement compréhensibles par les non-initié·es au féminisme, au racisme ou à toute autres oppressions défendues par les colleur·euses de Lyon. Ainsi, les thématiques comme le racisme, les violences policières, les identités de genre ou la grossophobie vont avoir plus de mal à s'imposer. De plus, les collages restent un mode d'action controversé comme le prouvent les arrestations de la police, les agressions (physiques ou verbales) pendant les sessions de collages,

²⁹ Cf Lexique.

les critiques sur Internet etc. Ils sont vus par certain·es comme de la dégradation des murs et de l'espace public. Enfin, ces discours sur ce mouvement ne sont pas tenus par les mêmes personnes. Le fait de soutenir des collages ou pas est corrélé au profil social des personnes, plusieurs variables entrent en compte : le genre de la personne, l'âge, la CSP (catégories socioprofessionnelles), le fait de se déclarer féministe (ou allié·e du féminisme) ou non. Les variables telles que le fait d'être une femme, le fait d'être jeune, le fait de se déclarer féministe (ou allié·e du féminisme) ainsi que le fait d'être de CSP plutôt dominante (cadre...) vont être plutôt favorables au soutien du mouvement des collages.

Ainsi, il s'agira de répondre à différentes questions : en quoi le contexte d'émergence du mouvement des collages était-il favorable à l'émergence d'un mouvement social féministe ? Dans quelle mesure les caractéristiques sociologiques et la diversification des modes d'action du collectif lyonnais expliquent-elles la structuration, l'autonomisation et la légitimation rapide de celui-ci ? Quelles sont les critiques et les manifestations de celles-ci d'un mouvement reçu en demi-teinte par le grand public ?

Pour répondre à ces questions, mon analyse se placera dans le sillage épistémologique de la « *standpoint theory* », en français le point de vue situé. Les nombreux travaux épistémologiques féministes ont mis en lumière les « biais sexistes et androcentriques de la production scientifique »³⁰ dont les femmes ont été exclues pendant longtemps. Sandra Harding « suggère que nos théories n'ont pas révélé de la même façon la vie des femmes et celle des hommes, que les expériences des femmes n'ont pas servi de référence à nos modèles théoriques et, enfin, que ces expériences n'ont pas servi à l'émergence de problèmes de recherche »³¹. Donna Haraway met en lumière que « toute prise de parole est appréhendée comme 'déjà située' car représentative d'un individu et/ou d'un collectif hiérarchiquement différencié par le sexe, le genre, la race, la classe, la sexualité, ainsi que la nationalité, la religion... »³². L'épistémologie féministe du point de vue situé postule ainsi l'impossible neutralité de la

³⁰ Artemisa Flores Espínola, « Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du 'point de vue' », Cahiers du Genre, 2012, vol. 53, n° 2, pp. 99-120.

³¹ *Ibid.*

³² Maria Eleonora Sanna, « Donna Haraway, Manifeste cyborg et autres essais. Sciences – Fictions – Féminismes. Anthologie établie par Laurence Allard, Delphine Gardéy & Nathalie Magnan, Paris, EXILS éditeur, 2007, 333 p. », Clio. Femmes, Genre, Histoire, 31 décembre 2010, n° 32, pp. 291-293.

science : tout point de vue est situé, tout·e chercheur·euse analyse le monde qui l'entoure à travers ses propres caractéristiques sociales.

Si c'est en tant que femme, féministe, étudiante aux capitaux économiques et culturels plutôt importants, c'est aussi – et cela m'aura valu nombres de critiques – de mon statut de militante que je parle ici. Pour reprendre l'expression d'Emeline Fourment, je revêts dans ce travail une « double casquette de chercheuse et de militante »³³. Dans son article, Emeline Fourment met en lumière les difficultés auxquelles elle a dû faire face de par ce statut spécifique, mais souligne cependant la nécessité de cette position lorsqu'il s'agit d'étudier certains terrains. Pour reprendre certains de ses arguments, être à la fois militante et chercheuse afin d'étudier le collectif des collages lyonnais m'a tout d'abord donné un accès privilégié à ce terrain, son fonctionnement, voire même certains documents tels que les comptes rendus d'assemblées générales. Cette position m'a aussi permis d'outrepasser la culture du secret très présente dans les milieux militants opérant à travers le biais de la désobéissance civile. Je retiens cette phrase de ma directrice de mémoire lors de la discussion qui mettra fin aux interrogations quant à mon choix de sujet : « Si ce n'est pas vous, qui d'autre ? ».

Afin de mieux comprendre ma place au sein du mouvement, je vais ici décrire ma position dans celui-ci ainsi que mon implication dans les différentes actions. Ma participation aux collages lyonnais commence dès le début du mouvement : je fais partie des premières personnes qui sont mises en relation via les réseaux sociaux en septembre 2019, et je participe ainsi à la première session de collages à Lyon. Le mouvement en est à ses balbutiements lorsque nous prenons conjointement l'initiative avec une autre personne de se charger de l'organisation de celui-ci. Durant les premiers mois (trois mois environ), mon engagement au mouvement était total : je gérais la cagnotte en ligne, les relations avec la presse, la communication sur Instagram, les relations avec les groupes de collages des autres villes, ainsi que l'organisation de divers événements tels qu'une grosse performance visuelle organisée sur la place Bellecour à Lyon, ou une action coordonnée dans toutes les villes de France pour coller sur les palais de justice. Durant celle-ci, je me fais arrêter, moi, ainsi que trois de mes camarades militant·es par la police, et écope par la suite d'un rappel à la loi qui marquera une pause dans mon engagement militant.

³³ Emeline Fourment, « Une « dinosaure chercheuse » dans le milieu libertaire allemand. Effets d'une double casquette de chercheuse et de militante », Bulletin de Méthodologie Sociologique / Bulletin of Sociological Methodology, juillet 2019, URL complète en biblio.

Jusqu'ici, mon sujet de mémoire n'était pas arrêté, et je ne savais pas que je travaillerai sur le mouvement dont je fais partie. Je fais ce choix en janvier 2020, alors que ma participation au mouvement a largement diminué : je m'occupe à ce moment de la trésorerie, ainsi que de la communication sur Instagram que je transfère à quelqu'un d'autre dès que mon choix de mémoire est définitif. Depuis, je fais toujours partie du collectif mais en le suivant de plus loin, sans plus aucune responsabilité au sein de celui-ci.

Afin de répondre aux différentes questions émises plus haut et de valider ou non les hypothèses, plusieurs méthodologies issues de différentes disciplines ont été utilisées.

Dans un premier temps, trois questionnaires en ligne en été partagés durant le mois de mars et avril. Le premier était à destination des colleur·euses lyonnais·es (des personnes qui font partie du collectif actuel, mais aussi des personnes qui ont collé au début du mouvement et qui ont arrêté lorsque le groupe s'est peu à peu formalisé en collectif). Le questionnaire a été diffusé sur le moyen de communication des membres. J'ai aussi contacté certain·es que je connaissais personnellement afin de leur envoyer directement. Enfin, un appel a été fait sur Instagram avec le compte des collages afin de le diffuser à des colleur·euses ne faisant plus partie du collectif aujourd'hui. Quarante-deux réponses ont été collectées, ce qui représente un échantillon assez représentatif des personnes ayant participé ou participant aux collages (le taux de réponse ne peut ici être communiqué car le nombre total de colleur·euses est tenu secret par le collectif). J'ai ici choisi la méthode du questionnaire en ligne afin de récupérer un maximum d'informations et de contenus quantitatifs sur le collectif. Cette méthode m'a semblé plus facile et plus rapide à réaliser que l'organisation d'entretiens avec des colleur·euses.

Ensuite, j'ai réalisé un questionnaire à destination des activistes et militant·es féministes sur Instagram. Il a été diffusé par le biais de messages privés sur Instagram ou sur l'adresse mail de 141 comptes Instagram activistes/ militant·es féministes (dont certains comptes tenus par les mêmes militant·es). Le choix des comptes Instagram a été fait de manière aléatoire, sur la base de mes connaissances de ces comptes, ainsi que des recommandations d'ami·es, et des propositions d'Instagram. Les comptes Instagram interrogés ont une communauté³⁴ plus ou moins grande, allant de 2 000 abonné·es à 101 000 abonné·es. Trente-quatre réponses ont été collectées, parmi elles, cinq personnes ont répondu « non » à la première question « Te

³⁴ Cf Lexique.

considères-tu comme une activiste féministe sur Instagram ? » et n'ont donc pas répondu à la suite du questionnaire. Ainsi, le taux de réponses des réponses réellement analysées est de 20,6%, avec 29 réponses analysées. Là encore, le questionnaire en ligne m'a semblé la méthode la plus efficace afin de collecter un maximum d'informations, à la fois quantitatives et qualitatives, sur les militant·es féministes sur Instagram et sur le rôle de ce réseau dans la formation des collages etc.

Enfin, le dernier questionnaire en ligne réalisé s'adressait à tous·tes les lyonnais·es, afin de recueillir leur avis sur les collages du collectif lyonnais. Le questionnaire a été partagé sur les réseaux sociaux, principalement sur Facebook, sur des groupes en lien avec Lyon (environ 300 groupes) : ces groupes étaient de toutes thématiques (bons plans, vie de quartier, entraide entre mamans, recherche d'emplois etc.) afin d'essayer d'avoir des réponses de profils de personnes les plus variés possible. Il a aussi été partagé par les réseaux sociaux des collages, sur Instagram, Twitter et Facebook. Au total, c'est 2457 réponses qui ont été collectées. Sur ces 2457 réponses, 7,6% (186 réponses) des personnes ayant répondu ont répondu « non » à la première question « Connaissez-vous le mouvement des collages de Lyon ? ». Ces réponses n'ont donc pas été analysées car il m'a semblé que le fait de connaître le mouvement des collages féministes en amont, d'avoir vu des collages dans la rue et/ ou dans les médias ou les réseaux sociaux permettait à chacun·e de se forger un avis plus éclairé sur la question. J'ai aussi dû supprimer quelques réponses « trolls »³⁵ qui ne visaient qu'à tromper mon questionnaire en répondant par exemple toujours la même réponse à toutes les questions. Au total, c'est donc 2259 réponses qui ont été analysées. Parmi celles-ci, 78,63% sont des réponses de femmes, 17,65% d'hommes, 2,84% de non-binaires, 0,58% de personnes se situant ailleurs sur le spectre du genre, et 0,31% de *trolls* que je souhaitais analyser, mais que je n'ai finalement que très peu intégré dans mes catégories d'analyse. Ainsi, on peut dès ici observer que ce sont des femmes qui ont répondu en grande majorité à ce questionnaire. Cela peut s'expliquer par différentes raisons, et notamment le fait que les femmes se sentent particulièrement concernées par le sujet étant donné que le questionnaire est intrinsèquement lié au féminisme. Concernant l'âge, 51,59% des répondants ont entre 15 et 24 ans. Ce questionnaire a donc particulièrement touché les plus jeunes. Cela peut s'expliquer par le choix des canaux utilisés (les réseaux sociaux et notamment Facebook) pour la diffusion de l'enquête. Concernant l'activité des personnes ayant participé au questionnaire, c'est ici une des grandes limites de mon questionnaire. En effet, l'analyse en

³⁵ Cf Lexique.

fonction des CSP ne pourra être faite dans la mesure où trop peu d'agriculteur·trices exploitant·es (0,22%, soit cinq réponses) et d'ouvrier·ères (0,44%, soit dix réponses) ont répondu à ce questionnaire. Cela peut néanmoins s'expliquer par différentes raisons. Tout d'abord, ces personnes n'ont sûrement pas eu accès à ce questionnaire. En effet, il a été partagé principalement sur Facebook, sur des groupes de tout type, mais ayant un lien géographique avec Lyon ou ses alentours. Il a par exemple été partagé sur des groupes tels que « La Vie de quartiers à Lyon 2^{ème} » ; « La vie à Lyon 7^e » ; « Bon plan mamans, enfants Lyon. Groupe sérieux. » ; « Vendre ou Acheter sur Lyon - Bons Plans » ; « Bon Plans Rillieux » ; etc. On peut ici supposer que peu d'agriculteur·trices résident à Lyon ou dans ses alentours, qu'ils ne font par conséquent pas partie des groupes Facebook sur lesquels j'ai partagé mon questionnaire, et qu'ils n'ont donc pas eu d'accès à celui-ci. Cependant, il est aussi important de mettre en avant le manque de légitimité ou le manque d'intérêt de ces deux CSP face à mon questionnaire qui relevait de la culture légitime³⁶. En effet, avec une présentation sur les groupes Facebook telle que « Dans le cadre de mon mémoire de recherche », mon questionnaire s'est enraciné dans une culture légitime, universitaire, ce qui peut freiner certaines personnes à y répondre, par manque d'intérêt ou à cause d'un sentiment d'illégitimité. Finalement, la grande majorité (92%) des personnes ayant répondu au questionnaire se considère comme féministe ou allié·e du féminisme. On peut mettre en lumière un lien direct entre le fait de participer à un questionnaire et l'intérêt pour les questions traitées dans celui-ci (ici, un mouvement militant féministe). Ainsi, il paraît logique d'avoir une sur-représentation des personnes ayant des idées féministes par rapport à la moyenne nationale (évalué en 2019 à 54% des français·es qui se disent féministes selon un sondage publié par la société d'études et de conseil BVA Group³⁷).

La deuxième méthode utilisée est la méthode de l'entretien. J'ai réalisé au total sept entretiens : six avec des colleur·euses en charge de la gestion des réseaux sociaux, et un avec Thérèse Rabatel, ancienne élue *Lyon Gauche Solidaire* en charge de l'égalité femme-homme à la ville et la métropole de Lyon. Tous les entretiens ont été réalisés par téléphone, en raison de la situation sanitaire du printemps 2020 (Covid-19 et confinement). L'entretien avec Thérèse Rabatel a eu lieu le 17 mars 2020, il a été conduit à la suite d'un entretien fait pour un autre écrit universitaire sur la sécurité des femmes la nuit à Lyon dans l'espace public. L'entretenu·e a répondu à toutes mes questions dans ce que l'on pourrait appeler une « position d'élue » : elle avait préparé ce qu'elle souhaitait dire, elle a beaucoup parlé sans que j'aie nécessairement trop

³⁶ Pierre Bourdieu, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, Minuit, 2016, URL complète en biblio.

³⁷ « Un Français sur deux se déclare « féministe » », *Madame Figaro*, 3 mars 2019, URL complète en biblio.

besoin d'intervenir. J'ai choisi de m'entretenir avec T. Rabatel, tout d'abord, car j'en ai eu l'occasion à travers un autre projet universitaire, mais aussi car sa position d'élue en charge de l'égalité femmes-hommes m'intéressait tout particulièrement. En tant que représentante de la République, j'imaginai le conflit de valeurs qu'un tel mouvement social, à la fois illégal, mais féministe, pouvait faire ressortir. L'entretien a duré au total une heure, mais la partie consacrée au mouvement des collages a duré une vingtaine de minutes.

Les quatre colleur·euses avec lesquelles je me suis entretenue sont (ou étaient à l'époque) les responsables *community manager*³⁸ des comptes Instagram, Twitter, et Facebook du collectif. J'ai fait le choix de me focaliser sur les *community manager* dans la mesure où j'avais déjà un questionnaire qui rassemblait des données quantitatives mais aussi qualitatives sur les colleur·euses. Je n'avais ainsi pas besoin d'établir des portraits biographiques militants, je cherchais plutôt à comprendre les réactions des personnes sur les différents réseaux sociaux, et d'entendre l'analyse que certain·es des *community manager* avaient déjà produite, du fait de leur expertise sur le réseau social. De plus, la politique de suppression des commentaires haineux dont j'étais déjà au fait, et le nonaccès aux messages privés des réseaux sociaux m'empêchaient d'analyser pleinement des réactions sur les différents réseaux sociaux (dans le sens où je ne voyais que la partie publique des réseaux sociaux). Je me suis donc entretenue avec deux responsables d'Instagram et deux de Facebook. Les entretiens ont été réalisés durant le mois de mars et avril. Mes relations avec les entretenus variaient : je connaissais très bien certain·es d'entre elleux, alors que pour d'autres, c'était la première fois que j'avais une conversation. Les entretiens ont duré entre 20 minutes et plus d'une heure, les plus courts étant les entretiens que j'ai réalisés en premier. Tous·tes les entretenu·es ont répondu à mes questions avec beaucoup de volonté, en essayant de me donner un maximum de détails, mais en gardant en tête que je faisais partie du mouvement et que j'avais déjà une grande connaissance de celui-ci, ainsi que du vocabulaire militant féministe. Ainsi, certaines expressions, ou certains sous-entendus ont pu ne pas être explicité·es dans les détails, sans que cela ne nuise à la qualité des informations recueillies durant les entretiens ni à l'analyse de ceux-ci.

Finalement, ma participation au mouvement depuis sa création a permis une très bonne connaissance de mon terrain en interne, de son fonctionnement, et des acteur·rices principaux·ales. Sur le modèle de l'observation participante, j'ai pu récolter depuis septembre un grand nombre de données qui m'ont été utiles à l'analyse de ce mouvement social à travers

³⁸ Cf Lexique.

les conversations que j'ai pu avoir, mes observations etc. Cette participation m'a aussi permis d'avoir accès à des documents internes comme les comptes rendus d'assemblées générales, ou l'accès aux réseaux sociaux afin d'observer les messages privés envoyés.

Mon analyse sera organisée en trois parties. Tout d'abord, il s'agira d'étudier les conditions d'émergence du mouvement social des collages, en s'intéressant à l'histoire de l'utilisation des affiches par les mouvements militants féministes, mais aussi en prêtant attention au contexte plus rapproché depuis la révolution #MeToo. Ensuite, une analyse de la création, de la structuration ainsi que de la légitimation du collectif lyonnais sera faite, comprenant l'étude de la sociologie du mouvement et de ses modes d'action. Enfin, on s'intéressera à la réception du mouvement des collages lyonnais par le grand public de Lyon, en s'interrogeant particulièrement sur une potentielle connivence entre certains argumentaires récurrents et le profil social des personnes – genre, âge, et le fait de se déclarer féministe ou allié·e du féminisme.

PREMIÈRE PARTIE - Les conditions d'émergence du mouvement des collages

Dans un premier temps, afin de véritablement comprendre le mouvement social des collages féministes/contre les féminicides, on étudiera le contexte d'émergence de celui-ci. Tout d'abord, on s'intéressera à l'affichage comme mode d'action militant féministe. Il s'agira de voir en quoi le mode d'action des collages est à la fois novateur, tout en s'inscrivant malgré tout dans une tradition d'utilisation de l'affichage par les militant·es féministes. Ensuite, on étudiera le contexte plus rapproché, depuis l'apparition du mouvement #MeToo, qui a permis de créer un terrain favorable à l'émergence d'un nouveau mouvement féministe.

CHAPITRE 1 – Le mouvement des collages féministe/ contre les féminicides : une continuité dans l'histoire des luttes féministes

Le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides est un mouvement social ayant choisi comme mode d'action principal l'affichage, autrement dit le collage d'affiches dans la rue. Ici, on verra dans quelle mesure ce mode d'action a été utilisé par les militant·es féministes dans l'histoire, et en quoi le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides s'inscrit ainsi dans une continuité historique.

I. L'utilisation des affiches dans l'histoire des mouvements féministes

Dans un article de France Culture « Le féminisme en affiches, d'Olympe de Gouges aux murs anti-féminicides », l'historienne spécialiste de l'histoire des femmes Christine Bard dresse un historique de l'utilisation des affiches par les mouvements féministes³⁹. Il s'avère que l'affichage est utilisé par les militant·es féministes depuis très longtemps. D'après elle, c'est Olympe de Gouges, femme politique considérée comme une des pionnières du féminisme français qui fut – pendant la Révolution française – la première femme à utiliser les affiches, qu'on appelait aussi à l'époque les « placards ». Les affiches féministes restent assez rares jusqu'à la Commune, pendant laquelle l'*Union des femmes pour la défense de Paris* va en produire. Leur usage s'intensifie durant la III^{ème} République. Jusque-là, les affiches comportent majoritairement un « texte dense à lire »⁴⁰ sans trop d'images.

En France, la Révolution française de 1789 et celle de 1848 sonnent comme des rendez-vous manqués pour les femmes qui sont oubliées dans l'accès aux droits politiques, et notamment au droit de vote. Si une minorité de militantes féministes radicales se mobilisent dès la fin du XIX^{ème} siècle, il faut attendre la veille de la Première Guerre Mondiale pour que le mouvement pour le suffrage des femmes prenne réellement de l'ampleur⁴¹. À l'occasion de l'organisation des élections législatives du printemps 1914, un référendum est organisé par *Le Journal* dans lequel les femmes sont invitées à venir mettre dans l'urne un petit papier portant l'inscription « Je désire voter ». Les premières affiches « La femme doit voter » sont imprimées à cette période, slogan qui sera repris avec les affiches de la campagne de la journaliste suffragiste Louise Weiss « La Française doit voter ». Selon Christine Bard : « Avec ses lettres rouges sur fond blanc et son message court et simple, elle a eu un grand retentissement. »⁴².

Un autre grand moment de l'utilisation des affiches dans les mouvements féministes (même s'il n'est pas le seul) est le moment de la lutte pour le droit à la contraception et le droit à l'IVG (Interruption Volontaire de Grossesse). En effet, au sortir de la Seconde Guerre

³⁹ Hélène Combis, « Le féminisme en affiches, d'Olympe de Gouges aux murs anti-féminicides », France Culture, 30 octobre 2019, URL complète en biblio.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Bibia Pavard et Michelle Zancarini-Fournel, Lutttes de femmes : 100 ans d'affiches féministes, Echappés, Collection « Documents. », 2013, URL complète en biblio, 14 p.

⁴² Hélène Combis, « Le féminisme en affiches, d'Olympe de Gouges aux murs anti-féminicides », France Culture, 30 octobre 2019, URL complète en biblio.

Mondiale – comme depuis fort longtemps dans l’histoire – c’est au sein du cercle privé que sont transmis conseils et méthodes afin d’éviter les grossesses non-désirées. La technique la plus répandue est celle du coït interrompu tandis que l’Église préconise, elle, l’abstinence périodique. Bien qu’ils soient interdits par la loi, les avortements clandestins sont encore pratiqués. Ces méthodes sont interdites et encore largement réprimées⁴³. Ainsi, l’association *La Maternité heureuse* – ancêtre du *Planning familial* (1960) – créée en 1956 marque une étape essentielle dans les luttes féministes autour de cette question. D’après Christine Bard, « cette association bien structurée produit beaucoup d’affiches qui jalonnent la conquête de la contraception et du droit à l’avortement »⁴⁴. Cette association mise sur sa « respectabilité », et la production d’une identité visuelle autour d’une vie de couple épanoui avec des enfants en pleine santé⁴⁵.

La Loi Neuwirth qui autorise la contraception est votée en 1967 au Parlement, mais reste restrictive sur bien des points. À partir de 1967, on observe un changement dans l’imagerie du mouvement pour la libéralisation de la contraception et de l’avortement : « ce n’est plus la famille qui est au cœur des revendications, mais les femmes et la libre disposition de leur corps »⁴⁶. Le symbole de la femme libre, combattante, qui s’insurge le poing serré et levé se diffuse dans le mouvement féministe dans différents pays du monde. On retrouve aussi l’image de l’enfant heureux, content d’avoir été conçu dans le désir de maternité.

Depuis Olympe de Gouges jusqu’à nos jours, les affiches ont toujours été un moyen d’action utilisé par les luttes féministes. L’ouvrage *Lutte de femmes : 100 ans d’affiches féministes* se veut être un recueil non exhaustif des affiches qui ont marqué l’histoire des femmes. En conclusion, on y peut lire :

« Ce siècle d’affiches féministes nous a montré que celles-ci sont à l’image des mouvements qui les ont produites : hétéroclites. Fabriquées par des groupes pluriels, tantôt bien organisés, tantôt déstructurés ou éphémères, elles expriment une pluralité de voix. Elles témoignent souvent d’une relative improvisation et quelquefois de créativité. Si elles reflètent les modes stylistiques de leur époque, elles s’en distinguent aussi parfois par une plus grande liberté de ton par rapport aux écoles ou aux codes dominants. Elles sont parfois de facture très artisanale, réalisées par des individus ou des collectifs, mais permettent aussi à des femmes artistes professionnelles de trouver

⁴³ Bibia Pavard et Michelle Zancarini-Fournel, *Luttes de femmes : 100 ans d’affiches féministes*, *op. cit.*, 69 p.

⁴⁴ Hélène Combis, « Le féminisme en affiches, d’Olympe de Gouges aux murs anti-féminicides », *op. cit.*

⁴⁵ Bibia Pavard et Michelle Zancarini-Fournel, *Luttes de femmes : 100 ans d’affiches féministes*, *op. cit.* 70-73 p.

⁴⁶ *Ibid* 73 p.

là un lieu d'expression. Ce n'est qu'après l'émergence d'instances institutionnelles officielles consacrées aux droits des femmes, dans les années 1980, que des campagnes d'affichages unifiées et très visibles ont été réalisées »⁴⁷.

Ainsi, aussi hétéroclites qu'elles aient pu être, les affiches représentent bien un mode d'action utilisé par les mouvements féministes dans l'histoire. Entre imitation et innovation⁴⁸, le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides entre dans une continuité historique féministe.

II. Le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides : un moyen d'action innovant qui reste dans une continuité historique

Si l'affichage est un mode d'action utilisé pour les luttes féministes dans l'histoire, il est très clair que la méthode utilisée par les « colleur·euses » est ici tout à fait innovante. En effet, alors que les affiches étaient jusqu'ici des affiches de textes et/ ou d'images, les affiches collées par ces militant·es sont des slogans, collés dans un format beaucoup plus grand que ce qui avait été fait jusque-là. Sur chaque feuille A4 blanche est peinte une lettre majuscule noire – et plus rarement rouge – le tout formant un slogan qui peut aller d'un format très court (« Aimer ≠ tuer ») à un format beaucoup plus long (par exemple un témoignage de viol en plusieurs phrases). Afin d'analyser ce renouvellement de la méthode de l'affichage, nous nous baserons sur les travaux de Gabriel Tarde et notamment son livre *Les lois de l'imitation* (1890) qui propose une sociologie de l'imitation.

Tarde défend l'idée selon laquelle « l'évolution sociale n'est pas déterminée par des lois extérieures transcendantales qui s'imposent aux individus, mais par des 'initiatives rénovatrices individuelles', qu'on peut appeler des inventions, des découvertes ou des innovations. Ces

⁴⁷ *Ibid* 129 p.

⁴⁸ Gabriel Tarde, *Les lois de l'imitation*, Prodinova, 1890.

innovations se propagent par l'imitation. »⁴⁹. Cependant, « cette répétition n'est jamais mécanique, ce qui signifie que l'innovation se modifie et se reconstruit dans le cadre du processus d'imitation. »⁵⁰. Autrement dit, toute invention est le produit de quelque chose d'hérité, et de quelque chose de nouveau. Cette thèse s'applique parfaitement au mouvement social étudié : héritier de plus d'un siècle d'affiches féministes, le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides imite le mode d'action auparavant largement utilisé qu'est l'affichage. Cependant, ce mouvement renouvelle ce dernier, en utilisant un nombre d'affiches plus important et ainsi produire des messages plus grands, plus visibles, et donc peut-être plus efficaces. Cette logique se positionne dans une stratégie de « réappropriation de l'espace public » prôné par les militant·es elleux-même, en réponse au harcèlement de rue : il s'agit d'être visible et de prendre de la place dans un espace public dont iels auraient été dépossédé·es.

Ainsi, si l'on a vu au démarrage de ce mouvement un mode d'action inédit, jamais utilisé par aucun mouvement social, la méthode du collage se révèle en fait être une méthode inspirée des méthodes d'affichage plus classiques – auparavant utilisées par les militant·es féministes – réinventé autour d'une nouvelle thématique et sous un nouveau format.

⁴⁹ Faridah Djellal et Faïz Gallouj, « Les lois de l'imitation et de l'invention : Gabriel Tarde et l'économie évolutionniste de l'innovation », *Revue économique*, 10 juillet 2017, Vol. 68, n° 4, pp. 646.

⁵⁰ *Ibid* 646 p.

Conclusion Chapitre 1

Ainsi, le mode d'action du collage d'affiches s'avère être un mode d'action utilisé par les militant·es féministes depuis au moins la fin du XIXème siècle, et tout particulièrement dans le cadre des grandes luttes féministes du XXème siècle telles que la lutte pour le droit de vote ou celle pour l'accès à la contraception et l'IVG. Le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides que l'on croyait inédit à son début apparait finalement comme héritier des mouvements féministes qui l'ont précédé, réutilisant un mode d'action déjà utilisé par les mouvements féministes précédents, mais en se le réappropriant dans un format nouveau, plus grand et plus visible.

CHAPITRE 2 – Le contexte rapproché

Dans cette partie, on analysera le contexte récent dans lequel a émergé le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides. Tout d’abord, le mouvement #MeToo sera étudié en tant que révolution dans le sens de la création d’une nouvelle sororité entre les femmes et les minorités de genre. Ensuite, on verra dans quelle mesure #MeToo a eu des conséquences sur l’apparition du militantisme féministe en ligne et notamment sur Instagram, et en quoi ce dernier a été une condition importante de la formation des collages. Enfin, il s’agira de voir en quoi l’environnement à la fois militant, médiatique et politique a créé un contexte favorable au lancement du mouvement des collages féministes/ contre les féminicides. L’hyper contemporanéité de notre sujet explique le faible nombre de travaux universitaires sur le sujet, nous contraignant à d’autres types de sources telles que celles journalistiques.

I. La révolution #MeToo en France : une nouvelle sororité ternie par un sentiment de frustration

C’est dans un contexte d’accusations publiques d’abus sexuels de la part d’Harvey Weinstein par de nombreuses femmes⁵¹ qu’Alyssa Milano, actrice, productrice, et ancienne chanteuse américaine publie le 15 octobre 2017 un *tweet* qui va déclencher une véritable vague (*Fig. 1*).

⁵¹ Anaëlle Borderes, #MeToo : Un mouvement inédit de libération de la parole des femmes victimes de violences sexuelles et sexistes, Institut d’Études Politiques de Lyon, 2019, 63 p.



Figure 1 : Tweet d'Alyssa Milano qui lance la vague mondiale #MeToo. Source : Twitter @Alyssa_Milano

« Si vous avez été harcelée ou agressée sexuellement, écrivez ‘moi aussi’ dans votre réponse à ce Tweet » sont les mots qui marquent le début d’une des prises de parole par les femmes les plus importantes de l’histoire en ce qui concerne les violences sexistes et sexuelles. En France, c’est la journaliste Sandra Muller qui lance le hashtag #Balancetonporc⁵², et qui se diffuse ainsi sous diverses formes dans plus de 85 pays⁵³. En quelques semaines, 500 000 témoignages auraient été publiés⁵⁴.

Dans le cadre de notre analyse, il s’agit ici de voir en quoi le mouvement #MeToo a impulsé des changements durables de notre société, et ainsi offert des conditions propices à l’émergence d’un mouvement tel que le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides.

Tout d’abord, le mouvement #MeToo a permis aux femmes une véritable prise de parole et une reconnaissance de la nature systémique des violences sexistes et sexuelles⁵⁵. Ce mouvement a offert, à travers les réseaux sociaux, un espace de parole aux femmes et minorités de genre qui, à cause de la culture du viol⁵⁶, étaient pour la plupart réduites au silence, à la honte

⁵² « Sandra Muller sur Twitter : « Tu as des gros seins. Tu es mon type de femme. Je vais te faire jouir toute la nuit » Eric Brion ex patron de Équidia #balancetonporc » / Twitter », Twitter, URL complète en biblio.

⁵³ Lora Strum, « Twitter chat: What #MeToo says about sexual abuse in society », PBS NewsHour, 25 octobre 2017, URL complète en biblio.

⁵⁴ Véronique Nahoum-Grappe, « #MeToo : Je, Elle, Nous », Esprit, 9 mai 2018, Mai, n° 5, 112 p.

⁵⁵ Anaëlle Borderes, #MeToo : Un mouvement inédit de libération de la parole des femmes victimes de violences sexuelles et sexistes, Institut d’Études Politiques de Lyon, 2019, 69 p.

⁵⁶ Muriel Salmona, « Le harcèlement sexuel », Que sais-je?, 5 novembre 2019, 61 p.

et à la culpabilisation. Si prendre la parole en tant que victime reste aujourd'hui encore très difficile, le risque de voir sa parole mise en doute demeurant très prégnant⁵⁷, de plus en plus de femmes décident de prendre la parole en public afin de dénoncer ces agissements⁵⁸.

Aussi, le mouvement #MeToo a permis l'émergence d'une nouvelle sororité⁵⁹, renforçant ainsi le sentiment de solidarité entre les femmes et les minorités de genre. C'est la thèse défendue par Viviane Albenga et Johanna Dagorn qui parlent de « réappropriation de la sororité et [de] résistances pratiques »⁶⁰ et ce, notamment chez les étudiantes. Par exemple, concernant le harcèlement de rue, les femmes « en parlent davantage notamment entre [elles] via les réseaux sociaux. Cette parole interactive leur permet plus aisément de passer à l'acte en intervenant directement et *in situ*, en portant plainte auprès des services de police ou de gendarmerie »⁶¹. Cette sororité peut aussi passer par des entraides dans l'espace public, comme par exemple « Natacha [qui] a été secourue dans les transports en commun par une femme qui a fait semblant d'être son amie afin de faire cesser le harcèlement qu'elle subissait »⁶². D'autre part, se basant sur la distinction que les analyses marxistes font entre « classes en soi » c'est-à-dire des « personnes objectivement rassemblées par des caractères et intérêts communs »⁶³ et « classe pour soi », soit « la conscience de ces personnes de former une communauté d'intérêts pouvant tenter des actions collectives »⁶⁴, Diane Delaurens établit un parallèle entre les travailleur·euses prolétaires étudié·es par Marx et les femmes en tant que classe. Selon elle, la prise de conscience de la nature systémique des violences sexistes et sexuelles a permis aux femmes et aux minorités de genre de se rendre compte de leurs traits communs – à savoir, avoir subi des traitements différenciés à cause de leur genre – et leurs intérêts communs à changer cette situation. Elle analyse donc l'affaire Weinstein et le mouvement #MeToo comme un « passage d'une classe en soi à une classe pour soi, libérant le féminisme des seuls mouvements politiques pour le propager à l'ensemble des femmes, prenant par-là conscience de leur pouvoir

⁵⁷ Comme on peut le voir avec les discours défendant la présomption d'innocence de Gérald Darmanin, accusé de viol, d'harcèlement sexuel et d'abus de confiance et pourtant nommé Ministre de l'Intérieur le 6 juillet 2020.

⁵⁸ On peut citer ici Adèle Haenel ou Vanessa Springora, mais de nombreuses autres ont réussi à en faire autant.

⁵⁹ « Attitude de solidarité féminine » dans « Définitions : sororité - Dictionnaire de français Larousse », in Larousse Édition, URL complète en biblio.

⁶⁰ Viviane Albenga et Johanna Dagorn, « Après #MeToo : Réappropriation de la sororité et résistances pratiques d'étudiantes françaises », *Mouvements*, 2 septembre 2019, n° 99, n° 3, 75 p.

⁶¹ *Ibid* 77 p.

⁶² *Ibid* 79 p.

⁶³ Diane Delaurens, « Une justice pour les femmes ? », *Esprit*, 14 septembre 2018, Septembre, n° 9, 27 p.

⁶⁴ *Ibid* 27 p.

collectif. »⁶⁵. C'est une idée que l'on retrouve dans l'article « #MeToo : Je, Elle, Nous, » de l'anthropologue Véronique Nahoum-Grappe :

« Il se passe alors quelque chose : à force de se multiplier, de s'amonceler, de s'internationaliser, ces récits nés du « je » solitaire, glissant vers le « moi aussi », et « elle aussi » et une autre encore, finissent par dessiner un « nous », étonnante présence collective, où chacune reste debout près de sa phrase lancée, tout près du « je » féminin de l'autre, à côté, dans son cercle de solitude tellement bien compris ; c'est un bloc immense de compréhensions croisées, sans mots mais fait de ces phrases »⁶⁶.

Finalement, on peut analyser #MeToo à travers l'angle de la frustration relative de la sociologie de l'action collective. Cette approche part du constat que ce ne sont pas les plus démunis qui se révoltent et tente de comprendre pourquoi. En se référant aux travaux de Ted Gurr et notamment son livre *Why men Rebel*⁶⁷, on peut observer trois types de frustrations : les frustrations déclinantes (les attentes sont stables, mais la situation est perçue comme se dégradant), les frustrations montantes (les attentes s'accroissent mais les gains sont stables), ainsi que les frustrations progressives (les attentes et les gains augmentent en même temps jusqu'au moment où les gains décrochent et augmentent moins vite que les attentes). Ainsi, grâce à #Metoo, les femmes et les minorités de genre ont pris la parole et ont osé parler. Après cela, iels se sont retrouvé-es dans une situation d'attente de changements dans la société, en lien avec ce qu'iels avaient dénoncé. #MeToo a donc provoqué des frustrations montantes, les attentes des femmes et minorités de genre ayant augmenté à travers leur prise de parole, sans avoir aucun gain en retour.

Ainsi, Véronique Nahoum-Grappe met en lumière le pouvoir unificateur qu'a eu #MeToo pour les femmes et minorités de genre qui ont témoigné. La création d'un « nous », ou d'une « classe pour soi » si l'on poursuit le parallèle établi par Diane Delaurens, a fait partie des conditions nécessaires à l'émergence d'un mouvement social aussi grand que celui des collages féministes/ contre les féminicides. La prise de conscience de leurs intérêts communs à s'unir pour lutter socialement ensemble était une étape primordiale et préalable à l'organisation

⁶⁵ *Ibid* 28 p.

⁶⁶ Véronique Nahoum-Grappe, « #MeToo : Je, Elle, Nous », *Esprit*, 9 mai 2018, Mai, n° 5, 116.

⁶⁷ T.R. Gurr, *Why Men Rebel*, Paradigm Publishers, 1970, URL complète en biblio.

de cette lutte sociale. #MeToo a aussi joué le rôle de catalyseur de frustrations des femmes et minorités de genre, rendant inévitable l'émergence d'un mouvement social féministe.

II. Le militantisme féministe sur Instagram : conséquence de #MeToo et condition de l'émergence du mouvement des collages féministes/ contre les féminicides

1. Le militantisme féministe sur Instagram : conséquence de #MeToo

La révolution #MeToo a un lien inhérent avec les réseaux sociaux, ceux-ci ayant été le support de la libération de la parole des femmes. Ici, il s'agira de se concentrer sur le réseau social Instagram, qui a connu, au lendemain de #MeToo, une transformation dans son utilisation et ce, notamment par les militant·es féministes, et de voir en quoi celui-ci a été une des conditions importantes, sinon nécessaires à l'émergence du mouvement des collages.

Instagram est un réseau social créé en 2010 par deux américains⁶⁸. Il connaît un rapide succès et compte dès fin 2016 plus de 600 millions d'utilisateur·ices actif·ves par mois, soit deux fois plus que Snapchat et Twitter⁶⁹. Instagram est à la base le réseau social de l'image : c'est une plateforme sur laquelle on poste majoritairement des photos, à la différence de Twitter et Facebook sur lesquels l'écrit a une place plus importante. Cependant, Instagram a largement augmenté le nombre de ses fonctionnalités depuis sa création. Aujourd'hui, en plus des photos publiées sur son profil, il est aussi possible de créer des *stories* (succession d'images sur son profil qui disparaissent au bout de 24 heures), des *lives* (la·le détenteur·ice du compte est en direct devant ses abonné·es qui peuvent interagir avec elle·lui), des *IGTV*, autrement dit *Instagram TV* qui permettent de mettre en ligne de longues vidéos, et enfin une messagerie privée afin d'échanger entre utilisateur·trices. Aussi, on parle aujourd'hui de plus en plus de

⁶⁸ Adèle Pillon, « Instagram », Numerama, URL complète en biblio.

⁶⁹ Jérôme Marin, « Le succès d'Instagram, coup de maître orchestré par Mark Zuckerberg », Le Monde.fr, 10 avril 2017, URL complète en biblio.

« communauté » sur Instagram, c'est-à-dire l'ensemble des abonné·es d'une personne influente ou d'une marque commerciale. Ce sentiment de communauté est souvent renforcé par l'utilisation de *hashtag*⁷⁰, de jeux concours ou par le fait que les abonné·es suivent le même contenu et y réagissent.

Dans ce contexte, certaines personnes ont décidé d'utiliser les fonctionnalités d'Instagram à des fins militantes et notamment féministes. Un grand nombre de comptes a émergé au fil des années comme par exemple @clitrevolution⁷¹, @jemenbatsleclito⁷², @irenevrose⁷³, @feministangst⁷⁴ ou bien encore @aggressively_trans⁷⁵, et qui propose des contenus éducatifs et pédagogiques sur de multiples sujets féministes et sur toutes autres formes de discriminations (contre la transphobie⁷⁶, le racisme, la grossophobie⁷⁷, le validisme⁷⁸, le classisme⁷⁹ etc.). Nous allons voir ici que la révolution #MeToo a favorisé, voire impulsé l'émergence de ce militantisme sur Instagram, qui lui-même a favorisé la création du mouvement des collages féministes/ contre les féminicides.

En effet, c'est ce que l'on peut observer après l'analyse de différentes questions posées à travers un questionnaire en ligne diffusé aux militant·es féministes sur Instagram. Tout d'abord, lorsque j'ai demandé aux militant·es féministes sur Instagram d'identifier elleux-mêmes le début de l'activisme/ du militantisme sur Instagram à travers la question ouverte « Selon toi, quand est-ce que l'activisme féministe a émergé sur Instagram ? », six d'entre elleux répondent en 2018, cinq en 2016-2017, trois mentionnent que celui-ci est apparu avec #MeToo et quatre pensent qu'il existait avant, mais que le mouvement #MeToo l'a amplifié⁸⁰. Ainsi, sur la totalité des réponses analysées, 18 d'entre-elles – soit 62% – identifient de manière spontanée l'émergence du militantisme sur Instagram à des dates en lien avec #MeToo.

Le lien perçu entre ces deux évènements est confirmé par la suite des réponses, puisque 79% des militant·es féministes répondent « Oui » à la question suivante « Selon toi, l'émergence de l'activisme féministe sur Instagram a-t-il un rapport avec la révolution

⁷⁰ Cf Lexique.

⁷¹ « Clit Revolution (@clitrevolution) • Photos et vidéos Instagram », URL complète en biblio.

⁷² « Jemenbatsleclito ® (@jemenbatsleclito) • Photos et vidéos Instagram », URL complète en biblio.

⁷³ « Irene [Iréné] (@irenevrose) • Photos et vidéos Instagram », URL complète en biblio.

⁷⁴ « Nanténé  (@feministangst) • Photos et vidéos Instagram », URL complète en biblio.

⁷⁵ « Lexie (@aggressively_trans) • Photos et vidéos Instagram », URL complète en biblio.

⁷⁶ Cf Lexique.

⁷⁷ Cf Lexique.

⁷⁸ Cf Lexique.

⁷⁹ Cf Lexique.

⁸⁰ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des militant·es féministes sur Instagram », Cf Annexe 5.1.

#MeToo ? ». Aussi, regarder les dates de création de ces comptes Instagram nous permet de corroborer notre propos. En effet, beaucoup de militant·es féministes étaient déjà inscrit·es sur Instagram avant 2017 – année du début du mouvement #MeToo⁸¹. Cependant, 79% d'entre-eux ont créé un autre compte pour militer. Lorsqu'on regarde les dates de création de ceux-ci, seul 4% d'entre-eux ont été créés en 2016 (et aucun avant cette date), les 96% autres ayant donc été créés en 2017 et les années suivantes, au lendemain de la révolution #MeToo.

D'autre part, j'ai cherché à savoir pourquoi le militantisme féministe sur Instagram a émergé ou s'est renforcé à la suite du mouvement #MeToo. À la question « Pourquoi ? » qui était laissée libre sans aucune proposition de réponse – qui faisait suite à la question « Selon toi, l'émergence de l'activisme féministe sur Instagram a-t-il un rapport avec la révolution #MeToo ? » – neuf militant·es féministes mettent en lumière la libération de la parole engendrée par le mouvement #MeToo, six mettent en avant la prise de conscience des violences subies et de l'importance du féminisme pour les combattre, six personnes analysent le mouvement #MeToo comme intrinsèquement lié aux réseaux sociaux, celui-ci n'ayant pu avoir lieu sans ceux-ci – Twitter notamment. Finalement, trois personnes citent le sentiment d'appartenance encouragé par Internet⁸². Ainsi, le mouvement #MeToo, pionnier dans son utilisation des réseaux sociaux comme outil de prise de parole des femmes et des minorités de genre, a permis une prise de conscience des violences subies par chacun·e et a renforcé un sentiment d'appartenance à une communauté. Ces deux sentiments ont encouragé des personnes à s'exprimer sur Instagram, réseau social populaire notamment chez les jeunes, qui ont rapidement connu une audience assez large.

2. Le militantisme féministe sur Instagram : condition de l'émergence du mouvement des collages féministes/ contre les féminicides

Ainsi, nous avons vu que l'émergence du militantisme féministe sur Instagram est intrinsèquement liée au mouvement #MeToo. On va voir à présent dans quelle mesure ce réseau

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Ibid.*

social maintenant, utilisé de manière militante a favorisé l'émergence du mouvement des collages féministes/ contre les féminicides.

En effet, le mouvement des collages s'est formé sur Instagram suite à un appel réalisé sur ce réseau social à travers le moyen d'une *story* de l'activiste Marguerite Stern⁸³ – nous reviendrons plus précisément sur ce point par la suite. D'après les données recueillies via mon questionnaire en ligne, 69% des militant·es féministes sur Instagram considèrent que les débuts de l'activisme/ du militantisme féministe sur Instagram ont participé à l'émergence du mouvement des collages partout en France⁸⁴. Iels évoquent plusieurs raisons à cela.

Tout d'abord, quatre personnes évoquent la capacité d'organisation à travers ce réseau social⁸⁵. Selon moi, si Instagram n'était pas une condition intrinsèque à l'organisation (tout réseau social aurait fait l'affaire), il a permis – de par le profil de ses utilisateur·ices – de toucher un public mobilisable de manière militante sur cette question. En effet, Instagram est utilisé en France à 54% par des femmes⁸⁶, et 81% des 16-25 ans possèdent un compte⁸⁷. Ainsi, ce réseau social, utilisé massivement par des jeunes, elleux-mêmes conscientisé·es par les militant·es féministes, a permis la création d'une « communauté d'activistes dormant·es »⁸⁸, autrement dit un « large réseau de militant·e·s potentiel·le·s ou en devenir [...] dont une partie répondra présente lors d'appels à la mobilisation virtuelle ou réelle. »⁸⁹. C'est cette communauté qui s'est mobilisée à partir de septembre 2019, et qui a rejoint les différents collectifs de collages qui se sont créés partout en France.

Ensuite, la deuxième raison qui revient le plus est la capacité de relais des informations et la visibilité offerte par Instagram (mentionnées par sept personnes)⁹⁰. Ces deux raisons sont intrinsèquement liées au fonctionnement d'Instagram et à ses spécificités en tant que réseau social. En effet, comme nous l'avons déjà vu, Instagram est le réseau social de l'image, du visuel, où la notion de communauté est très importante. Ces spécificités sont mises en avant par les militant·es féministes elleux-mêmes : sept des répondant·es au questionnaire en ligne mentionnent l'importance du visuel à la question ouverte « Pourquoi Instagram permet-il une

⁸³ « Marguerite Stern (@marguerite_stern) • Photos et vidéos Instagram », URL complète en biblio.

⁸⁴ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des militant·es féministes sur Instagram », Cf Annexe 5.1.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ Christophe Asselin, « Instagram, les chiffres essentiels en 2019 en France et dans le monde », URL complète en biblio.

⁸⁷ Marie Leroux, « Sondage : Instagram, réseau social préféré des jeunes en 2020 », URL complète en biblio.

⁸⁸ Armelle Weil, « Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet », *Nouvelles Questions Feministes*, 2017, Vol. 36, n° 2, pp. 66-84.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des militant·es féministes sur Instagram », Cf Annexe 5.1.

forme d'activisme originale ou spécifique ? », sept d'entre eux mettent en lumière la rapidité de diffusion et la viralité des informations, et quatre évoquent l'accessibilité pour tous·tes⁹¹. Les collages féministes/ contre les féminicides sont eux-mêmes très visuels et correspondent aux codes utilisés sur Instagram. C'est donc bien grâce aux spécificités d'Instagram – que sont le rôle de l'image et du visuel, la viralité des informations diffusées, et l'accessibilité à tous·tes et partout – que le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides a pu se répandre si vite et dans de telles proportions partout en France et même ailleurs.

Ainsi, la vague #MeToo qu'a connue la France à la fin 2017 a encouragé des militant·es féministes à prendre la parole sur les réseaux sociaux – et notamment sur Instagram. Cela a permis, grâce aux fonctionnalités particulières de ce réseau social, l'émergence du militantisme féministe sur Instagram et la création de « communautés » d'abonné·es qui se sont peu à peu transformé·es en « communauté d'activistes dormant·es »⁹². Celles-ci ont se sont activées à la suite de l'appel de Marguerite Stern à coller dans toute la France, ce qui a facilité la création de groupes militants dans un grand nombre de villes françaises, et même ailleurs dans le monde. Par conséquent, le militantisme sur Instagram impulsé par #MeToo a joué un rôle moteur dans la diffusion de ce mouvement social. Par ailleurs, le mouvement n'aurait pu avoir lieu sans un contexte favorable à l'émergence de celui-ci.

III. Le contexte politique, médiatique et militant : une ébullition autour de la question des violences faites aux femmes

Le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides émerge dans un contexte particulier, en lien avec la révolution #MeToo, et l'émergence du militantisme féministe sur Instagram. Cependant, on observe aussi une ébullition politico-médiatique, mais aussi militante, autour de la question des violences faites aux femmes et des féminicides – thématique initiale du mouvement – qui va participer à l'émergence du mouvement social en août 2019.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² Armelle Weil, « Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet », *op. cit.*

Tout d'abord, on ne peut se pencher sur le contexte militant post #MeToo sans regarder de plus près la création du collectif *Nous Toutes*. Créé le 3 juillet 2018⁹³, le collectif se donne pour mission d'« organiser une déferlante féministe, rassemblant des centaines de milliers de personnes en même temps, pour que la France se réveille et dise Stop aux violences sexistes et sexuelles »⁹⁴ lors d'une marche organisée le 24 novembre 2018 (Fig. 2). Celle-ci réunit 50 000 participant·es selon le collectif, dont 30 000 personnes à Paris⁹⁵. Avec cette marche, *Nous toutes* réussit son pari de transformer « #MeToo [...] en actions concrètes »⁹⁶ et remet sur le devant de la scène la thématique des violences faites aux femmes.



Figure 2 : Marche organisée par le collectif *Nous toutes* le 24 novembre 2018. Source : Marie Rouge pour Libération.

À partir du 29 janvier 2019, *Nous Toutes* commence à partager sur ses différents réseaux sociaux le nombre de féminicides⁹⁷ (Fig. 3) – reprenant les chiffres de la page Facebook « Féminicides par compagnon ou ex »⁹⁸. Les publications sont grandement relayées par les

⁹³ Fanny Marlier, « “Nous Toutes”, le mouvement féministe qui prend de l’ampleur sur le web », Les Inrockuptibles, 15 juillet 2018, URL complète en biblio.

⁹⁴ « Nous Toutes - Publications », URL complète en biblio.

⁹⁵ Anaïs Moran, « Marche contre les violences faites aux femmes : « Aujourd’hui, c’était notre moment à nous toutes » », Libération.fr, 24 novembre 2018, URL complète en biblio.

⁹⁶ L’Obs, #NousToutes : « Pour que #MeToo se transforme en actions concrètes » [Image], 2018, URL complète en biblio.

⁹⁷ Cf Lexique.

⁹⁸ « Féminicides par compagnons ou ex - Accueil », URL complète en biblio.

internauts sur les différents réseaux sociaux, ainsi que par les médias comme on peut le lire dans un article de France Inter : « nombre de médias, comme l'AFP ou France Inter, s'appuient sur ce décompte, dans une actualité marquée par le Grenelle des violences conjugales »⁹⁹.



Figure 3 : Exemple des visuels utilisés par Nous toutes pour recenser les féminicides. Source : Instagram : @noustoutesorg

D'un point de vue militant, une action du groupe *Femen* va aussi avoir une résonance importante, de par son mode d'action particulièrement visuel et provocateur. Le 30 mai 2019, les militantes investissent la cour du Palais-Royal à Paris, afin de rendre hommage aux soixante féminicides qui avaient eu lieu jusque-là durant l'année 2019. Habillées d'un pantalon noir, le torse nu, les noms des victimes écrits sur celui-ci, les militantes restent silencieuses pendant une dizaine de minutes avant d'utiliser des fumigènes rouges et de scander des slogans tels que « Aux femmes assassinées, la patrie indifférentes » ou « Pas une de plus »¹⁰⁰ (Fig. 4).

⁹⁹ Lorélie Carrive, « Comment le compteur des féminicides instauré par des militantes est devenu une référence », France Inter.fr, 24 septembre 2019, URL complète en biblio.

¹⁰⁰ « « Stop féminicide ! » : la nouvelle action coup de poing des Femen à Paris », L'Express.fr, 30 mai 2019, URL complète en biblio.



Figure 4 : Action des Femen pour dénoncer les féminicides le 30 mai 2019 à Paris. Source : François Guillot pour AFP.

Grâce à toutes ces actions militantes, dont la liste est ici bien entendu non exhaustive, la question des féminicides devient un véritable enjeu médiatique. Durant l'année 2019, de plus en plus de journaux s'intéressent à la question des féminicides et publient un grand nombre d'articles comme par exemple « Les féminicides conjugaux, ce fléau qui ne faiblit pas » dans *Le Monde* en mars 2019¹⁰¹, « Violences conjugales. « Julie m'avait dit qu'un jour il y aurait un drame » » de *L'Humanité* publié le 11 mars 2019¹⁰², « Féminicides : Objets du crime et du quotidien » par *Libération* en avril 2019¹⁰³, ou enfin « Le bracelet électronique, nouvel espoir antiféminicides » à nouveau dans *Libération* en juin 2019¹⁰⁴. Cette liste d'articles de presse en ligne – bien sûr non exhaustive – renforce l'idée d'une médiatisation très importante de la question des féminicides durant les deux premiers trimestres de l'année 2019.

La médiatisation de ce sujet va se renforcer durant l'été 2019, en lien avec l'organisation par le gouvernement du premier « Grenelle contre les violences conjugales » à partir du 3

¹⁰¹ Solène Cordier, « Les féminicides conjugaux, ce fléau qui ne faiblit pas », *Le Monde.fr*, 9 mars 2019, URL complète en biblio.

¹⁰² Ixchel Delaporte, « Violences conjugales. « Julie m'avait dit qu'un jour il y aurait un drame » », *L'Humanité*, 11 mars 2019, URL complète en biblio.

¹⁰³ Virginie Ballet, « Féminicides : Objets du crime et du quotidien - *Libération* », *Libération.fr*, 18 avril 2019, URL complète en biblio.

¹⁰⁴ Virginie Ballet, « Le bracelet électronique, nouvel espoir antiféminicides - *Libération* », *Libération.fr*, 2 juin 2019, URL complète en biblio.

septembre 2019 jusqu'au 25 novembre de cette même année. Ce Grenelle avait pour but de réunir autour de la table de nombreux·euses acteur·rices parmi lesquelles des ministres, parlementaires, élu·es locaux·ales, associations, familles et proches de victimes, avocat·es, professionnel·les de la santé et du logement etc. L'objectif était de « prendre des engagements concrets et collectifs visant à lutter toujours plus efficacement contre les violences conjugales. »¹⁰⁵. Le 3 septembre, le Président de la République Emmanuel Macron rend visite au siège du 3919, la ligne d'écoute, de soutien et d'orientation dédiée aux femmes victimes de violences conjugales¹⁰⁶. Tous les médias parlent du lancement de ce Grenelle, dont la date a justement été choisie de manière symbolique en référence au numéro d'urgence 3919.

Ainsi, la fin de l'année 2018 et le début de l'année 2019 marquent un tournant dans la médiatisation des violences faites aux femmes – et notamment des féminicides, qui sera le sujet phare du début du mouvement national des collages féministes/ contre les féminicides. Les actions militantes organisées par les différents collectifs féministes, la médiatisation de ces actions et l'organisation du Grenelle contre les violences conjugales ont créé un contexte favorable à l'émergence d'un mouvement social de grande ampleur sur cette question.

¹⁰⁵ « Un Grenelle et des mesures fortes pour lutter contre les violences conjugales », Gouvernement.fr, URL complète en biblio.

¹⁰⁶ Catherine Mallaval, « Emmanuel Macron : « Et vous madame, il vous a battue longtemps ? » », Libération.fr, 3 septembre 2019, URL complète en biblio.

Conclusion Chapitre 2

Le contexte qui précède l'émergence du mouvement des collages féministes/ contre les féminicides était tout à fait favorable à l'émergence de ce mouvement social. En effet, le mouvement #MeToo a impulsé de profonds changements – à la fois sur le plan national et international. Il a permis aux femmes et minorités de genre de se rendre compte de la nature systémique des violences qu'iels subissent. Cela et a favorisé l'émergence d'une lutte commune pour défendre leurs intérêts mais a aussi créé des frustrations relatives. Le mouvement #MeToo a aussi bouleversé notre usage des réseaux sociaux et notamment Instagram, qui a été investi par des militant·es féministes afin de produire un discours pédagogique accessible à tous·tes. De par ses spécificités, Instagram – le réseau social de l'image – a servi de point de départ à ce mouvement social, le tout dans un contexte marqué par une activité militante, médiatique et politique spécifique autour de la question des violences faites aux femmes et notamment des féminicides.

DEUXIÈME PARTIE – La construction de l’identité militante du collectif

Dans un premier temps, nous étudierons la structuration du mouvement de sa création à l’autonomisation de celui-ci à travers l’affirmation de ses valeurs. Il s’agira dans un deuxième temps d’étudier le collectif dans ses caractéristiques sociologiques et ses modes d’action afin de comprendre comment ceux-ci peuvent expliquer certaines valeurs et la légitimation rapide de ce dernier.

CHAPITRE 1 – De la création du mouvement des collages à l’autonomisation du collectif lyonnais

Le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides est un mouvement impulsé par l’activiste Marguerite Stern en août 2019 depuis Paris et qui va en quelques semaines toucher de nombreuses villes dans toute la France. À l’intérieur de celui-ci, le groupe lyonnais va peu à peu s’autonomiser en même temps qu’il s’affirme dans ses valeurs afin de créer un véritable collectif, autonome et indépendant.

I. La création du mouvement sous l'impulsion de l'activiste Marguerite Stern

Le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides naît à la fin du mois d'août 2019. Avant cette date, l'activiste et ancienne militante du groupe *Femen*, Marguerite Stern, avait déjà expérimenté ce mode d'action du collage seule, à Marseille, où elle a vécu pendant un temps¹⁰⁷. Fin août 2019, de retour à Paris, lui vient l'idée d'organiser une grande session de collages contre les féminicides. Elle lance un appel sur ses réseaux sociaux et le vendredi 30 août, la première session de collages collective se monte à Paris¹⁰⁸. À partir de là, le mouvement est exponentiel : le nombre de militant·es qui rejoignent le groupe à Paris ne cesse d'augmenter, et partout en France, des groupes se forment. Aujourd'hui, on compte 157 groupes de collages dans des villes de France, 14 représentants des départements ou des collectivités territoriales, et 31 dans des villes ou pays étrangers (recensés par le groupe @collages_féminicides_paris) (Fig. 5).



Figure 5 : Copie d'écran de la carte qui recense tous les groupes de collages en France et dans le monde (copie d'écran réalisée avec un focus sur la France). Source : Instagram @collages_féminicides_paris.

¹⁰⁷ Ségolène Forgar, « Marguerite Stern, la militante derrière la campagne choc qui dénonce les féminicides », *Madame Figaro*, 7 septembre 2019, URL complète en biblio.

¹⁰⁸ *Ibid.*

Dès le 2 septembre, un groupe de personnes se constitue à Lyon suite à un appel sur Instagram d'une des militant·es, et celui-ci commence à s'organiser pour une première action dans la nuit du 6 au 7 septembre (Fig. 6). Deux groupes de quatre et trois personnes se forment, et c'est en tout huit messages qui sont collés dans le secteur des Pentes de la Croix-Rousse, quartier choisi pour sa tolérance envers le *street art*¹⁰⁹.

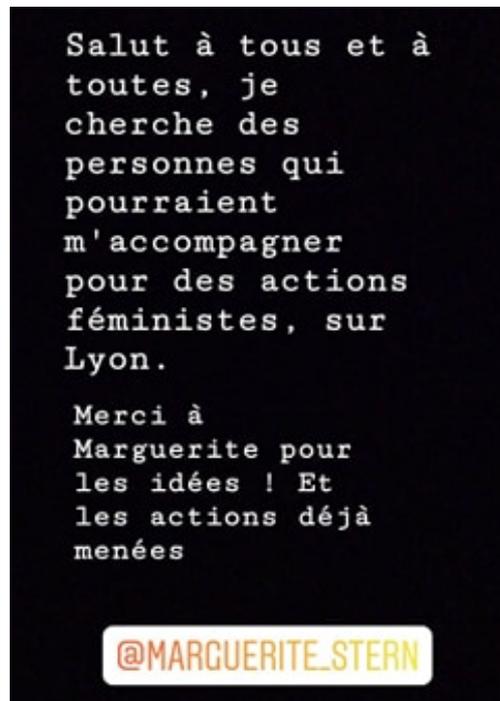


Figure 6 : Copie d'écran de la story Instagram d'appel pour la formation d'un groupe de collages lyonnais. Source : page Instagram de la personne concernée.

À la suite de cette première sortie de collages, les militant·es lyonnais·es s'organisent rapidement. Dans les deux semaines qui suivent cette première action, une page Instagram est créée sous le nom de @collages_féminicides_lyon (sur le même modèle que la page parisienne @collages_féminicides_paris) et une cagnotte en ligne est lancée afin de récolter les fonds nécessaires à l'organisation du mouvement¹¹⁰. L'organisation interne se structure au fur et à mesure de l'arrivée de nouveaux·elles militant·es : Lyon est divisée en secteurs pour couvrir l'ensemble de la ville, un protocole d'accueil des nouveaux·elles arrivant·es ? est mis en place afin de leur donner les informations nécessaires au collages

¹⁰⁹ « Street-art, graff et graffitis des pentes de la Croix-Rousse : parcours de visite — Lyon Visite », URL complète en biblio.

¹¹⁰ « Le pot commun.fr : Collages féministes Lyon », URL complète en biblio.

(sécurité, point juridique etc.) et des groupes sont créés sur les réseaux sociaux afin de pouvoir communiquer.

Ainsi, le groupe de collages lyonnais se forme courant septembre 2019, sous l'impulsion de l'activiste Marguerite Stern et des premières militantes de Lyon. Cependant, le groupe lyonnais va rapidement s'autonomiser à mesure qu'il va s'affirmer dans ses valeurs et sa ligne politique.

II. L'autonomisation progressive du groupe lyonnais à mesure de l'affirmation de sa ligne politique et de ses valeurs

Progressivement, le groupe de collages lyonnais va s'autonomiser vis-à-vis des groupes du reste de la France, et notamment vis-à-vis du mouvement parisien, incarné à l'époque par Marguerite Stern. Dès la première « assemblée générale » qui a lieu le 8 octobre 2019, le sujet des liens entretenus avec le mouvement parisien et sa *leadeuse* Marguerite Stern est abordé. En effet, l'activiste commence à être décriée au sein du mouvement lyonnais pour ses positions abolitionnistes¹¹¹, transphobes et islamophobes¹¹². Cependant, il n'est encore là pas question de se désolidariser d'elle : le groupe lui reconnaît encore un statut particulier en raison de sa prise d'initiative à l'origine du mouvement et de l'aide fournie à l'heure des débuts. Dans le compte-rendu de la première assemblée générale, on peut lire :

« On n'est pas d'accord avec ses idées mais nous n'allons pas nous désolidariser publiquement. Elle nous a donné des financements, des conseils, elle est bienveillante, et c'est l'initiatrice du mouvement. On est d'accord avec son point de vue sur les féminicides, mais c'est tout, le reste de ses idées ne nous concerne pas.

On ne va plus la citer auprès de la presse, mais dire que c'est un 'mouvement initié par Paris' »¹¹³.

¹¹¹ Cf Lexique.

¹¹² Cf Lexique.

¹¹³ « Compte-rendu assemblée générale 08/10/2019 », Cf. Annexe 3.2.1.

D'un autre côté, l'inclusivité¹¹⁴ du groupe est débattue dès la première assemblée générale – dans la lignée des discussions informelles qui avaient eu lieu jusqu'ici sur les réseaux de communication et en présentiel. À l'encontre de l'opinion de Marguerite Stern qui refuse l'intégration des personnes trans dans les groupes de collages, le collectif lyonnais s'affirme dès sa première réunion comme étant inclusif. Dans le même compte-rendu cité plus haut, on peut lire :

« Il est important de répéter et de montrer qu'on accepte tout le monde, c'est ça qui va faire venir du monde. »¹¹⁵.

Aussi, présentation du groupe sur son compte Instagram est modifiée pour y ajouter la mention « ouvert à tout.e.s » suite à cette assemblée. L'expression « non-mixité choisie » remplace aussi celle de « non-mixité », affirmant ici la place des hommes trans dans le groupe, et renforçant ainsi l'exclusion d'un unique groupe social : celui des hommes cis.

Cependant, cette volonté d'être inclusif·ves tarde à se mettre en place, notamment à cause d'un manque d'expérience de la plupart des militant·es dans ce domaine. Par exemple, le compte-rendu de la première assemblée générale n'est pas rédigé en écriture inclusive, on peut y trouver des expressions telles que « Si une fille prend une amende, on est un collectif, on cotise toutes pour payer l'amende »¹¹⁶. On retrouve le même problème dans la communication externe (sur les *stories* Instagram notamment), avec l'utilisation du terme « colleuses », au lieu de « colleur·euses » ou « colleuses » qui s'imposera avec le temps.

L'autonomisation du groupe se poursuit avec l'assemblée générale du 6 novembre 2019, où le premier sujet mis à l'ordre du jour est l'autodéfinition du groupe : « Qu'est-ce qu'on est ? »¹¹⁷. L'idée est de trancher entre les appellations « collectif » et « mouvement », et de savoir si ce groupe débouchera dans le futur sur la création d'une association officielle. Si l'idée de la création d'une association loi de 1901 est vite écartée, la différence entre collectif et mouvement suscite débat. En effet, si le groupe utilise le mot « collectif » pour se présenter à la presse depuis le début du mouvement, il n'a jamais été débattu. Après discussion, le terme est finalement adopté de manière officielle. Ainsi, le collectif « Collages féminicides Lyon » prend à nouveau ses distances par rapport au groupe parisien qui lui, se considère comme un mouvement. On lit notamment dans une *story* Instagram du groupe parisien du 14 juin 2020 :

¹¹⁴ Cf Lexique.

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ « Compte-rendu assemblée générale 06/11/2019 », Cf Annexe 3.2.2.

« Nous ne sommes pas un collectif ni une association. N’importe qui peut peindre et coller sans même nous contacter. Le collage n’est pas un dispositif, pas une structure »¹¹⁸.

L’apogée de l’autonomisation du collectif lyonnais survient à la suite d’un *thread*¹¹⁹ Twitter de Marguerite Stern dans lequel elle décide de prendre la parole sur ce qu’elle appelle le « mouvement *queer* ». Dans cette série de *tweets* rédigée le 22 janvier 2020 – alors qu’elle a elle-même pris ses distances avec le mouvement parisien – elle réaffirme sa position essentialiste¹²⁰ et transphobe avec des mots tels que :

*« Je suis pour qu'on déconstruise les stéréotypes de genre, et je considère que le transactivisme ne fait que les renforcer. J'observe que les hommes qui veulent être des femmes, se mettent soudainement à se maquiller, à porter des robes et des talons. Et je considère que c'est une insulte faite aux femmes que de considérer que ce sont les outils inventés par le patriarcat qui font de nous des femmes. Nous sommes des femmes parce que nous avons des vulves. C'est un fait biologique. »*¹²¹.

Huit jours plus tard, le collectif « Collages féminicides Lyon » publie un communiqué officiel sur ses réseaux sociaux dans lequel il dit changer de nom afin de réaffirmer, de manière plus officielle cette fois, sa désolidarisation de Marguerite Stern :

*« Notre collectif a décidé de réaffirmer sa désolidarisation de la fondatrice du mouvement 'Collages Féminicides', dont les propos s'opposent à nos valeurs et à notre engagement, en changeant de nom pour devenir 'Collages Féministes Lyon'. »*¹²².

Ainsi, « Collages féminicides Lyon » devient « Collages féministes Lyon ». Finalement, ce *thread* Twitter et ces luttes internes militantes aboutissent à la publication d’une tribune dans le Huffpost « Question trans : les colleuses contre les féminicides se divisent et toutes les femmes sont menacées »¹²³ co-signée par Marguerite Stern et d’autres militantes, journalistes

¹¹⁸ « Stories Instagram @collages_féminicides_Paris », Cf Annexe 6.

¹¹⁹ Cf Lexique.

¹²⁰ Cf Lexique.

¹²¹ « Marguerite Stern sur Twitter : « Voici un thread qui me vaudra probablement plus d’insultes et de menaces que je n’en n’ai jamais eu avant mais tant pis. J’ai besoin d’explicitier mes positions au sujet du mouvement queer. J’ai trop retenu, trop subis. » / Twitter », Twitter, URL complète en biblio.

¹²² « Communiqué de presse 30/01/2020 », Cf Annexe 3.1.

¹²³ Lauren Provost, « Pourquoi nous avons dépublié la tribune « Question trans : les colleuses contre les féminicides se divisent et toutes les femmes sont menacées » », *Le HuffPost*, 12 février 2020, URL complète en biblio.

ou universitaires. Celle-ci sera finalement dépubliée le jour même, accompagnée d'excuses de la rédaction, réaffirmant ne pas soutenir les propos transphobes que ladite tribune contenait¹²⁴.

Ainsi, le groupe lyonnais à présent constitué en collectif sous le nom de « Collages féministes Lyon » prend ses distances avec le mouvement parisien et notamment sa fondatrice, afin de s'affirmer en tant que groupe militant à part entière, avec des valeurs bien à lui.

III. La naissance d'un véritable collectif aux valeurs affirmées sur Internet

Si l'autonomisation du collectif lyonnais se retrouve précipitée par le sujet de l'inclusivité du mouvement des collages, d'autres valeurs vont de la même manière être proclamées et se décider au fil du temps, des assemblées générales, et des problématiques auxquelles le collectif va être confrontées. C'est en mai 2020, à travers la création d'un site Internet pensé de manière politique que le collectif se positionne clairement sur certains sujets, et réaffirme ses valeurs auparavant exprimées en interne. Aujourd'hui, cinq valeurs sont présentées sur celui-ci.

Tout d'abord, la première valeur est celle de l'inclusivité des personnes trans – qui a, comme nous l'avons vu, fait couler beaucoup d'encre – ainsi que la vision d'un féminisme « pro-choix » résumé sur le site internet par la formule « Ni abolitionnistes ni TERFS¹²⁵ »¹²⁶ :

*« Nous croyons que coller la révolte de tout.e.s qu'iels soient transgenres, cisgenres, non-binaires, blanc.he.s, racisé.e.s, travailleur.euses du sexe, personne en situation de handicap, neuroatypiques, précaires, LGBTQIA+ (...) nous unifie et nous rend plus fort.e.s. »*¹²⁷

¹²⁴ « Tribune du Huffpost “'Question trans': les colleuses contre les féminicides se divisent et toutes les femmes sont menacées” », Cf Annexe 7.

¹²⁵ Cf Lexique.

¹²⁶ « Nos valeurs », Collages féministes Lyon, URL complète en biblio.

¹²⁷ *Ibid.*

Ensuite, le collectif se revendique d'un féminisme intersectionnel qui prend racine dans le concept d'intersectionnalité proposé par l'universitaire afroféministe américaine Kimberlé Williams Crenshaw en 1989¹²⁸. À l'origine, ce concept met en avant la spécificité des oppressions qui ont lieu à l'intersection du genre et de la race. Cependant, ce concept a été élargi à d'autres caractéristiques sociales :

« L'intersectionnalité renvoie à une théorie transdisciplinaire visant à appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales par une approche intégrée. Elle réfute le cloisonnement et la hiérarchisation des grands axes de la différenciation sociale que sont les catégories de sexe/genre, classe, race, ethnicité, âge, handicap et orientation sexuelle. L'approche intersectionnelle va au-delà d'une simple reconnaissance de la multiplicité des systèmes d'oppression opérant à partir de ces catégories et postule leur interaction dans la production et la reproduction des inégalités sociales »¹²⁹

De cette manière, le collectif se positionne dans le prolongement de ce courant féministe intersectionnel :

« Ainsi, nous savons que les femmes et personnes non-binaires non-blanches font l'objet de violences particulières qui ne sont pas la simple addition d'agressions genrées et racistes. Ces violences sont singulières car à l'intersection d'oppressions genrées et de discriminations racistes. Elles sont intersectionnelles. »¹³⁰

La troisième valeur importante au collectif est celle de la non-mixité choisie. En effet, « Collages féministes Lyon » exclut la participation des hommes cis et ce pour diverses raisons :

« Nos actions par les collages sont une forme d'empouvoirement dans la rue, un espace public où les femmes et minorités de genre ne sont pas les bienvenues. (...) Être en mixité choisie nous permet de prouver, aux autres et à nous même, à quel point nous sommes capables. (...) Enfin, les espaces non-mixtes / mixité choisie sont des 'safe space'¹³¹ au sein desquels nous nous retrouvons autour des problématiques qui nous sont communes. L'empathie n'a pas besoin d'être demandée, elle est réelle. »¹³²

¹²⁸ Kimberlé Crenshaw, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », 1989, p. 141.

¹²⁹ Sirma Bilge, « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », Diogène, 2009, vol. 225, n° 1, pp. 70

¹³⁰ « Nos valeurs », Collages féministes Lyon, URL complète en biblio.

¹³¹ Traduction personnelle : espace de confiance, lieu sûr.

¹³² *Ibid.*

L'action directe est une autre valeur primordiale du collectif. En effet, le collectif s'est fondé sur l'idée de mener des actions militantes dans l'espace public et, en ce sens, d'attirer les médias sur la question des féminicides et des autres thématiques féministes. Cependant, un des premiers mots d'ordre du groupe lyonnais et des autres groupes de collages français était qu'ils ne devaient pas prendre la place des associations existantes sur le sujet.

*« Nous n'avons pas vocation à prendre contact avec le gouvernement directement sur ces sujets. Nous faisons confiance à certaines organisations féministes historiques pour effectuer ce travail dont elles sont spécialistes. »*¹³³

Finalement, l'anonymat et l'autogestion représentent les dernières valeurs du collectif lyonnais. L'idée de n'avoir aucun·e leader·euse, aucun·e représentant·e officiel·le est très importante aux yeux des militant·es qui sont attaché·es au principe d'horizontalité dans la prise de décision. Sans nécessairement connaître les concepts théoriques, les militant·es cherchent ici à contrer la « loi d'airain de l'oligarchie » proposée par Robert Michels¹³⁴ qui met en lumière la confiscation systématique du pouvoir par les membres permanents et les notables – dans le cas du collectif, les membres les plus investi·es ou les personnes ayant les responsabilités – et l'assignation des autres à un rôle plus passif.

*« Nous sommes tout.e.s des militant.e.s anonymes et nous ne souhaitons en aucun cas être représenté.e.s de manière officielle par une quelconque personne. (...) Ainsi, chaque personnalité peut faire entendre sa voix avec autant de poids que celle des autres. »*¹³⁵

Ainsi, à travers la création de ce site Internet, le collectif se positionne clairement en termes de valeurs politiques et de fonctionnement interne. Basé sur des principes d'anonymat, d'autogestion, de libre choix et de non-mixité choisie, le collectif s'inscrit pleinement dans un féminisme intersectionnel et inclusif.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ R. Michels et S. Jankélévitch, *Les partis politiques: essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*, E. Flammarion, Bibliothèque de philosophie scientifique, 1914, URL complète en biblio.

¹³⁵ « Nos valeurs », Collages féministes Lyon, URL complète en biblio.

Conclusion Chapitre 1

Le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides est donc un mouvement impulsé par l'activiste Marguerite Stern qui décide en août 2019 de partager son mode d'action avec d'autres militant·es. Le groupe lyonnais se forme au début du mois de septembre à l'initiative des premier·ères militant·es lyonnais·es. Il a donc aujourd'hui une année d'existence. Cependant, le groupe lyonnais prend rapidement ses distances vis-à-vis de l'initiatrice du mouvement en proclamant son inclusivité à l'égard des personnes trans. Dans une dynamique d'autonomisation en lien avec l'affirmation de ses valeurs, le groupe devenu collectif acte sa désolidarisation avec Marguerite Stern en janvier 2020 par un changement de nom. Le collectif va alors affirmer ses valeurs à travers la création d'un site Internet.

CHAPITRE 2 – Caractéristiques

sociologiques et modes d'action :

qu'est-ce que le collectif des collages

lyonnais ?

Tout d'abord, il s'agira d'étudier les caractéristiques sociologiques du collectif et de voir en quoi celles-ci peuvent expliquer à la fois certaines valeurs portées par le collectif mais aussi la rapidité de structuration de celui-ci. Nous verrons ensuite comment la diversification des modes d'action et des revendications du collectif a participé à l'intégration de celui-ci dans la sphère militante lyonnaise.

I. Les caractéristiques sociologiques du collectif

1. Un collectif jeune et étudiant cependant pas inexpérimenté

Le collectif « Collages féministes Lyon » est composé principalement de femmes – cis et trans sans distinction sur le graphique (*Fig. 7*) – mais en majorité cis à la vue de mes observations. Les 3% d'hommes sur le graphique représentent des hommes trans, le collectif agissant en non-mixité choisie comme nous l'avons vu plus haut¹³⁶.

¹³⁶ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des colleur·euses », Cf Annexe 5.2.

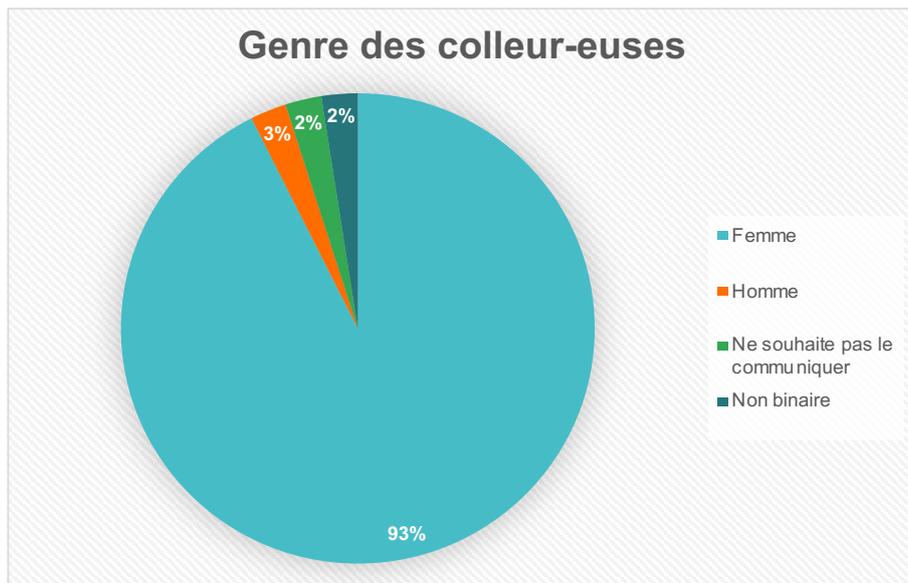


Figure 7 : Genre des colleur-euses.

Le graphique ci-dessous (Fig. 8) permet d’observer qu’une part importante des personnes du collectif (58%) y sont entrées durant les deux premiers mois, mais d’autres militant·es ont continué d’arriver durant les mois suivants. Aucune corrélation n’a pu être établie entre la date d’entrée dans le collectif et le genre des personnes, ou entre la date d’entrée et l’âge des militant·es¹³⁷.

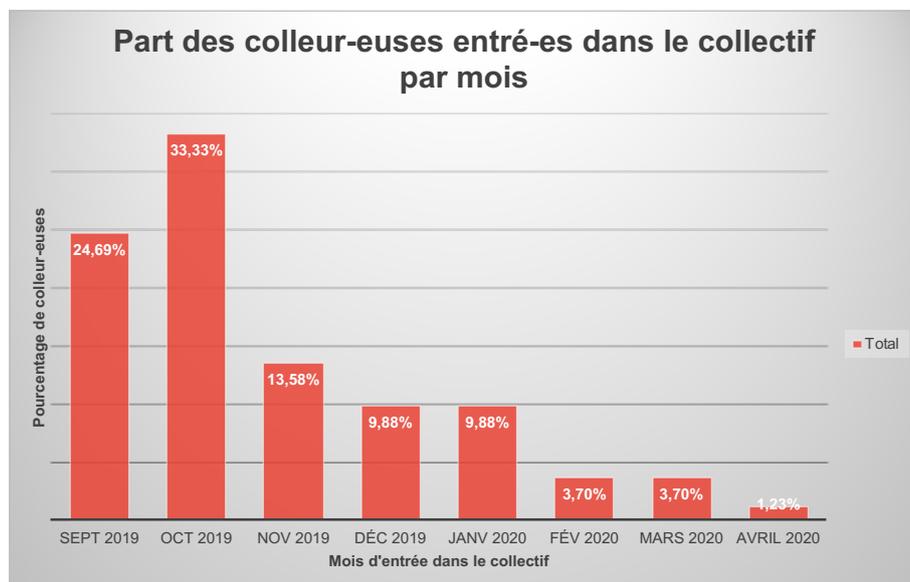


Figure 8 : Part des colleur-euses entré-es dans le collectif par mois.

¹³⁷ Ibid.

Le collectif est composé en grande majorité de personnes jeunes¹³⁸. En effet, 78% des personnes du collectif ont entre 18 et 24 ans, et les plus de 30 ans sont tout à fait minoritaires, représentant seulement 6% de celui-ci (*Fig. 9*). La majeure partie des colleur·euses sont des étudiant·es (68% - *Fig. 10*). Cela pourrait s'expliquer tout d'abord par l'âge des militant·es, mais aussi par le fait que la culture militante est particulièrement présente dans les lieux d'études supérieures et le fait d'avoir plus de temps libre. Cependant, 22% des personnes du collectif sont des travailleur·euses, montrant ainsi qu'avoir une activité professionnelle ne rend pas impossible l'engagement dans le collectif¹³⁹.

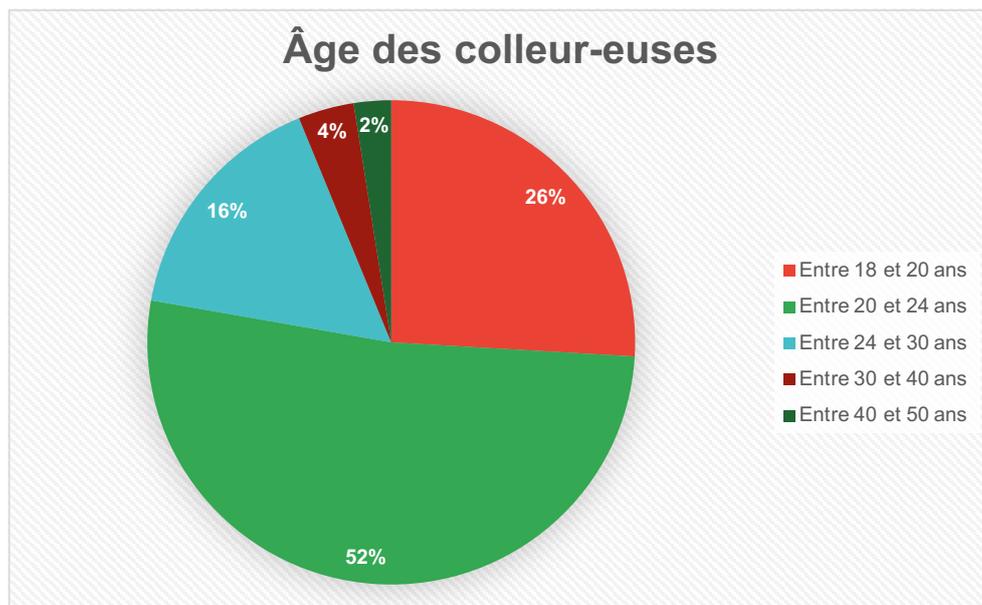


Figure 9 : Âge des colleur·euses.

¹³⁸ Son accès étant interdit aux personnes mineures pour des raisons de responsabilités légales et juridiques (le mode d'action du collage étant de la désobéissance civile), l'âge minimum pour entrer dans le collectif est de 18 ans.

¹³⁹ *Ibid.*

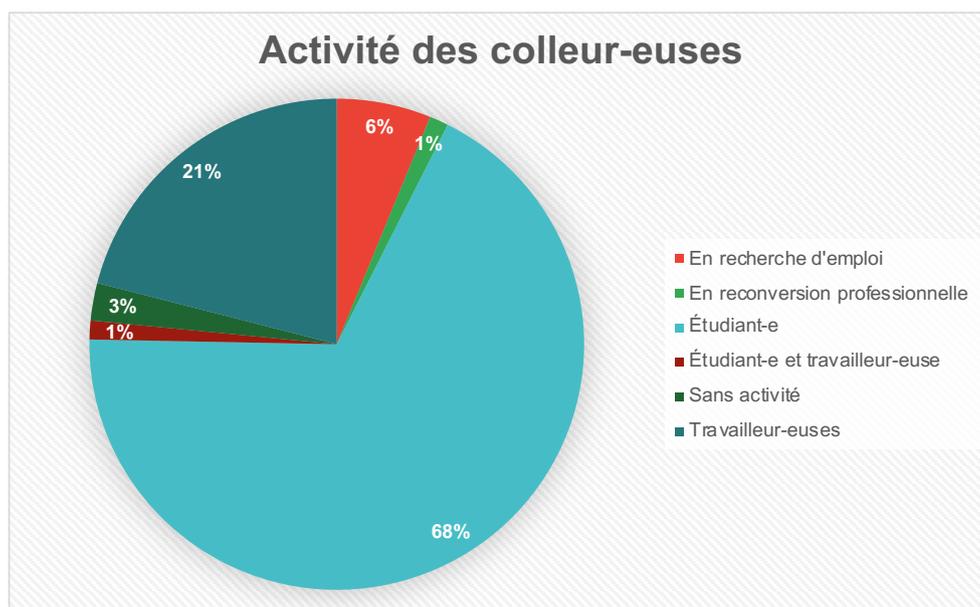


Figure 10 : Activité des colleur-euses.

D'après mes observations, la grande majorité des militant·es sont blanc·hes, seules quelques personnes sont des personnes non-blanches¹⁴⁰. On peut émettre différentes hypothèses afin d'expliquer cela. Tout d'abord, les personnes non-blanches doivent faire face à un niveau de vie plus faible, comme on peut le voir dans l'étude de l'INSEE « Le niveau de vie des descendants d'immigrés » où on peut lire que « les descendants d'immigrés originaires d'Afrique ont un niveau de vie inférieur en moyenne de 30 % » aux Français·es de parents né·es français·es et que « 21 % des descendants d'immigrés sont pauvres, soit deux fois plus que les Français de parents nés français »¹⁴¹. Un investissement militant demande du temps, parfois même de l'argent, on peut donc ici faire l'hypothèse qu'être pauvre ou avoir un niveau de vie assez bas peut être un frein à un engagement militant tel que les collages. La seconde hypothèse qui expliquerait la moindre présence des personnes non-blanches dans le collectif est la peur de la police et des arrestations. En effet, lors d'une table ronde organisée par le *Collectif Pamplémousse*¹⁴² à Sciences Po Lyon où des membres du collectif – dont moi – étaient invité·es à parler de la thématique de la réappropriation de la rue en tant que femme, une des personnes

¹⁴⁰ D'usage, c'est le terme « racisé-e » qui est employé afin de parler de celle ou celui susceptible d'être assigné·e à une catégorie raciale, et qui peut en ce sens subir des discriminations à cause de celle-ci. Dans le collectif, le choix a été fait – à la demande des personnes concernées – d'utiliser pour la communication interne et externe le terme « personne non-blanche ».

¹⁴¹ Philippe Lombardo et Jérôme Pujol, *Le niveau de vie des descendants d'immigrés [Rapport]*, INSEE, Les revenus et le patrimoine des ménages, 2011.

¹⁴² Association féministe de Sciences Po Lyon.

du public (non-blanche) intervient en ce sens : elle témoigne de son envie de rejoindre le collectif, bridée par la peur de se faire arrêter et discriminer par la police. En outre, en 2017, un rapport du Défenseur des Droits met en lumière qu'« alors que 82,6% des hommes de la population d'enquête témoignent n'avoir jamais fait l'objet d'un contrôle d'identité de la part des forces de police dans les cinq dernières années, la moitié des hommes perçus comme arabes/maghrébins ou noirs déclarent l'avoir été au moins une fois. »¹⁴³. Le 25 mai 2020, le hashtag #MoiAussiJaiPeurDevantLaPolice lancé en soutien à la chanteuse Camélia Jordana qui s'était exprimé au sujet des violences policières recueille plus de 40 000 témoignages sur Twitter¹⁴⁴.

Enfin, la dernière caractéristique du collectif est qu'il est composé de beaucoup de primo-militant·es. En effet, 48% des membres du collectif évaluent à 1 ou 2 ses expériences militantes antérieures au collectif (1 étant *inexistantes* et 5 étant *très nombreuses*). Seulement 5% des membres évaluent ses expériences militantes antérieures au collectif à 5¹⁴⁵ (*Fig. 11*). On peut ici aussi émettre des hypothèses pour expliquer la large présence de primo-militant·es. Tout d'abord, le moyen d'action des collages apparaît comme facile. Nécessitant simplement une brosse, de la colle, un sceau et du papier, il suffit de poser les feuilles sur un mur et de les recouvrir de colle. D'après le questionnaire diffusé aux militant·es du groupe, 46,25% d'entre eux répondent « Tout à fait d'accord » et 41,25% « D'accord » à l'affirmation « J'ai été séduit·e par le mode d'action (sa facilité) »¹⁴⁶ (*Fig. 13*). Juridiquement, ce mode d'action est considéré comme de la dégradation légère. En comparaison avec les *tags*, les peines encourues sont bien moins lourdes. Enfin, les collages sont de l'action directe, et se sont organisés de manière spontanée, rapide, en ne passant par aucune institution – notamment au départ. Cela a favorisé l'engagement des primo-militant·es dans le sens où, à la différence d'un engagement associatif, aucune démarche chronophage n'était nécessaire (inscription, paiement d'une cotisation etc.).

¹⁴³ Défenseur des droits, Enquête sur l'accès aux droits - Relations police / population : le cas des contrôles d'identité [Rapport], 2017.

¹⁴⁴ Irène Ahmadi, « #MoiAussiJaiPeurDevantLaPolice, un hashtag pour soutenir Camélia Jordana », Les Inrockuptibles, 25 mai 2020, URL complète en biblio.

¹⁴⁵ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des colleur·euses », Cf Annexe 5.2.

¹⁴⁶ *Ibid.*

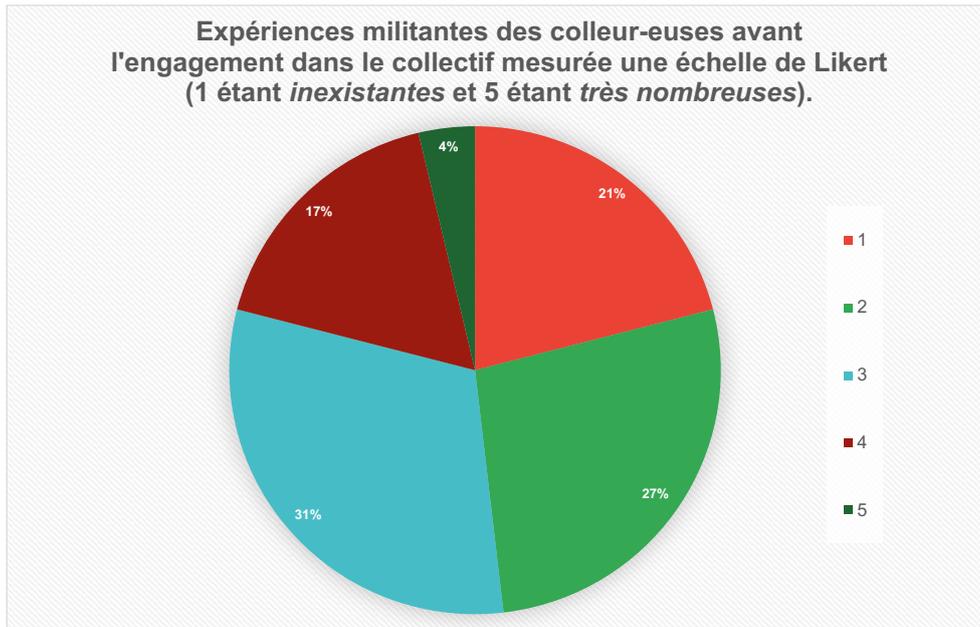


Figure 11 : Expériences militantes des colleur-euses avant l'engagement dans le collectif, mesurées sur une échelle de Likert.

Parmi les expériences militantes des personnes ayant déjà milité avant de rejoindre les collages, on trouve principalement la participation à des manifestations (mentionnée par 26 personnes), l'adhésion à des associations ou des collectifs (mentionnée par 20 personnes), ainsi que la sensibilisation de son entourage et le militantisme en ligne (partage de contenus éducatifs) qui sont aussi mentionnés plusieurs fois¹⁴⁷ (Fig. 12).



Figure 12 : Nuage de mots représentant les expériences militantes des colleur-euses

¹⁴⁷ Ibid.

Si pour beaucoup de membres du collectif, l'engagement dans celui-ci semble être une première expérience militante, iels n'en restent pas moins inexpérimenté·es. En effet, les militant·es semblent posséder un bagage de ressources féministes important, acquis avant leur engagement. L'expression « féministes de chambre » fût aux balbutiements du collectif beaucoup utilisée par les militant·es elleux-mêmes afin de se décrire. L'idée derrière cette appellation était qu'iels étaient des personnes non-militant·es, mais qui s'étaient beaucoup renseigné·es – à la fois par des lectures et sur Internet – au sujet du féminisme. Ces ressources acquises vont se révéler être transposables à l'intérieur du collectif, et lui permettre ainsi une structuration et une évolution rapide de celui-ci.

Ainsi, le collectif « Collages féministes Lyon » est donc composé à majorité de femmes cis, jeunes, étudiantes, blanches et pour la moitié primo-militantes. Cependant, il importe de ne pas invisibiliser les autres personnes du collectif, que ce soient les personnes plus âgées, travaillant ou étant en recherche d'emploi, non-blanches, trans ou non-binaires.

Les caractéristiques sociologiques du collectif peuvent être mises en relation avec les valeurs de celui-ci. En effet, le courant féministe intersectionnel et inclusif est, si on l'analyse dans une perspective historique longue, un courant assez récent – bien que les premières réflexions sur l'articulation entre sexe et race dans les mouvements féministes remontent aux années 1960-1970. Ce courant est aujourd'hui largement plébiscité par les jeunes féministes, particulièrement les étudiant·es – même si aucune génération de féministe n'est homogène. Ainsi, la sociologie du collectif – notamment la jeunesse de ses membres – pourrait expliquer l'orientation intersectionnel et inclusive de celui-ci.

2. L'engagement des colleur·euses dans le collectif favorisé par le conflit et les réseaux de sociabilité

D'après le questionnaire diffusé aux membres du collectif « Collages féministes Lyon », les colleur·euses se sont engagé·es dans cette action militante principalement car iels ressentaient le besoin de s'engager et de passer à l'action concrète. En effet, iels sont 80% des répondant·es à répondre « Tout à fait d'accord » et 13,75% à répondre « D'accord » à cette affirmation. La deuxième raison qui revient le plus est le besoin de changer les choses et d'influencer les médias et la politique – avec 63,29% de « Tout à fait d'accord » et 30,38% de

« D'accord ». Enfin, 57,50% des membres du collectif répondent « Tout à fait d'accord » et 35% « D'accord » au fait qu'ils se sont engagé·es dans le but de se sentir utile¹⁴⁸ (Fig. 13).

La sociologie de l'action collective se révèle être une grille de lecture intéressante pour étudier les raisons d'engagement des membres du collectif, et notamment la sociologie formelle de Georg Simmel. Selon sa perspective, le conflit est analysé « comme une forme d'association combinant l'harmonie et la discorde »¹⁴⁹, « une force positive, fonctionnelle, contribuant à la constitution de la société »¹⁵⁰. Ainsi, Georg Simmel ne voit pas le conflit seulement comme quelque chose de négatif, mais plutôt comme quelque chose de positif et créateur. En ce sens, le conflit va avoir différentes fonctions sociales. Tout d'abord, le conflit participe à l'intégration des gens dans la société, à leur socialisation. Ensuite, le conflit procure des gratifications symboliques, renforce la confiance que l'on a en soi et en ses idées à travers une affirmation de son existence. Enfin, les conflits intergroupes vont renforcer les rangs au sein même desdits groupes, provoquer une solidification interne face à leur adversaire¹⁵¹.

Dans cette perspective, le conflit réside ici entre les féministes, au départ pas nécessairement militant·es, et le gouvernement n'agissant pas assez à leur goût contre la problématique des féminicides et des violences conjugales. Ce conflit va être à la base de la création du mouvement militant des Collages féministes/ contre les féminicides. Animé·es par un désir de changer les choses et un besoin de s'engager et de mener des actions concrètes, les féministes se réunissent et forment ce groupe militant. En ce sens, ils vont alors s'intégrer un peu plus dans la société et se socialiser ensemble. Rejoindre un groupe de personnes ayant les mêmes opinions a même pu être pour certain·es une des motivations pour rejoindre le groupe. En effet, rejoindre un groupe de personnes dont on partage les valeurs et les opinions a été une raison d'engagement pour 45,57% des colleur·euses qui ont répondu « Tout à fait d'accord » et 37,97% « D'accord ». Les gratifications symboliques et personnelles vont aussi jouer un rôle dans l'engagement des colleur·euses. En effet, 57,50% d'entre elleux répondent « Tout à fait d'accord » et 35% « D'accord » à l'affirmation « Je me suis engagé·e pour me sentir utile » ; tandis que 23,75% « Tout à fait d'accord » et 32,50% « D'accord » à « Je me suis engagé·e pour me sentir puissante »¹⁵² (Fig. 13). Enfin, une fois le groupe militant créé, le conflit a perduré – le gouvernement n'ayant pas apporté satisfaction au collectif – et a ainsi renforcé les

¹⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁹ Frédéric Vandenberghe, *La sociologie de Georg Simmel*, La Découverte, 2009, URL complète en biblio, p 24.

¹⁵⁰ *Ibid* p 25.

¹⁵¹ Georg Simmel, *Sociologie : étude sur les formes de la socialisation*, Presses universitaires de France, 2010.

¹⁵² « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des colleur·euses », Cf Annexe 5.2.

liens des membres de celui-ci en créant une solidarité et une sororité très forte. Plus qu'un groupe militant, le collectif « Collages féministes Lyon » est aussi un groupe de parole, de soutien, et d'entraide mutuelle.

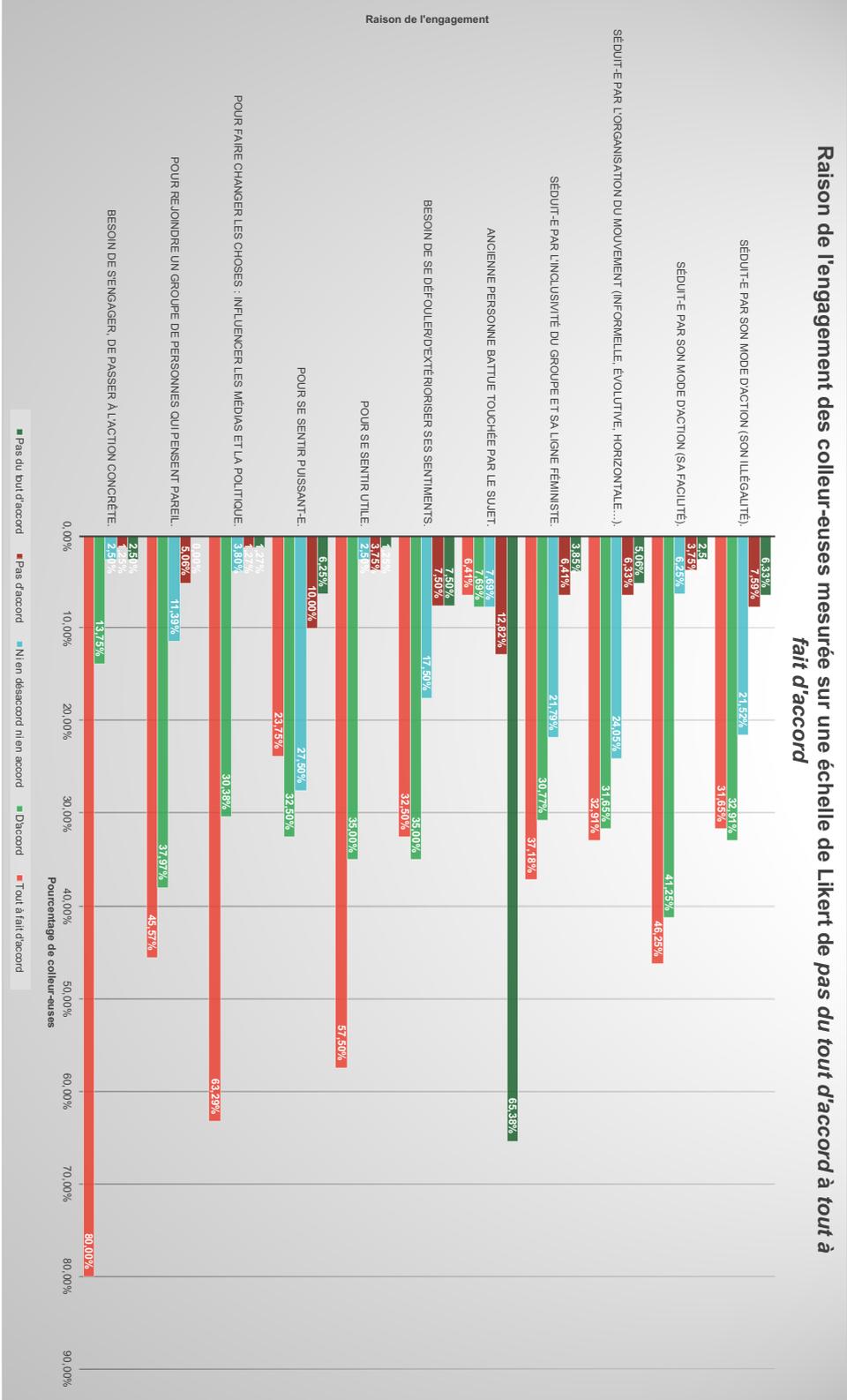


Figure 13 : Raisons d'engagement des colleur-euses mesurées sur une échelle de Likert.

Les réseaux de sociabilité ont aussi joué un rôle important dans l'engagement des colleur·euses dans le collectif. En effet, 26% d'entre-eux se sont engagé·es dans le mouvement avec des ami·es ou des personnes qu'ils connaissaient en amont, tandis que 16% se sont engagé·es en connaissant des personnes dans le mouvement¹⁵³ (Fig. 14). Ainsi, les relations sociales ont – si ce n'est favorisé – au moins joué un rôle dans l'engagement de certain·es colleur·euses.

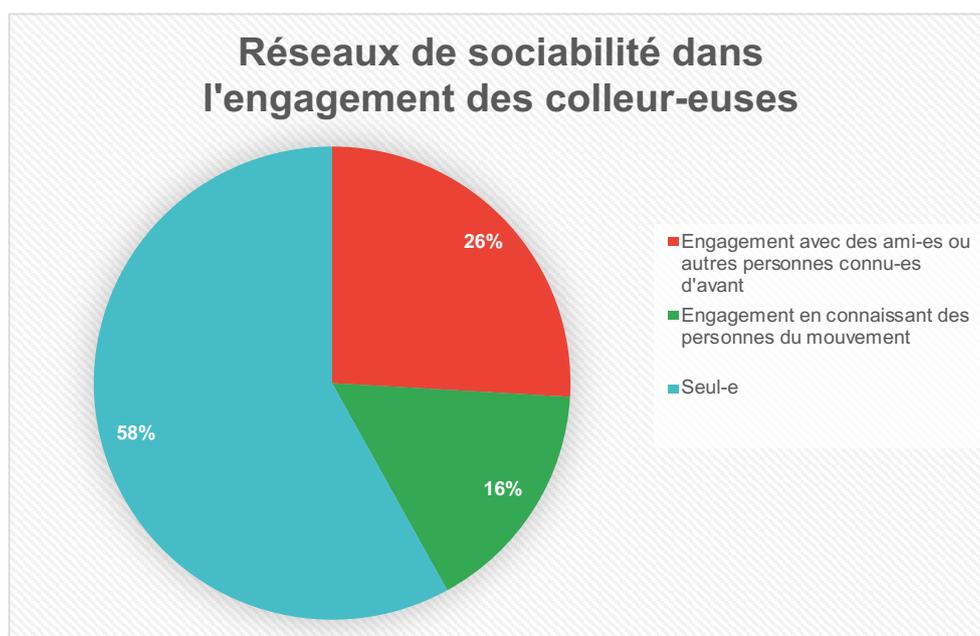


Figure 14 : Rôle des réseaux de sociabilité dans l'engagement des colleur·euses.

Finalement, analyser les caractéristiques sociologiques du collectif lyonnais ainsi que les raisons d'engagement dans celui-ci nous permet de mieux comprendre certaines valeurs de celui-ci, notamment l'intersectionnalité, l'inclusivité, ou l'attachement à l'action directe, ainsi que la rapidité avec lequel il s'est organisé. Le collectif lyonnais au départ très spontané va peu à peu élargir ses modes d'action et s'intégrer pleinement dans le spectre militant lyonnais.

¹⁵³ *Ibid.*

II. D'un collectif de collages à un véritable acteur du militantisme lyonnais : l'élargissement des modes d'action et des sujets traités du collectif

1. La diversification des modes d'actions et des sujets de prédilection

Le collectif « Collages féministes Lyon » se base sur un mode d'action fondateur et principal : l'affichage sauvage de nuit de slogans, sur la base de lettres peintes en noires sur des feuilles 4A, au départ sur le sujet des féminicides. Cependant, les modes d'action du collectif ainsi que les sujets traités par ce dernier vont peu à peu s'élargir, en lien avec l'autonomisation du collectif vis-à-vis du mouvement parisien.

Au départ, les collages sont réalisés de nuit, sur le thème des féminicides et des violences conjugales uniquement, avec des slogans tels que « Féminicides, elles nous manquent », « Féminicides, leur sang sur vos murs », « Féminicides, pas une de plus ». D'autres mettent en lumière le manque d'engagement de l'État, de la justice et de la police par rapport à ce problème public : « Féminicides, police et justice complices », « Féminicides, État coupable ». Mais rapidement, les « simples » collages ne suffisent plus. Le 3 novembre 2019, une action coordonnée dans toute la France est organisée, précisément pour dénoncer l'inaction de l'État. Dans plus de 80 villes de France, les colleur·euses de tout le pays collent la même nuit sur les tribunaux de leur ville un unique message : « Féminicides, État coupable, justice complice » (*Fig. 15*).



Figure 15 : Collage sur le tribunal de Lyon. Source : Facebook Collages Féministes Lyon.

Le 25 novembre 2019, une action coordonnée dans la ville de Lyon a lieu pour marquer la fin du Grenelle contre les violences conjugales organisé par le gouvernement. De la peinture rouge – symbolisant du sang – est cette fois-ci ajoutée au message, afin de le rendre encore plus marquant et visuel (Fig. 16).

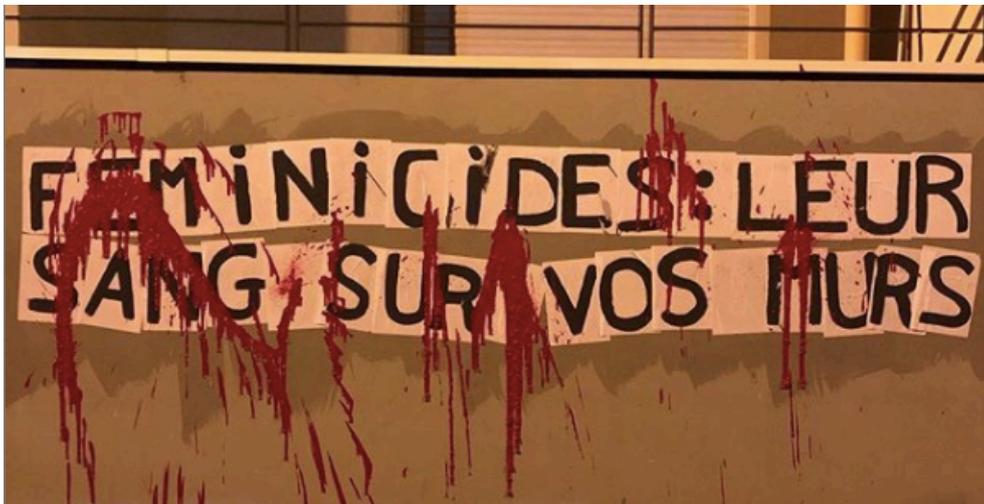


Figure 16 : Collages d'une action coordonnée dans Lyon. Source : Instagram @collages_feministes_lyon.

En janvier, la volonté de visibilité et de marquer les esprits pousse un·e des militant·es à coller de nuit sur une grue, à Chazay, dans la banlieue éloignée de Lyon (Fig. 17).



Figure 17 : Collages réalisés sur une grue. Source : Instagram @collages_feministes_lyon.

Ainsi, la méthode qu'est le collage de slogans sur les murs lyonnais est rapidement déclinée de différentes manières afin de gagner en visibilité, et d'ainsi provoquer un « choc », pour à la fois attirer les médias et de sensibiliser le grand public. À mesure que les méthodes de collages se déclinent, les sujets abordés se multiplient aussi.

Tout d'abord, en lien avec l'affirmation des valeurs du collectif, les premiers messages en soutien aux personnes trans et aux travailleur·euses du sexe voient le jour, avec des slogans tels que « Femmes trans assassinées = Féminicides » ou « Féminicides : 30/10/19 une *escort girl* retrouvée pieds et mains lié·es dans le Rhône ». D'autre part, des collages en lien avec l'actualité vont aussi faire leur apparition, avec des collages au sujet de l'affaire #Ubercestover¹⁵⁴ (traduction personnelle : *Uber c'est fini*), l'affaire Preynat¹⁵⁵, la polémique autour des nominations de Roman Polanski aux Césars, la question de la PMA (Procréation Médicalement Assistée), le mois de fiertés, les violences policières à l'encontre des personnes non-blanches etc. Enfin, à partir de décembre 2019 et dès les premières manifestations contre la réforme des retraites, le collectif se joint aux cortèges de manifestant·es afin de coller des

¹⁵⁴ En décembre 2019, la militante féministe Anna Toumazoff lance le hashtag #Ubercestover à la suite de premiers témoignages de viols et d'agressions sexuelles ayant eu lieu dans des taxi VTC Uber. À la suite de ces premiers témoignages, de nombreuses autres personnes et notamment des femmes vont raconter les violences qu'ils ont subies, le tout sans aucun soutien de l'entreprise. Ronan Tésorière, « Violences sexuelles dans les VTC : « J'ai déjà reçu 700 témoignages », confie Anna Toumazoff », leparisien.fr, 18 décembre 2019, URL complète en biblio.

¹⁵⁵ Le procès de l'ancien prêtre Bernard Preynat accusé d'agressions sexuelles sur mineur·es a eu lieu en janvier 2020. « Procès Preynat : au moins huit ans de prison requis, jugement attendu le 16 mars - Le Parisien », leparisien.fr, 17 janvier 2020, URL complète en biblio.

messages en pleine journée, en direct, au cœur des manifestations. Ces messages se trouvent à l'intersection entre féminisme et lutte contre la précarité, avec des slogans tels que « Femmes et précaires = double peine » ou « Nos grossesses font baisser nos retraites » (Fig 18).



Figure 18 : Collage réalisé en manifestation. Source : Instagram @collages_feministes_lyon.

Aujourd'hui, les colleur·euses collent sur tous les sujets féministes qui selon elleux méritent un intérêt particulier, avec une volonté de diversifier les slogans ainsi que les publics touchés¹⁵⁶. Plusieurs thématiques ressortent : les féminicides, le viol et la culture du consentement, le féminisme décolonial, la PMA, le validisme, le travail du sexe, la pédocriminalité, l'écoféminisme, le harcèlement de rue, la précarité, les règles, l'IVG, les normes autour du corps, la grossophobie, le VIH (Virus de l'Immunodéficience Humaine), la maternité et la vieillesse pour ne citer que celles-là.

Cependant, les collages ne sont pas restés leur unique mode d'action. Si les militant·es féministes du collectif s'étaient initialement regroupé·es simplement pour coller des messages, iels se sont ensuite engagé·es dans d'autres actions militantes. Par exemple, le 9 novembre 2019, iels organisent une performance visuelle, une « action coup de poing » lors de laquelle les

¹⁵⁶ « Les collages sur ces thèmes : LGBTI, validisme, racisme, putophobie, précarité, maternité, enfants ; doivent être plus présents » in « Compte-rendu assemblée générale 22/06/2020 », Cf Annexe 3.2.3.

militant·es se font jeter de la peinture rouge dessus avant d’aller s’agenouiller, en mémoire des féminicides de l’année 2019 (Fig. 19).



Figure 19 : Militante lors de la performance visuelle organisée à Bellecour. Source : Facebook Collages Féministes Lyon.

Iels organisent ou co-organisent d’autres actions telles que les chaussures peintes en rouge laissées devant le tribunal le 25 novembre 2019¹⁵⁷, la reprise de la chanson chilienne « *Un violador en tu camino* »¹⁵⁸ le 6 décembre de la même année¹⁵⁹, la co-organisation de la manifestation du 8 mars 2020 dans le cadre de la journée internationale des droits des femmes ainsi que celle du 11 juillet 2020 contre le nouveau gouvernement de Jean Castex¹⁶⁰.

¹⁵⁷ « RHÔNE. Lyon : devant le palais de justice, les souliers rouges rappellent que les anti-féminicides continuent leur combat », Le progrès.fr, 25 novembre 2019, URL complète en biblio.

¹⁵⁸ Traduction personnelle : un violeur sur ton chemin.

¹⁵⁹ « Fêtes des lumières : hommage aux femmes victimes de violences », Rebellyon, 7 décembre 2019, URL complète en biblio.

¹⁶⁰ « Lyon : une nouvelle manifestation féministe contre le Gouvernement », Lyonmag.com, 9 juillet 2020, URL complète en biblio.

Un autre mode d'action est l'influence sur les réseaux sociaux. Au départ, l'influence sur les réseaux sociaux est globalement pensée d'un point de vue commercial et marketing. D'après le centre de formation à culture digitale et entrepreneuriale Wydden, un « digital influenceur est une personne qui, grâce à une communauté conséquente, peut influencer sur le comportement d'achat des individus »¹⁶¹. Cependant, l'influence peut aussi se penser d'un point de vue militant et éducatif : un compte Instagram peut influencer ses abonné·es sur un certain sujet, en diffusant des informations et du contenu par rapport à celui-ci. C'est ce que l'on va retrouver sur les réseaux sociaux du collectif « Collages féministes Lyon ». Avec 20 400 abonné·es sur Instagram, 2 711 sur Facebook et 2 616 sur Twitter¹⁶² et une fréquence de publications d'au moins une fois par jour sur chacun des réseaux, le travail fourni sur ceux-ci n'est pas négligeable, et fait aussi partie des moyens d'action du collectif. Comme nous l'avons vu plus haut, le collectif est aussi l'auteur d'un site Internet sur lequel on peut trouver des billets de blog, des photos des collages, une description du collectif etc.

Enfin, il arrive parfois que le collectif aide de manière directe des femmes en situation de détresse. En effet, il est déjà arrivé que des femmes vivant une situation de violences conjugales contactent le collectif afin de lui faire part de leur situation, et lui demande de l'aide. Même si c'est une mission que le collectif ne souhaite pas effectuer – des associations et des professionnel·les existant déjà pour ce problème – il est arrivé, notamment durant le confinement¹⁶³, que certain·es membres portent secours à des femmes en situation de détresse en allant les chercher chez elles, leur trouvant un hébergement, et en organisant des collectes de nourriture et de produits de première nécessité¹⁶⁴.

2. Les collages féministes de Lyon : un nouvel acteur légitime du militantisme lyonnais

Ainsi, le collectif de Lyon se construit au fil du temps une légitimité en tant que véritable acteur militant sur la scène lyonnaise.

¹⁶¹ Freddy Rico, « Réseaux sociaux : c'est quoi un influenceur ? | Wydden », Wydden - média pour start-ups et entrepreneurs, 7 novembre 2017, URL complète en biblio.

¹⁶² Chiffres relevés le 08/08/2020.

¹⁶³ Confinement en raison de l'épidémie de Covid-19 de la période mars 2019-mai 2019.

¹⁶⁴ « Entretien modératrice des messages privés sur Instagram », 1 avril 2020, Cf Annexe 2.3.

En premier lieu, le collectif connaît une intégration dans la sphère militante féministe lyonnaise. Dès la marche du 23 novembre 2019, le collectif participe avec un cortège, avec à sa tête deux banderoles en carton fabriquées pour l'occasion. Le 8 mars 2020, le cortège prévu pour la nouvelle manifestation est cette fois-ci bien plus organisé : il est en non-mixité choisie, une partie de celui-ci est torse nu, avec autour un service d'ordre chargé de protéger les militant·es et de faire respecter la non-mixité choisie. Un·e militant·e fait un discours devant le palais de justice de Lyon, avant qu'un « monument aux mortes » soit déposé devant celui-ci, en hommage aux femmes victimes de féminicides. Ce même jour, une banderole est aussi déployée sur une publicité place Bellecour (Fig. 20). D'autre part, le collectif est aussi amené à participer aux Assemblées générales féministes au sujet de la réforme des retraites. Le collectif est invité à co-organiser les événements sur Facebook, et à participer aux discussions. Ainsi, dès fin novembre, le collectif « Collages féministes Lyon » est perçu par les autres acteurs féministes lyonnais comme un interlocuteur légitime, à prendre en compte dans l'organisation d'actions coordonnées à Lyon.

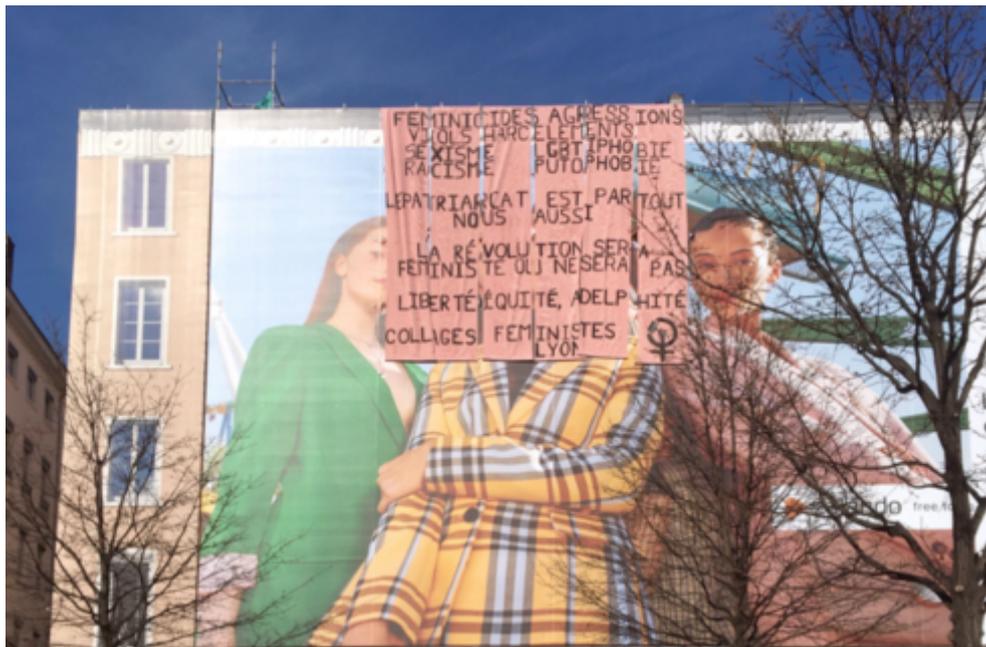


Figure 20 : Banderole déployée place Bellecour le 8 mars 2020. Source : Facebook Collages Féministes Lyon.

D'autre part, c'est aussi dans la sphère militante plus classique que le collectif s'intègre. La présence de ce dernier lors des manifestations contre la réforme des retraites et la précarité étudiante va largement contribuer à son insertion. En collant durant les manifestations, le collectif montre qu'il est sensible à d'autres causes que celles purement féministes, et se fait ainsi connaître par de nouvelles personnes. Durant une observation participante le 6 février

2020, j'ai suivi un groupe de colleur·euses durant une manifestation. Voici une interaction entendue entre une femme et un homme d'environ une soixantaine d'années lorsque les militant·es traversaient la foule :

« - Femme : Mais qu'est-ce qu'elles font avec le sceau ? Y'a quoi à l'intérieur ? C'est pour lancer sur les flics tu crois ? »

- Homme : Bah non pas du tout ! C'est de la colle ! C'est les colleuses contre les féminicides voyons ! Tu connais pas ?! »

Cet échange montre que les collages féministes sont devenus un acteur incontournable de la sphère militante lyonnaise seulement six mois après la création du mouvement. Le ton employé par l'homme, dont la surprise est évidente, laisse entendre que ne pas reconnaître les colleur·euses est inconcevable dans un tel contexte. Cette légitimité militante s'exprime aussi par les propositions de co-organisation d'évènements sur Facebook telles que les manifestations virtuelles organisées pendant le confinement comme « Manif aux fenêtres #2 : Non à l'exploitation des travailleur·euses » le 5 avril 2020 et « Manif du 1er Mai : Tous·tes aux fenêtres ! » le 1er mai 2020.

La construction de la légitimité du collectif en tant qu'acteur militant peut aussi s'observer dans ses invitations à des conférences. En effet, le 21 novembre, le collectif est invité à l'Université Lumière Lyon 2 par l'association de lutte pour les droits LGBTQIA+ *L'Inédit* pour une « Rencontre avec les colleuses ». Trois mois plus tard, les membres des « Collages féministes Lyon » sont invité·es cette fois-ci par le *Collectif Pamplousse* – association féministe de Sciences Po Lyon – à une table ronde qui a pour titre « Femmes et réappropriation de l'espace public ». Ainsi, on passe en l'espace de trois mois d'une rencontre témoignage, où les personnes présentes livrent un récit d'expériences individuelles à une table ronde où les membres sont invité·es au titre d'expert·es sur une thématique donnée dont iels proposent une analyse.

Enfin, d'autres acteur·rices de la vie lyonnaise vont aussi voir dans le collectif un interlocuteur pertinent. C'est le cas par exemple du SYTRAL (Syndicat Mixte des Transports pour le Rhône et l'Agglomération Lyonnaise) qui propose en décembre 2019 un partenariat au collectif dans le but de lui laisser des espaces pour coller dans les stations de métro de Bellecour et Saxe-Gambetta. Le partenariat sera refusé par les membres du collectif pour plusieurs raisons : la volonté de ne pas s'associer avec des acteurs trop institutionnels, un conflit de

valeurs avec l'entreprise, ainsi que la volonté de garder une liberté et un contrôle total sur le mouvement et les messages diffusés.

Ainsi, les modes d'actions du collectif « Collages féministes Lyon » se diversifient en même temps que les sujets de prédilection de celui-ci se multiplient. Cette diversification, à la fois des modes d'action et des sujets, va permettre au collectif de se construire une véritable identité militante, et d'ainsi être considéré comme un interlocuteur légitime aux yeux des acteurs militants lyonnais existants.

Conclusion Chapitre 2

Le collectif est donc composé à majorité des personnes jeunes et étudiantes, pour la moitié primo-militantes. L'engagement des colleur·euses s'est retrouvé largement motivé à la fois par le conflit et les réseaux de sociabilité existant au préalable entre les futur·es militant·es. Le collectif « Collages féministes Lyon » s'est organisé et structuré sur un temps très court. En seulement un an, le groupe militant au départ issu d'un mouvement national impulsé par une activiste *leadeuse* s'est autonomisé à travers l'affirmation de ses valeurs et de sa ligne politique. Les caractéristiques sociologiques du collectif permettent d'émettre des hypothèses quant à l'affirmation de l'intersectionnalité et de l'inclusivité comme valeurs phares du groupe lyonnais, ainsi que la structuration rapide de celui-ci. En parallèle, une diversification des revendications et des modes d'action du collectif va permettre à celui-ci d'entrer dans la sphère militante lyonnaise et d'en devenir rapidement un acteur reconnu et légitime.

Pour conclure, on peut analyser le mouvement à travers les écrits d'Anthony Oberschall et notamment son livre *Social Conflict and Social Movements*¹⁶⁵. En effet, Oberschall met en lumière trois séries de conditions pour qu'une mobilisation collective ait lieu. Tout d'abord, des conditions minimales sont nécessaires et parmi elles des objets communs d'hostilité tenus comme responsable des injustices. Ici, c'est notamment l'État qui est tenu coupable de ne rien mettre en œuvre dans la lutte contre les violences conjugales ainsi que les autres problématiques féministes. Ensuite, une certaine densité de sociabilité dans la communauté concernée et des liens de communication entre les différents secteurs localisés du groupe sont aussi nécessaires afin que des revendications au départ localisées fassent mouvement social. Comme nous l'avons vu, des réseaux de sociabilité entre les féministes existaient – à travers des amitiés ou des connaissances – et se sont vu renforcés par les réseaux sociaux et notamment Instagram. Finalement, la dernière condition mise en lumière par l'auteur est la présence de ressources, à la fois de sociabilité mais aussi de ressources liées à l'organisation et au *leadership*. Au départ incarné par Marguerite Stern, ce *leadership* se déplace au fil du temps auprès de certain·es militant·es à Lyon. Ainsi, le collectif des collages lyonnais semble remplir les conditions nécessaires à l'émergence d'un mouvement social.

¹⁶⁵ Anthony Oberschall, *Social Conflict and Social Movements*, Prentice-Hall, Prentice-Hall series in sociology, 1973, URL complète en biblio.

TROISIÈME PARTIE – Entre soutiens et critiques : une réception en demi-teinte des messages par le grand public

Finally, la dernière partie de notre étude sera consacrée à l'analyse de la réception par le grand public lyonnais des messages collés. Tout d'abord, on verra que le mouvement des collages est un mouvement social plutôt soutenu et ce, notamment par des personnes féministes ou alliées du féminisme. Cependant, c'est un mouvement qui va aussi connaître des critiques, à la fois sur la forme et le fond. Celles-ci vont alors s'exprimer de différentes manières, allant de la simple critique à l'agression physique ou même à l'interpellation par les forces de l'ordre.

CHAPITRE 1 – Un mouvement social soutenu notamment par les féministes et alliées du féminisme

Le mouvement des collages à Lyon est un mouvement social largement soutenu, notamment par des personnes se considérant comme féministes ou alliées du féminisme. Tout d'abord, il s'agira d'analyser en quoi le mouvement est largement soutenu dans son ensemble, à la fois dans la rue mais aussi sur les réseaux sociaux. Ensuite, on verra que le mouvement des collages trouve son soutien dans son mode d'action, visible, non-violent et efficace. Enfin, nous verrons le soutien apporté aux différents messages.

I. Un mouvement qui fait plutôt l'unanimité dans la rue comme sur les réseaux sociaux

Le mouvement des collages à Lyon est un mouvement social plutôt consensuel, largement soutenu de manière générale. En effet 74%, des répondant·es au questionnaire en ligne évaluent à 5 sur une échelle de Likert le soutien général au mouvement, tandis que 15% répondent 4. Lorsque l'on entre dans le détail de ces chiffres, on observe que le soutien est plus fort chez les femmes et les minorités de genre, sans pour autant que les écarts ne soient trop importants. En effet, si on établit une note moyenne des réponses à cette même question par genre, les femmes évaluent en moyenne le mouvement à 4,62 (sur 5), les personnes non-binaires à 4,66, les personnes se situant ailleurs sur le spectre du genre à 4,85 tandis que les hommes à seulement 4,09 (Fig. 21). Ainsi, être un homme est une variable qui influe négativement – de manière légère mais tout de même significative – sur l'appréciation du mouvement¹⁶⁶.

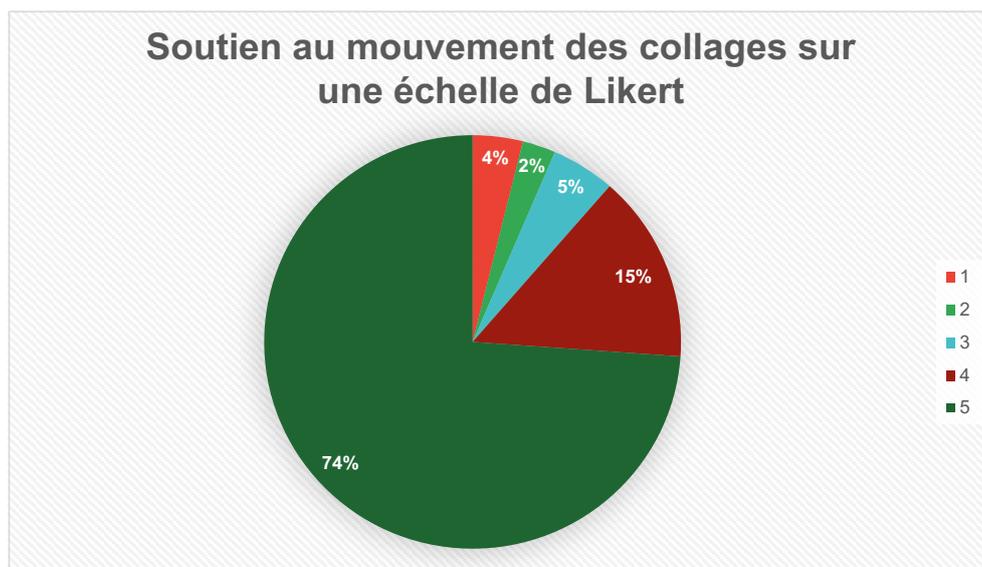


Figure 21 : Soutien au mouvement des collages féministes Lyon mesurée sur une échelle de Likert.

L'âge semble aussi être une variable significative : plus les personnes sont jeunes, plus elles ont tendance à soutenir le mouvement. En moyenne, les personnes âgées de 15 à 24 ans

¹⁶⁶ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des lyonnais·es », Cf Annexe 5.3.

(quel que soit leur genre) évaluent le mouvement à 4,64. Ce chiffre baisse de manière graduelle et tombe à 4,22 pour les personnes entre 45 et 54 ans¹⁶⁷.

Cependant, la variable la plus significative est le fait de se déclarer féministe ou allié·e du féminisme. En effet, quel que soit leur genre, les personnes se déclarant féministes ou allié·es du féminisme évaluent en moyenne le mouvement à 4,66, tandis que les personnes se déclarant pas féministes ont elleux une moyenne de 2,57. Les personnes ayant répondu « Je ne sais pas » à la question « Vous considérez-vous comme féministe ou allié·e du féminisme ? » ont elleux une moyenne de 3,70¹⁶⁸.

Ainsi, le mouvement social des collages à Lyon est plutôt largement soutenu par tous·tes, mais plus particulièrement par des femmes, jeunes, et se déclarant féministes ou allié·es du féminisme.

Ce soutien évalué ici par des chiffres se manifeste de bien des manières dans différentes sphères, et tout d'abord dans la rue. Il a été demandé aux colleur·euses par le biais du questionnaire en ligne qui leur a été diffusé de raconter les réactions auxquelles iels avaient pu faire face dans la rue. Nombre de témoignages de soutien ont été relatés, avec une tendance à avoir plus de soutien de la part de femmes que d'hommes :

« Une femme nous a remercié et a précisé que cela l'aidait à trouver du courage pour sortir de ses violences conjugales. Ça nous a à la fois brisé le cœur mais aussi réconforté·es »¹⁶⁹.

« On faisait une action groupée sur le slogan 'Notre sang sur vos murs' et un homme racisé cis et valide d'à peine 20 ans nous a interpellé·es en nous disant 'ouah c'est super les filles je vous laisse finir et je mettrai en story insta il faut que chacun partage pour que les choses bougent' »¹⁷⁰.

« La plupart du temps ce sont des personnes qui adorent ce qu'on fait et s'arrêtent pour nous le dire et prendre des photos »¹⁷¹.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁹ Toutes les citations utilisées dans ce travail proviennent des réponses aux différents questionnaires, elles sont inchangées, seules les fautes d'orthographe, d'accord ou de conjugaison ont été modifiées, la syntaxe reste inchangée. « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des colleur·euses », Cf Annexe 5.2.

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ *Ibid.*

Ce soutien se manifeste aussi dans les réactions des proches des colleur·euses :

« Sinon, parmi les femmes de mon entourage et une bonne partie d'hommes aussi, les réactions sont très positives et plusieurs personnes m'ont déjà demandé de coller des slogans en particulier. »¹⁷².

« [Réactions] Plutôt bonnes, témoignant d'un 'choc' positif par rapport aux messages, qui a entraîné des questionnements et débats avec d'autres personnes de l'entourage »¹⁷³.

Enfin, le soutien au mouvement s'exprime aussi très largement sur les réseaux sociaux, notamment par des femmes :

« EA : D'accord. [...] Si tu devais évaluer il y aurait plus de commentaires de soutien ou de critique ?

J : Euh non j'trouve qu'il y a plus de commentaires de soutien quand même. Après c'est des commentaires assez simples, ça va être des p'tits émojis cœur, ou des mercis, soutien à ce que vous faites. »¹⁷⁴.

« J : Bah je dirais qu'il y a plus de commentaires positifs de femmes, mais que pour les autres types de commentaires c'est les deux. »¹⁷⁵.

« Après sur les messages, fin par exemple les commentaires, on reçoit quand même assez fréquemment des messages de soutien genre euh... de de de, de beaucoup de meufs qui mettent 'oh c'est super que vous ayez collé par rapport à ci ou par rapport à ça'. »¹⁷⁶.

Le soutien féminin s'exprime très souvent sous la forme de remerciement, à la fois dans la rue¹⁷⁷ et sur les réseaux sociaux. Elles expriment leur reconnaissance au collectif qui se fait le porte-parole des femmes et des minorités de genre. Plus rarement, certains soutiens prennent la forme de témoignages, de libération de la parole :

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁴ « Entretien modératrice des commentaires sur Instagram », 25 mars 2020, Cf Annexe 2.4.

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ « Entretien modératrice des commentaires sur Facebook M », 1 avril 2020, Cf Annexe 2.2.

¹⁷⁷ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des colleur·euses », Cf Annexe 5.2 : dans la rue, les interactions « Remerciement » recensées par les colleur·euses sont émises uniquement par des femmes.

« Franchement, souvent j'me rends pas compte de la fréquence mais il y en a quand même pas mal qui nous disent que ça fait du bien de voir... Par exemple le 'céder n'est pas consentir' il y a une personne qui m'a envoyé son témoignage tout simplement. Je... Elle a dit 'oui, céder n'est pas consentir, j'me rends compte que nanana'. Puis elle m'a raconté toute son histoire. Et euh... elle a, elle a tout raconté en disant que, que maintenant elle se reconstruit. Et qu'en fait nos mots justifiaient ses maux. Et que ça lui... ça lui juste, en gros c'est comme si on lui disait t'as raison. On te croit, tu as raison. Tu vois ? C'est... Il y en a plusieurs qui nous disent 'Ça me fait plaisir que y ait des gens qui s'emparent de ce sujet car on se sent seule quand ça nous arrive'. Fin y'a... y'a... y'a plusieurs... Ça touche en fait les personnes qui ont déjà subi ça. »¹⁷⁸.

Ainsi, que ce soit dans la rue ou sur les réseaux sociaux, le mouvement des collages de Lyon est assez largement soutenu. À travers le questionnaire, les lyonnais·es se sont exprimé·es sur les points avec lesquels iels étaient d'accord ou pas. Ces réponses ont été classées dans des tableaux afin de repérer quels étaient les arguments qui revenaient le plus souvent. Les soutiens exprimés viennent en grande majorité de personnes féministes, qu'elles soient hommes, femmes, non-binaires ou se situant ailleurs sur le spectre du genre.

Tout d'abord, de nombreuses personnes ont répondu qu'iels étaient d'accord sur tous les points, et se sont déclaré·es en total soutien au mouvement :

« Soutien inconditionnel au mouvement, ça a le mérite de faire réfléchir toutes les tranches d'âge qui passent par-là »¹⁷⁹

Ensuite, les répondant·es ont exprimé être particulièrement en accord avec la cause – au départ, les féminicides et les violences conjugales, puis les causes féministes de manière générale. Le mode d'action du collage est aussi revenu régulièrement dans les points positifs du mouvement, tout comme le choix des messages.

« J'ai été d'abord dubitative quant à l'impact que ce type d'action pouvait avoir – il fallait encore qu'on regarde les murs. Mais en fait ce sont les murs qui nous regardent : les messages sont très nombreux et lisibles, très visibles, ce qui leur permet de vraiment

¹⁷⁸ « Entretien modératrice des messages privés sur Instagram », 1 avril 2020.

¹⁷⁹ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des lyonnais·es », Cf Annexe 5.3.

investir l'espace public. Je me demandais initialement aussi quel impact cela aurait sur des gens qui ne maîtrisent pas les problématiques et le vocabulaire employé. (Est-ce que ça fait vraiment œuvre de sensibilisation impactante ?). Mais en fait ce qui est important c'est de donner de la visibilité à ces thématiques, et ce aussi auprès de ceux qui maîtrisent le vocabulaire mais ne réalisent pas l'urgence de la situation (ça fait œuvre de rappel au quotidien) et bien sûr aussi auprès des pouvoirs publics qui sont mis face au mur (c'est le cas de le dire) et qui ne peuvent plus prétendre ignorer. En gros, je crois que ça joue un bon rôle de rappel et d'appel. »¹⁸⁰

L'idée de réappropriation de l'espace public par les femmes est également un argument qui est revenu plusieurs fois dans les réponses au questionnaire, notamment par des femmes.

« Je suis absolument pour. Investir l'espace urbain c'est gagner du terrain ! ».¹⁸¹

« Elles se réapproprient cet espace en affirmant que nous aussi on existe ».¹⁸²

Enfin, certain·es femmes féministes ou allié·es, personnes non-binaires ou personnes qui se situent ailleurs sur le spectre du genre apprécient le mouvement pour sa vision du féminisme inclusif, intersectionnel, pensée en termes de convergence des luttes.

« D'accord avec le féminisme intersectionnel, soutien aux TDS et aux femmes précaires »¹⁸³.

« Un des seuls mouvements féministes actuels qui ne prend pas de gants sur le fait de défendre toutes les femmes (TDS, trans, racisées, musulmanes) c'est ce qui m'a fait les suivre »¹⁸⁴.

Il n'est pas anodin que les remarques sur l'inclusivité et l'intersectionnalité du mouvement émanent uniquement de personnes féministes, femmes, personnes non-binaires ou personnes se situant ailleurs sur le spectre du genre. En effet, il faut déjà une certaine

¹⁸⁰ *Ibid.*

¹⁸¹ *Ibid.*

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ *Ibid.*

connaissance des féminismes, de ces différents courants, ainsi que de ses débats internes afin de se positionner par rapport à ceux-ci.

Ainsi, le collectif « Collages féministes Lyon » semble être assez largement soutenu par les lyonnais·es de manière générale, et plus particulièrement par les femmes, jeunes, et féministes. À présent, il s'agira de se concentrer sur le mode d'action en lui-même et sur les avantages qu'on lui attribue.

II. Esthétique, visible, non-violent, simple et efficace : un mode d'action largement soutenu

D'après mes observations préliminaires et les discussions informelles que j'ai pu avoir, il était clair que le mode d'action des collages faisait débat. C'est pourquoi j'ai cherché à isoler le mode d'action dans mon analyse, pour voir quels étaient les avantages et les inconvénients qu'on trouve à celui-ci.

La méthode du collage connaît aussi un large soutien. En se basant à nouveau sur l'échelle de Likert, 70% des répondant·es ont évalué le mode d'action à 5, tandis que 16% à 4¹⁸⁵.

¹⁸⁵ *Ibid.*

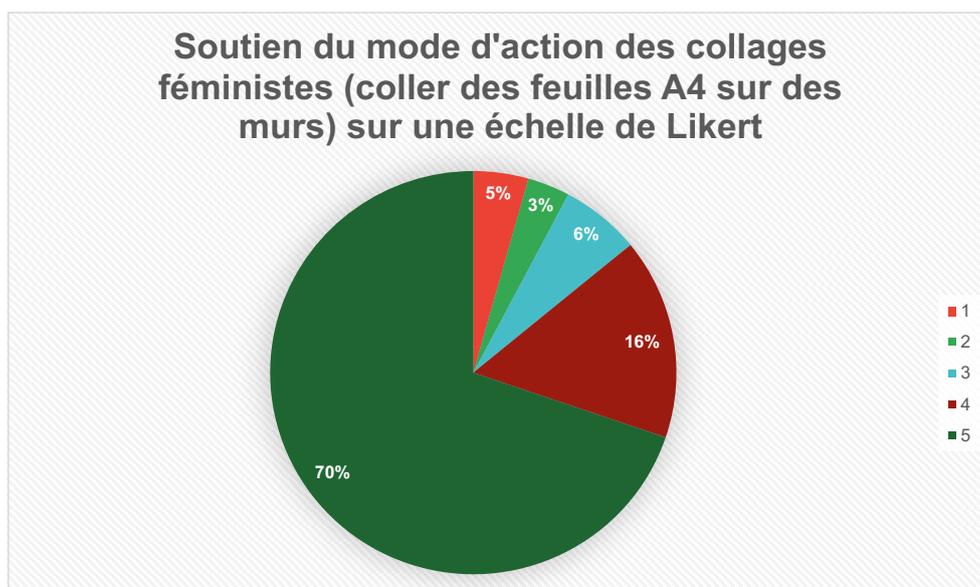


Figure 22 : Soutien au mode d'action du mouvement des collages féministes Lyon mesuré sur une échelle de Likert.

Ici encore, le genre semble être une variable qui influence le soutien du mode d'action. Toujours sur la base de moyennes, les femmes évaluent le mode d'action à 4,51, les personnes non-binaires à 4,59, les personnes se situant ailleurs sur le spectre du genre à 4,69, tandis que les hommes à seulement 4,08¹⁸⁶ (Fig. 22).

Si l'âge ne semble pas être une variable intéressante pour analyser le soutien au mode d'action, la variable la plus significative est à nouveau le fait de se déclarer féministe ou allié-e du féminisme. En effet, les personnes se déclarant féministe ou allié-e du féminisme évaluent le mode d'action à 4,56 tandis que les personnes non féministes à 2,69. Les personnes ayant répondu « Je ne sais pas » attribuent la note de 3,72 au mode d'action. On peut ici faire l'hypothèse que soutenir les causes défendues par le mouvement augmente les chances de soutenir le mode d'action et que l'on trouvera plus de points négatifs à un mode d'action si celui-ci défend une ou des cause(s) que l'on supporte¹⁸⁷.

Les personnes qui soutiennent le mode d'action vont le faire pour différentes raisons. Ici encore, les réponses ont été classées dans un tableau afin de mettre en lumière les arguments qui revenaient le plus.

¹⁸⁶ *Ibid.*

¹⁸⁷ *Ibid.*

Tout d'abord, un des principaux avantages mis en avant par le grand public du mode d'action des collages est la visibilité et la lisibilité des messages. Ils sont décrits comme un moyen d'action simple, mais efficace :

« C'est une réponse visible et durable qui imprègne progressivement l'opinion »¹⁸⁸

« C'est à la fois simple, lisible, visible, et suffisamment efficace pour rester en place quelques temps »¹⁸⁹

Ce mode d'action est aussi apprécié pour son côté visuel. En effet, l'esthétisme du mouvement est mis en avant, notamment par les femmes féministes. Les hommes féministes mettent quant à eux en lumière l'originalité de celui-ci. Enfin, tous·tes sont d'accord que ce mode d'action a permis la création d'une identité visuelle originale et reconnaissable – créant une unité à travers les différentes villes.

« Les feuilles sont très caractéristiques et propres au mouvement, ce qui lui donne une identité visuelle claire et reconnaissable dès le premier coup d'œil »¹⁹⁰

« Je trouve le format joli et pertinent »¹⁹¹

Les femmes féministes, sûrement car ce sont elles qui potentiellement peuvent s'engager, citent la facilité et l'accessibilité du mode d'action. Comme nous l'avons déjà vu, c'est un mode d'action simple à réaliser, qui ne nécessite aucune compétence particulière. La réappropriation de l'espace public est un argument qui revient aussi très souvent dans les points positifs du mouvement.

Enfin, le mode d'action des collages semble être apprécié car il prend de court les arguments classiques critiques des mouvements sociaux. En effet, la critique de la violence, la dégradation ou de l'impact écologique d'un mouvement social sont des rhétoriques assez classiques lorsqu'il s'agit de condamner une mobilisation collective. De cette manière, le

¹⁸⁸ *Ibid.*

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ *Ibid.*

¹⁹¹ *Ibid.*

collage semble être apprécié pour sa non-violence, son impact écologique faible, ainsi que l'absence de détérioration due au fait que les feuilles s'arrachent facilement.

*« Pas de violence ni de casse. Ça se retire et se nettoie facilement. »*¹⁹²

*« Visible. Moins de problème de dégradation de l'environnement urbain. Moins de problèmes juridiques certainement pour celles et ceux qui posent. Moins impactant d'un point de vue écologique ».*¹⁹³

Car c'est un mode d'action non-violent, qui ne dégrade pas trop, simple, efficace, visuel et accessible, cette pratique militante est donc plutôt largement soutenue par le grand public. Cependant, on peut s'interroger sur ce soutien, et formuler l'hypothèse que ce mode d'action n'est pas soutenu tant pour la cause et la vision du féminisme qu'il défend, mais bien parce que justement, ce mode d'action reste conforme à un mouvement social qui n'importune pas tant. Finalement, il s'agira de s'interroger sur le soutien des messages du collectif.

III. Forts, percutants, clairs et francs : des messages qui questionnent, donnent de la force et des arguments

Comme nous l'avons vu plus haut, les messages du collectif se sont diversifiés avec le temps et couvrent aujourd'hui de nombreux sujets relatifs au féminisme et aux identités de genre. Il s'agira ici d'étudier la manière dont sont soutenus les messages par le grand public.

Là encore, les messages obtiennent un large soutien de la part des répondant·es au questionnaire. En effet, prenant encore appui sur une échelle de Likert, 69% des personnes ont évalué leur soutien aux messages du collectif à 5, et 20% à 4¹⁹⁴ (Fig. 23).

¹⁹² *Ibid.*

¹⁹³ *Ibid.*

¹⁹⁴ *Ibid.*



Figure 23 : Soutien aux messages collés par le collectif collages féministes lyonnais mesuré sur une échelle de Likert.

Si l'on regarde les moyennes par genre, le même schéma déjà observé se répète : tandis que les femmes évaluent leur soutien aux messages à 4,58, les personnes non-binaires à 4,68, les personnes se positionnant ailleurs sur le spectre du genre à 4,69, les hommes eux l'évaluent à seulement 4,15¹⁹⁵. Ici encore, même si les différences ne sont pas extrêmement significatives, la variable *genre* a tout de même un impact sur la manière de voir les slogans.

L'âge est aussi une variable qui influe très légèrement les résultats : pour les personnes de moins de 15 ans, la moyenne du soutien est de 4,75, entre 15 et 24 ans elle est de 4,54, elle baisse à 4,45 pour les 25-34 ans, à 4,38 pour les 35-44 ans, à 4,33 pour les 45-54 ans, et enfin à 4,30 pour les 55-70 ans¹⁹⁶.

Enfin, comme pour les autres pans du mouvement, la variable la plus significative est le fait de se déclarer féministe ou allié·e du féminisme. En effet, les personnes féministes ou allié·e du féminisme évaluent les messages à 4,62 tandis que les personnes non féministes les notent à 2,84. Les personnes ayant déclaré « Je ne sais pas » à la question « Vous considérez-vous comme féministe ou allié·e du féminisme ? » ont elleux une moyenne de 3,78¹⁹⁷.

¹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶ *Ibid.*

¹⁹⁷ *Ibid.*

Concernant les raisons de ce soutien aux messages portés par le collectif « Collages féministes Lyon », on va trouver des points partagés par tous·tes les féministes, hommes, femmes, personnes non-binaires ou se situant ailleurs sur le spectre du genre, et des remarques plus spécifiques qui ont été faites par seulement les femmes féministes, plutôt sur le contenu des messages.

Le premier point positif des messages mis en avant par tous·tes est que les messages sont forts :

*« Les messages sont forts et réalistes, cela permet de montrer la ‘vérité’ à ceux qui ne veulent pas la voir »*¹⁹⁸

À travers le questionnaire diffusé aux lyonnais·es, il a été proposé aux répondant·es de qualifier cinq messages avec une liste de mots au préalablement établie – tout en gardant la possibilité d’en rajouter dans une case « autre »¹⁹⁹. La·le répondant·es avait auparavant évalué si le message avait sur elle·lui un impact positif, négatif, ou s’il ne savait pas.

Lorsqu’on regarde les réponses à ces questions, pour tous les messages, et toutes les personnes ayant répondu « Impact positif » ou « Je ne sais pas », le mot « Fort » arrive en première ou deuxième position. Ainsi, les messages sont majoritairement reçus par le grand public comme des messages intenses, synonyme de puissance et de force^{200/201} (Fig. 24).



Figure 24 : Nuage de mots représentant les mots les plus cités pour le message « Féminicides : État coupable, justice complice » par les hommes sur qui ce message a un impact positif.

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ « Questionnaire à destination de tous·tes les lyonnais·es », Cf Annexe 4.3.

²⁰⁰ Fort étant défini dans le Larousse comme « qui a beaucoup d'intensité, de puissance, de force ».

²⁰¹ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des lyonnais·es », Cf Annexe 5.3



Figure 25 : Nuage de mots représentant les mots les plus cités pour le message « La transphobie est un choix qui tue » par les femmes ayant répondu « Je ne sais pas » à la question « Quel impact ce message a sur vous ? »

Les messages sont aussi largement perçus comme percutants, défini dans le Larousse comme « qui percute quelque chose, qui est à l'origine d'un choc (Fig. 25). Qui atteint son but avec force, sûreté ; frappant »²⁰². Ce mot apparaît au moins une fois comme étant parmi le premier ou le deuxième plus choisi pour chaque message, et revient très souvent dans la question ouverte « Veuillez préciser les points sur lesquels vous êtes d'accord et ceux sur lesquels vous ne l'êtes pas (facultatif). » par rapport aux messages. Ainsi, les slogans choisis par le collectif semblent avoir un effet de choc et de prise de conscience par rapport aux sujets concernés. Ils semblent entraîner un questionnement chez certaines personnes :

« Je mets 4 parce que certains messages me font me questionner plutôt que de me faire définitivement adhérer. Or je suis très content qu'ils me fassent me questionner (plutôt dans leur sens par ailleurs) »²⁰³

Le questionnement engendré par les messages est aussi visible lorsqu'on regarde les messages proposés dans le questionnaire destiné au grand public. Par exemple, pour le message « En France un féminicide toutes les 48h », le mot « réfléchir » qui correspond à l'expression à cocher « Il me fait réfléchir » apparaît en 7^{ème} position des mots les plus choisis chez les femmes pour qui le message a eu un impact positif. Chez les hommes pour qui l'impact était positif, il arrive en 5^{ème} position.

Dans la continuité, les messages sont aussi perçus comme francs, crus, voire même agressifs, mais dans un sens positif, lié au fait qu'ils font réagir :

²⁰² « Définitions : percutant - Dictionnaire de français Larousse », in Larousse Édition, URL complète en biblio.

²⁰³ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des lyonnais·es », Cf Annexe 5.3.

« *Ils sont poignants, et virulents pour certains c'est bien ça bouscule les gens qui les lisent. Ils sont trash comme ce que vivent les femmes !* »²⁰⁴

« *C'est très court donc accessible. C'est parfois très violent, mais au moins ça reste en esprit et ça crée des débats* »²⁰⁵

La clarté des messages revient aussi très souvent dans les points positifs liés aux slogans du collectif :

« *Messages concis, clairs, poignants et parlant pour tous* »²⁰⁶

Ainsi, les personnes apportant leur soutien au mouvement, et ici particulièrement aux messages du collectif, trouvent plusieurs points positifs à ces derniers. Les slogans sont majoritairement qualifiés de forts, percutants, francs, crus, clairs, et entraînant des questionnements. D'un autre côté, les femmes féministes vont apporter un éclairage plus spécifique quant au contenu des messages eux-mêmes.

Le premier point qu'elles mettent en avant est l'utilisation dans les slogans de chiffres ou de faits prouvés. L'objectivité de ceux-ci est un point important pour ces-dernières :

« *Ce mouvement dit la vérité tout simplement, ces messages sont des faits, des chiffres réels de ce qu'il se passe actuellement, du nombre de féminicides* »²⁰⁷

En effet, les féministes doivent souvent faire face à un type de comportement nommé le *sealioning*. Conceptualisé par la bande dessinée *Wondermark*²⁰⁸, cette stratégie très utilisée sur Internet consiste à lancer et faire perdurer un débat en coupant la parole et en exigeant des sources et explications même pour les faits les plus basiques²⁰⁹. Ainsi, les collages s'appuyant sur des faits ou des chiffres avérés sont une source importante sur laquelle les femmes féministes peuvent s'appuyer.

²⁰⁴ *Ibid.*

²⁰⁵ *Ibid.*

²⁰⁶ *Ibid.*

²⁰⁷ *Ibid.*

²⁰⁸ David Malki, *The Terrible Sea Lion*, 2014, URL complète en biblio.

²⁰⁹ B. Poland, *Haters: Harassment, Abuse, and Violence Online*, Potomac Books, Incorporated, 2016, URL complète en biblio, 145 p.

Comme nous l'avons vu plus haut, le collectif a diversifié ses slogans, et donc ses revendications : au départ concentré sur les féminicides et les violences conjugales, il colle à présent sur bien des sujets féministes. Pour les féministes, et notamment intersectionnelles, qui analysent les oppressions comme étant multiples et en interaction, un panel de slogans diversifiés est une condition importante – sinon nécessaire – au soutien du mouvement.

« Les messages sont diversifiés et prennent en compte différentes situations »²¹⁰

« [Je soutiens le mouvement] de plus en plus. Ce qui semblait être un peu générique au début se politise. Tout est politique, la lutte intersectionnelle doit être menée sous tous les angles. Il est important de faire les liens entre les différentes oppressions comme c'est le cas maintenant »²¹¹

Enfin, le dernier point important aux yeux des femmes féministes est l'actualité des messages. En effet, les militant·es tiennent à cœur d'accorder leurs slogans aux différents événements qui surviennent, et cela semble être apprécié :

« Les messages font réfléchir à propos de l'actualité et permettent selon moi de se remettre toujours en question ainsi que notre façon de penser »²¹²

Ainsi, les femmes féministes apportent un éclairage complémentaire aux remarques que l'on pouvait entendre de manière générale par les personnes féministes quel que soit leur genre. Elles mettent en avant l'objectivité, la diversité et l'actualité des slogans choisis.

²¹⁰ *Ibid.*

²¹¹ *Ibid.*

²¹² *Ibid.*

Conclusion Chapitre 1

Le collectif des collages de Lyon est un mouvement social largement soutenu par le grand public, mais notamment par les personnes se déclarant féministe ou allié·e du féminisme. Dans la rue comme sur les réseaux sociaux, les colleur·euses font face à une grande majorité de marques de soutien et de réactions positives. Le mode d'action est particulièrement apprécié en le sens où il est très visible, esthétique, simple, non-violent et qu'il ne provoque que peu de dégradation. Les messages sont aussi appréciés, notamment pour leur force, leur clarté, leur objectivité et leur capacité à entraîner un choc, une prise de conscience, ou des questionnements. Pour les femmes féministes, ils se révèlent aussi être un véritable outil d'acquisition de savoir et d'arguments, mais aussi un réconfort et une source d'*empowerment* (traduction personnelle : empouvoirement, qui donne de la force, du pouvoir).

CHAPITRE 2 – Si ce mouvement semble largement soutenu, des critiques émergent malgré tout à la fois sur sa forme et sur son fond

Le collectif « Collages féministes Lyon » reste toutefois un mouvement social critiqué. Tant sur sa forme, c'est-à-dire son mode d'action, que sur les messages et les revendications portées, des remarques négatives sont faites à la fois par les personnes féministes, qui soutiennent majoritairement le mouvement et les non féministes qui en sont plutôt les détracteur·ices. Si un consensus autour des violences faites aux femmes semblait s'être installé au début du mouvement, la diversification des messages et des revendications va y mettre fin.

I. Un mode d'action inutile qui détériore l'espace public et qui pollue : les collages critiqués

Tout d'abord, le mode d'action du mouvement des collages féministes est critiqué pour différentes raisons. Faisant face aux personnes qui soutiennent le mode d'action des collages justement pour le fait qu'il ne cause pas de dégradation permanente des murs, l'argument qui revient sans aucun doute le plus souvent est la question de la dégradation des murs, des rues, et de l'espace public de manière générale. Cette idée revient chez les personnes qui soutiennent le mode d'action – qui l'évaluent à 5 sur 5 sur l'échelle de Likert proposé dans le questionnaire à destination des lyonnais·es – comme chez les personnes qui le soutiennent moins ou pas du tout – de 4 à 1. Il est reproché à ce mode d'action de salir les murs et d'ainsi entraîner des coûts en matière de temps et d'argent, rajoutant du travail à des personnes effectuant déjà un emploi difficile et souvent précaire.

« Détérioration des murs et du paysage urbain »²¹³

« Problème avec l'idée de dégradation des biens publics mais comme je n'ai pas de solution alternative à vous proposer avec la même visibilité je suis partagée »²¹⁴

Le deuxième argument qui revient le plus dans l'analyse des réponses de l'enquête sur les collages est l'impact écologique négatif des collages. On reproche aux collages leur utilisation de papier, de peinture, ainsi que de colle industrielle.

« D'un point de vue écologie ? J'espère que c'est du papier recyclé 😊 »²¹⁵

La troisième critique qui revient aussi beaucoup met en cause le choix des lieux de collages, que ce soit le choix des murs et des bâtiments que le choix des quartiers. Concernant le choix des murs, les remarques préconisent de ne pas coller sur les bâtiments privés, privilégiant les espaces publics :

« Oui, mais pas sur les murs de propriété privée et pas de partout, endroit stratégique à trouver »²¹⁶

« Je suis ok mais sur les murs d'espaces publics (écoles, mairies, universités, bibliothèques...) j'encourage »²¹⁷

S'agissant du choix des quartiers, deux types de remarques s'affrontent. D'un côté, certaines personnes mettent en lumière le manque de collages dans les quartiers aisés avec des remarques telles que « J'en vois peu dans les 'quartiers huppés'... »²¹⁸ tandis que d'un autre côté, c'est le manque de collages dans les quartiers populaires qui est mis en exergue :

« Dans notre quartier aucun intérêt. Dans les quartiers sensibles déjà plus. Mais iriez-vous là-bas ? Évidemment non. »²¹⁹

²¹³ Ibid.

²¹⁴ Ibid.

²¹⁵ Ibid.

²¹⁶ Ibid.

²¹⁷ Ibid.

²¹⁸ Ibid.

²¹⁹ Ibid.

Analyser les lieux et les milieux sociaux où les violences conjugales s'exercent le plus n'est pas l'objet de notre travail, mais il semble ici important de rappeler que les violences sexistes existent dans toutes les strates de notre société et s'exercent de manière systémique.

D'autres personnes – qui ont évalué le mode d'action à 3, 2 ou 1 sur l'échelle de Likert – mettent en évidence leur opposition avec l'affichage sauvage de manière générale et notamment l'utilisation de l'espace public et des murs comme espace d'expression politique. Pour ces personnes, l'espace public est un bien commun qui se doit de rester neutre :

« D'une manière générale, je suis contre l'affichage sauvage dans les rues, sur les murs, sur les bâtiments... Idem pour les tags, les graffs. Je n'aime pas qu'on m'impose visuellement des messages politiques. »²²⁰

« Qu'elles collent ces conneries à leurs fenêtres. L'espace public appartient à tout le monde et pas qu'à ces frustrées dégénérées. »²²¹

La méfiance quant à l'efficacité du mode d'action revient aussi beaucoup dans les commentaires négatifs vis-à-vis de celui-ci. La mention « inutile » seule revient plus souvent chez les personnes évaluant le mode d'action à 1, tandis que les personnes évaluant le mode d'action entre 2 et 4 précisent un peu plus leur pensée :

« C'est bien de vouloir impacter les gens mais je doute fortement que de simples messages collés un peu partout aient un réel impact, vu comment les gens sont bornés... »²²²

Lorsque l'on regarde les analyses du slogan « La transphobie est un choix qui tue », le mot « inutile » est le mot qui revient le plus souvent chez les hommes sur qui le message a un impact négatif (Fig. 26).

²²⁰ Ibid.

²²¹ Ibid.

²²² Ibid.



Figure 26 : Nuage de mots représentant les mots les plus cités pour le message « La transphobie est un choix qui tue » par les hommes sur qui ce message à un impact négatif.

Finalement, la dernière remarque qui ressort de l’analyse des critiques vis-à-vis du mode d’action est la facilité d’arrachage des collages – remarque plutôt faite par des personnes qui soutiennent la cause du mouvement. En effet, ces personnes déplorent le fait que les collages se retirent trop facilement et que cela en fait un mode d’action finalement trop éphémère :

« Bonne visibilité car c’est dans la rue tout le monde peut le voir, dommage juste que cette visibilité s’estompe très rapidement justement parce que c’est du papier. »²²³

Ainsi, les collages en tant que mode d’action font face à un certain nombre de critiques. Accusés de détériorer l’espace public et le paysage urbain, de polluer et d’être inutiles, les collages ne font pas l’unanimité. Des reproches quant aux quartiers choisis par les militant·es sont aussi exprimés, tandis que d’autres personnes déplorent leur caractère trop éphémère. En outre, les messages diffusés par le collectif vont aussi subir différentes critiques.

²²³ Ibid.

II. Des messages extrémistes et violents pour certain·es, peu compréhensibles pas assez inclusifs pour d'autres

Certaines remarques adressées au collectif concernant ses slogans ne visent pas des messages ou des thématiques en particulier. Elles critiquent les messages de manière générale.

Tout d'abord, la critique qui revient le plus concernant les messages du collectif est qu'ils sont violents et agressifs. Ce type de remarques émanent autant de la part de personnes qui soutiennent le mouvement et ses messages que celles qui ne le soutiennent pas.

« Je suis d'accord avec le fait de confronter les gens avec la réalité sur le sexisme et les féminicides de cette manière-là, mais je ne suis pas toujours d'accord avec parfois l'agressivité qui en ressort, même si je comprends et partage la colère que cela génère. Je ne pense pas que ce soit le ton le plus efficace pour attirer l'attention. »²²⁴

Qualifier les mouvements et discours féministes de violents et d'agressifs est une rhétorique extrêmement récurrente. Elle relève d'une tactique de contrôle des discours imposant des critères d'acceptabilité prédéfinis par le discours dominant appelée le *tone policing*. Le *tone policing* (traduction personnelle : le contrôle du ton) impose aux populations opprimées – ici les féministes – d'utiliser lors de l'expression de leurs revendications un ton policé, dénué de colère, sous peine de se voir accusé·es de desservir leur cause. « Le *tone policing* affaiblit la crédibilité épistémique en ciblant, en isolant et en opérant une forme de contrôle sur le contenu affectif (la manière de parler de l'orateur) et le contenu épistémique (le message) du témoignage »²²⁵.

Dans la continuité, les messages sont aussi souvent qualifiés d'extrémistes, trop radicaux, accusés d'aller trop loin et d'encore une fois desservir la cause féministe.

²²⁴ *Ibid.*

²²⁵ « Tone management weakens epistemic credibility by targeting, isolating, and attempting to manage the affective content (the speaker's manner of speaking) and the epistemic content (the message) in testimony. » Alison Bailey, « On Anger, Silence, and Epistemic Injustice », Royal Institute of Philosophy Supplement, 2018, URL complète en biblio.

Là-encore, c'est un argumentaire et une méthode que l'on retrouve régulièrement dans les critiques faites aux discours féministes. Cet extrémisme dont sont souvent accusé·es les militant·es féministes se cristallise dans l'emploi récurrent du terme « Féminazie » par les détracteur·ices du féminisme²²⁸.

La difficulté de compréhension des messages est une autre critique qui revient assez souvent dans les analyses des réponses du questionnaire, portée uniquement par des personnes féministes, en majorité des femmes mais pas seulement. C'est notamment l'utilisation de termes spécifiques, féministes et militants qui est mise en cause :

« D'accord sur tout ! Mais si ces messages sont là pour sensibiliser des personnes non-familiales au féminisme et son jargon, il y a certains slogans qui ne peuvent pas être compris par des gens 'non-initiés' ou 'non-militants' je pense, mais aussi dans la communication, comme les termes 'queer' 'terf'... (après ça incite au moins les curieuses à se renseigner). »²²⁹

« Le 'risque' est que parfois, les messages ne soient pas compréhensibles pour toustes. Quelqu'un qui n'a jamais été sensibilisé.e à la cause pourra rester interdit.e face à un message trop peu précis. Mais ça, c'est le travail du groupe qui doit se montrer précis et rigoureux. »²³⁰

Le caractère milito-centré de certains messages est critiqué dans une volonté de propager le savoir féministe au plus grand nombre. Lorsque l'on regarde le ton utilisé pour faire ces remarques – portée uniquement par des personnes féministes et soutenant le mouvement – on voit bien qu'il y a derrière cette critique une volonté de faire progresser et d'améliorer le mouvement.

Finalement, la dernière critique générale faite aux messages est à nouveau portée uniquement par des personnes féministes, femmes, hommes, mais aussi cette fois-ci beaucoup de personnes non-binaires et se situant ailleurs sur le spectre du genre, est le manque d'inclusivité de ceux-ci envers certaines minorités :

²²⁸ Paul B. Preciado, « Féminazies », Libération.fr, 29 novembre 2019, URL complète en biblio.

²²⁹ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des lyonnais·es », Cf Annexe 5.3.

²³⁰ *Ibid.*

« Certains messages reflètent un féminisme blanc bourgeois voire une certaine discrimination envers des minorités de genre ou raciales (cela se confirme aussi sur leurs posts sur les réseaux sociaux). Mais je considère qu'il s'agit plus de maladresse que d'une volonté de nuire. »²³¹

« Revenant à la réponse que j'ai écrite pour la première question, je suis d'accord avec l'ensemble des messages mais je trouve dommage le manque de visibilité faite aux autres minorités, autres que sexuelles et de genre. »²³²

Ainsi, les messages du collectif font face à des critiques générales adressées à tous leurs messages. On trouve deux types de critiques. Tout d'abord, les critiques classiques adressées à la quasi-totalité des discours féministes, qui sont la qualification de ceux-ci comme violents, agressifs et extrémistes. Puis on observe des critiques émises par les personnes féministes, qui poussent le collectif à s'améliorer, en mettant en question la facilité de compréhension des messages pour tous·es, et le manque d'inclusivité de certaines minorités. Finalement, les thématiques abordées dans les différents slogans vont aussi être source de critiques, et la diversification des messages du collectif au fil de l'évolution du mouvement va entraîner la fin du consensus qui existait autour de la thématique des violences faites aux femmes.

III. La diversification des messages du collectif entraîne la fin du consensus qui existait autour des violences faites aux femmes

Dès novembre 2019, les messages du collectif se diversifient et décident de traiter d'autres sujets féministes et non plus seulement des violences conjugales et des féminicides. Si un consensus autour des messages et des revendications du collectif existait jusque-là, il prend fin avec cet éparpillement des messages.

²³¹ *Ibid.*

²³² *Ibid.*

« Je suis également plus mitigée dernièrement parce que les collages avaient des messages qui m'ont semblé moins à propos, sur la police ou l'homosexualité, et je ne trouve pas que ça soit une bonne chose de s'éparpiller dans sa lutte en s'affiliant à d'autres causes. La base c'était la lutte contre les violences faites aux femmes, contre les féminicides, j'aimerais bien qu'on reste concentrés là-dessus. »²³³

En effet, de nombreuses thématiques portées par le collectif vont être critiquées. Tout d'abord, on va trouver parmi elles les clivages classiques des mouvements féministes. Premièrement, la question du travail du sexe, et notamment de la prostitution pose problème notamment pour certaines femmes se déclarant féministes ou alliées du féminisme :

« 'Putophobie' se passe de commentaires. La défense de la prostitution en parallèle de la condamnation de la pédocriminalité met en lumière les contradictions du collectif. »²³⁴

Cette critique des messages de soutien au travail du sexe du collectif s'accompagne bien souvent de remarques négatives concernant les messages sur la question de la transidentité et des personnes trans dans les mouvements féministes :

« Je trouve ça très dommage que toutes les thématiques queer aient pris le pas sur le but premier des collages, à savoir les violences faites aux femmes. On peut défendre les autres causes périphériques sans pour autant 'piquer' la place des violences selon moi. »²³⁵

« La question Trans prend trop de place et invisibilise les femmes. 151 féminicides en 2019, et 0 personne trans assassinée. Ça devient indécent. Je suis pas une femme cis, je suis une femme, et c'est bien à cause de ma biologie que j'ai pu être violée, harcelée sexuellement, discriminée à l'embauche, et qu'on a essayé de m'assassiner. »²³⁶

Les débats classiques entre les différents courants féministes se retrouvent ainsi dans les différents avis au sujet des collages féministes de Lyon.

²³³ Ibid.

²³⁴ Ibid.

²³⁵ Ibid.

²³⁶ Ibid.

D'un autre côté, ce sont les messages mettant en lumière une analyse systémique des violences sexistes qui vont aussi être critiqués. Premièrement, les slogans faisant des généralisations autour des hommes en tant qu'auteur de violences vont particulièrement être sujet aux remarques. Ces critiques sont faites en grande majorité par les hommes féministes, mais aussi quelques femmes, pour la plupart féministes.

« Je suis pour la cause et les messages sont généralement pertinents. Je regrette cependant que certains visent TOUS les hommes. »²³⁷

Certains slogans sont même perçus comme des messages « anti-hommes » voire « misandre »²³⁸ :

« Le féministe oui, car on parle d'égalité. Actuellement on parle pas de féminisme mais d'anti-homme. »²³⁹

Le refus de la montée en généralité des violences sexistes notamment par les hommes est encore une fois une rhétorique classique critique des mouvements féministes. Utilisée la plupart du temps lorsqu'une femme raconte son vécu – agressions, viols, situations de harcèlement etc. – cette rhétorique employée principalement par les hommes consiste à affirmer que tous les hommes n'exercent pas des violences sexistes, résumée dans le hashtag #NotAllMen²⁴⁰. Ainsi, les hommes semblent se sentir agressés par certains messages analysant les violences sexistes de manière systémique. L'utilisation du mot « viol » ou « violeurs » dans les messages semblent aussi particulièrement heurter ces-derniers. En effet, trois récits différents de colleur·euses relatent des réactions de passants, choqués ou agressifs suite au collage de ce mot spécifique :

« Une fois dont je me rappelle vraiment : un mec cis choqué par la 'violence' d'un message qu'on collait (tueur violeur agresseur à ton tour d'avoir peur) »²⁴¹

« J'ai eu des réactions de personnes de sexe féminin comme masculin mais les réactions négatives sont venues des hommes. Notamment lors du collage 'Polanski nominés, viols récompensés'. La réaction de deux jeunes hommes a été provoquée lorsque le mot viol a été collé. Ils ont demandé ce que nous faisons, je lui ai demandé s'il savait lire. »²⁴²

²³⁷ Ibid.

²³⁸ Cf Lexique.

²³⁹ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des lyonnais·es », Cf Annexe 5.3.

²⁴⁰ Traduction personnelle : Pas tous les hommes.

²⁴¹ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des colleur·euses », Cf Annexe 5.2.

²⁴² Ibid.

« Une fois on collait ‘compassion pour les victimes, pas pour les violeurs’. Un vieux mec s'est arrêté pour nous regarder. Il a commencé à se justifier avec des ‘vous inquiétez pas, je vais pas vous agresser. Je veux juste vous regarder etc’, quand on a collé le mot ‘violeur’, il a commencé à être sur la défensif à coup de ‘vous dites que tous les hommes sont des violeurs ?’, ‘on peut plus rien dire de toute façon en France’ etc. »²⁴³

D'autre part, les messages proposant une analyse systémique des violences sexistes et sexuelles au sujet de l'État, de la justice ou de la police posent aussi problème à beaucoup – ceux sur la police étant les plus largement critiqués. Ces remarques sont émises majoritairement par des femmes soutenant le mouvement :

« Je suis moins d'accord pour les messages sur les forces de l'ordre, je n'aime pas la généralisation et la diabolisation qui sont faites à leur encontre »²⁴⁴

Enfin, d'autres thématiques suscitent débat – notamment sur les réseaux sociaux – comme par exemple la grossophobie, les violences policières, le privilège blanc etc., elles ne seront cependant pas développées ici.

Ainsi, alors qu'un véritable consensus autour de la thématique des violences faites aux femmes existait, celui-ci prend fin à mesure que le collectif diversifie ses messages et intègre à sa lutte de nouvelles thématiques. Aujourd'hui, le sujet des violences conjugales semble toujours être le point le plus soutenu du mouvement :

« C'est vrai que quand même euh... on peut toujours remarquer que ceux qui sont littéralement et liés directement à, la cause des femmes victimes de violences conjugales c'est quand même ceux qui marchent le plus. »²⁴⁵

²⁴³ *Ibid.*

²⁴⁴ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des lyonnais·es », Cf Annexe 5.3.

²⁴⁵ « Entretien modératrice des commentaires sur Facebook M », 1 avril 2020, Cf Annexe 2.2.

Conclusion Chapitre 2

Ainsi, le collectif des collages lyonnais est un mouvement social qui est critiqué, à la fois par des personnes féministes soutenant le mouvement et des personnes non féministes qui soutiennent moins le mouvement. D'un côté, le mode d'action est accusé de détériorer l'espace public et les murs, de polluer ainsi que d'être inefficace. D'un autre côté, ce sont les messages qui sont aussi décriés. De manière générale, ils sont accusés par les détracteur·ices du mouvement d'être extrémistes et violents, tandis que d'autres vont les blâmer de ne pas être assez compréhensibles et pas assez inclusifs. Finalement, ce sont certaines thématiques particulières, issues de la diversification des messages du collectif qui sont mises en cause. Ces critiques et rejets du mouvement des collages prennent alors différentes formes.

CHAPITRE 3 – Dans la rue ou sur Internet, le rejet du mouvement des collages prend différentes formes

La contestation du mouvement des collages peut prendre différentes formes. Tout d'abord, elle s'exprime dans la rue à la fois lorsque les militant·es collent, à travers tout un tas d'interactions négatives qui peuvent aller de la simple remarque à l'agression physique ; mais aussi une fois le message collé, à travers la détérioration ou le détournement de celui-ci. Le rejet du collectif s'exprime aussi sur Internet, à travers des critiques, mais aussi des insultes, voire même des vagues de harcèlement.

I. Critiques, moqueries, agressions, interpellations et arrachages : dans la rue, les collages dérangent

1. Entre critiques et agressions, les hommes à l'origine des interactions négatives pendant les sessions de collages elles-mêmes

Le rejet du mouvement des collages peut s'exprimer directement dans la rue. Tout d'abord, il peut se manifester directement au moment où les collages sont faits. L'opposition aux collages peut prendre la forme de l'expression d'une ou des critique(s) que nous avons vu précédemment. Plusieurs récits de colleur·euses recueillis dans le cadre du questionnaire adressé aux militant·es témoignent des critiques auxquelles iels ont dû faire face dans la rue. Sur 17 témoignages de reproches reçus dans la rue, seul deux émanaient de femmes :

« Des hommes cis qui donnaient leurs avis, partaient dans des grands discours sur la place des hommes et des femmes dans la société bref du mansplaining²⁴⁶ basique, parfois des moqueries aussi. Il est aussi arrivé que des mecs nous disent bravo et

²⁴⁶ Cf Lexique.

demandent s'ils pouvaient participer; dans ce cas-là, la réponse de non-mixité du collectif ne leur plaisait pas et à nouveau mansplaining, la non-mixité dessert la lutte blablabla. »²⁴⁷

« Généralement négatives : des gens qui disent qu'on dégrade les murs ou encore qu'ils ne sont pas d'accord avec les propos (toujours des hommes). »²⁴⁸

Les colleur·euses doivent aussi faire face à des moqueries, leur rappelant qu'elles ne sont pas prises au sérieux. Trois interactions de ce type sont mises en lumière dans les réponses au questionnaire :

« Une seule fois des passants hommes se sont moqués de l'action en criant 'vive les hommes vive le sexe fort' »²⁴⁹

Les critiques et les moqueries dans la rue restent cependant les formes les plus légères d'interactions négatives dans l'espace public. En effet, des comportements bien plus offensifs sont mis en lumière par les récits des colleur·euses. Ces témoignages vont du harcèlement de rue au comportement ouvertement menaçant, allant parfois même jusqu'à l'agression verbale. Sept récits racontent des situations de harcèlement de rue – incluant des situations où les militant·es se sont fait·es suivre – trois témoignages rapportent des menaces ou des comportements menaçants, et 12 relatent des agressions verbales. Concernant ces témoignages, un seul relate une agression verbale d'« une femme cis valide blanche d'environ 60 ans »²⁵⁰, toutes les autres interactions mettant en cause des hommes.

« Généralement des mecs cis qui s'arrêtent pour insulter parce qu'on les calcule pas, menaces 'vous allez payer mademoiselle' en nous filmant en cachette... »²⁵¹

« Des hommes qui ont essayé de nous voler notre matériel puis ont été très agressifs et nous ont fait une leçon de féminisme quand, par peur et panique l'une de nous leur a dit 'nique ta mère', ces mêmes gars ont été relayés par un autre groupe qui nous a suivi et refusait de nous laisser tranquille. Très insistants ils se disaient 'd'accord avec nous' et seulement vouloir 'parler' mais ils nous mettaient en danger. On a du se réfugier dans

²⁴⁷ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des colleur·euses », Cf Annexe 5.2.

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ *Ibid.*

²⁵⁰ *Ibid.*

²⁵¹ *Ibid.*

un bar, ils nous ont cependant suivi.e.s puis on a demandé de l'aide à un groupe d'hommes plus âgés qui leur ont dit 'laissez celles-là et allez jouer avec d'autres'. Bref on a dû se cacher dans un renforcement de rue en attendant que tous ces bouffons se confortent dans leur attitude de gros porcs et s'en aillent »²⁵²

Cinq agressions physiques ont aussi été relatées, toutes ont été perpétrées par des hommes. Un premier groupe de colleur·euses s'est vu jeté un sceau d'eau par la fenêtre, tandis qu'un autre s'est fait frapper lors d'un collage en manifestation :

« Un fois un mec un peu fou s'est approché de nous en manif pendant qu'on collait, il était très menaçant et il a fini par frapper deux d'entre nous avec un coup de poing dans le torse. Il a volé notre sceau de colle et le sac d'une colleuse. Heureusement qu'elle est trop badass, elle l'a coursé, l'a rattrapé et a tout récupéré ahah »²⁵³

Les hommes sont donc largement surreprésentés dans les personnes à l'origine d'interactions négatives avec les militant·es dans la rue. Ces réactions négatives voire même agressives peuvent s'expliquer tout d'abord car ce sont des femmes et minorités de genre qui militent. En effet, comme on peut le voir dans le chapitre « Genre et militantisme » du livre *Femmes en politique* de Achin Catherine et Lévêque Sandrine, les femmes sont souvent sous-représentées dans les mouvements militants et « cantonnées aux tâches les moins valorisées, qui les renvoient par ailleurs au cadre des activités domestiques réputées féminines »²⁵⁴. Par conséquent, voir des femmes militer dans la rue, effectuant une action de désobéissance civile n'est pas commun. Il semblerait que cela soit même dérangeant pour certains hommes. On peut faire l'hypothèse que ce sentiment est renforcé par le fait que ce militantisme soit féministe, mouvement politique bousculant habituellement particulièrement les hommes. En outre, 81% des Françaises ont déjà été confrontées au cours de leur vie à au moins une forme d'atteinte ou d'agression sexuelle dans la rue ou les transports en commun²⁵⁵. Ainsi, ce chiffre montre bien que sans même prendre en compte la dimension militante de leur acte, c'est aussi parce qu'ils sont des femmes et des minorités de genre dans l'espace public – qui plus est, la nuit – que ces différentes formes d'agression ont lieu. En dehors du mot « viol » ou « violeur » qui semble

²⁵² *Ibid.*

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ Catherine Achin et Sandrine Lévêque, *Femmes en politique*, Paris, La Découverte, Repères, 2006, URL complète en biblio 57 p.

²⁵⁵ IFOP, *Les Françaises et le harcèlement dans les lieux publics [Rapport]*, 2018, URL complète en biblio.

particulièrement poser problème, les agressions ne semblent pas avoir de lien particulier avec les messages collés.

Enfin, la dernière forme de manifestation de rejet du mouvement qui a lieu lors des collages est l'interpellation par les forces de l'ordre. D'après mes résultats, il semblerait qu'au moins une douzaine d'interpellations ait eu lieu, allant du simple contrôle d'identité à l'embarquement au commissariat pour auditions libres. Selon les chiffres, 19% des personnes du collectif se sont déjà fait interpellé²⁵⁶. Ces interpellations ne semblent pas avoir de lien avec les messages collés à ce moment-là, mais bien plus avec les dégradations engendrées par les collages ainsi que le lieu où le collage est réalisé. Par exemple, un groupe de colleur·euses s'est fait embarquer lors de la réalisation d'un collage sur un tribunal, dans le cadre d'une action nationale coordonnée :

« C'est arrivé lorsque l'on a collé sur le TGI à Lyon. Nous étions 4 colleuses, on s'est toutes fait embarquer au commissariat, après avoir attendu environ une heure on a été interrogées. Suite à cet interrogatoire nous avons eu une convocation pour un rappel à loi qui a eu lieu environ trois semaines après l'arrestation. Les réactions des policiers le soir même n'étaient pas (pour ma part) mauvaises, juste une petite blague de très mauvais goût d'un des policiers : 'je ne pourrais pas frapper ma femme ce soir'. C'est lors de la seconde convocation que leur attitude m'a réellement choquée, ils étaient méprisants, humiliants et ont utilisé des surnoms de type 'nenettes' pour nous parler. »²⁵⁷

Ainsi, les colleur·euses doivent faire face de manière assez fréquente à des interactions négatives relevant d'un rejet du mouvement des collages. Les hommes se révèlent être en grande majorité à l'origine de ces réactions, allant de la simple critique à l'agression physique. D'autre part, des signes d'opposition aux collages ont aussi lieu une fois ceux-ci réalisés.

²⁵⁶ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des lyonnais·es », Cf Annexe 5.3.

²⁵⁷ *Ibid.*

2. Une fois collés, les messages sont arrachés, taggués voire détournés

Les manifestations de rejet du mouvement se manifestent aussi une fois le collage terminé. La forme la plus courante de rejet est l'arrachage du collage. D'après mon enquête auprès des lyonnais·es, 1,38% des répondant·es ont déjà arraché un collage. On peut voir que ce chiffre monte à 3,02% pour les hommes, alors qu'il est seulement de 0,96% pour les femmes (*Fig. 29*). S'agissant du chiffre concernant les personnes non-binaires, il apparaît comme non représentatif car les 3,13% représentent seulement 2 réponses – l'échantillon de réponses des personnes non-binaires étant de seulement 64 personnes – dont une qui selon moi peut être analysée comme un *troll* (la personne a copié/collé les mêmes réponses à toutes les questions)²⁵⁸.

Genre	« Avez-vous déjà arraché un collage ? »		
	Non	Oui	Total général
Autres sur le spectre du genre	100,00%	0,00%	100,00%
Femme	99,04%	0,96%	100,00%
Homme	96,98%	3,02%	100,00%
Non binaire	96,88%	3,13%	100,00%
Total général	98,62%	1,38%	100,00%

Figure 29 : Tableau d'analyse des réponses à la question « Avez-vous déjà arraché un collage ? ».

Parmi les raisons pour lesquelles les personnes ont décollé un message, la raison qui revient le plus est que le message était collé à un endroit qui ne plaisait pas à la personne (43%). 29% d'entre eux ont décollé un message car ils n'aimaient pas le message. Les autres raisons évoquées sont qu'ils considéraient que c'était de la dégradation publique (14%), que le message était collé sur un mur qui leur appartenait (11%), ou que le message était collé en face de chez la personne ou son lieu de travail (3%) (*Fig. 30*). Ainsi, c'est à la fois en raison du message, mais aussi en raison du lieu sur lequel celui-ci est collé que des personnes l'arrachent²⁵⁹.

²⁵⁸ « Tableaux d'analyse du questionnaire à destination des lyonnais·es », Cf Annexe 5.3.

²⁵⁹ *Ibid.*



Figure 30 : Raisons pour laquelle les personnes ont déjà décollé un message.

Il n'est pas rare de voir seulement une partie des collages arrachée, souvent les mots qui dérangent le plus. Par exemple, sur la photo ci-dessous, le slogan initial était « Travailleuse du sexe tuée = féminicide ». On voit bien que les mots arrachés sont « sexe », « tuée » ainsi que « féminicide », le mot « travailleuse » ayant été laissé intact (Fig. 31).



Figure 31 : Collage « Travailleuse du sexe tuée = féminicide ». Source : photo personnelle.

De plus, arracher ces collages est une manière d'imposer un silence aux femmes qui prennent la parole. En effet, les collages sont parfois utilisés pour raconter des expériences d'agressions sexuelles, de viols ou de relations toxiques et abusives de manière générale. Arracher, détériorer ou vandaliser ces collages-là relève de la même dynamique de non prise en compte de la parole des victimes que l'on retrouve partout dans la société. Dans la nuit du 19 au 20 juillet, 350 collages sous le format « J'avais X ans » suivi d'un récit d'agression sexuelle ont été collés dans Lyon dans le cadre d'une action coordonnée dans plusieurs villes de France²⁶⁰. Ces collages ont été particulièrement détériorés, comme on peut le voir sur les photos ci-dessous (Fig. 32 & 33).



Figure 32 : Collage « J'avais x ans ». Source : photo personnelle.

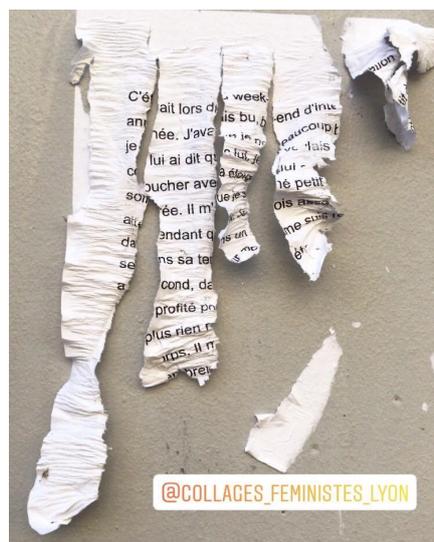


Figure 33 : Témoignage d'agression sexuelle accompagnant le collage « J'avais x ans ». Source : photo personnelle.

²⁶⁰ Emma Rodot, « Lyon : une association féministe colle 350 témoignages dans les rues », 20 juillet 2020, URL complète en biblio.

En plus d'être arrachés, les collages se retrouvent aussi très souvent détournés afin d'en changer le sens. Sur les photos ci-dessous, on peut voir le slogan « Hétéros : vous n'avez pas le monopole de la parentalité » changé en « Hétéros : vous avez le monopole de la parentalité » (Fig. 34) ; ainsi que le message « La planète meurt, les femmes aussi » transformé en « La planète se meurt, les hommes aussi » (Fig. 35). Ces slogans détournés montrent bien que le mouvement ainsi que ses revendications féministes posent problème pour un certain nombre de personnes et qu'ils refusent qu'un tel message soit diffusé.



Figure 34 : Collage « Hétéros vous n'avez pas le monopole de la parentalité » détourné. Source : photo personnelle.



Figure 35 : Collage « La planète se meurt, les femmes aussi » détourné. Source : photo personnelle.

Finalement, le mode d'action du collage est même détourné et réutilisé par des groupes militants antiféministes ou racistes. Par exemple, le groupe de « Collages pro-vie Lyon » utilise ce procédé pour diffuser des idées anti-IVG avec des messages tels que « Maman laisse moi voir ton sourire », « Avortement non c'est non » ou « #Babieslivesmatter » (traduction personnelle : les vies des bébés comptent) (Fig. 36). C'est aussi le cas de la branche lyonnaise du « Collectif Némésis » qui a déjà collé des slogans tel que « On les accueille, ils nous violent/tuent ».



Figure 36 : Collage détourné par des militant-es anti-IVG. Source : Instagram @collage_pro_vie_lyon.

Ainsi, une fois collés, les slogans se trouvent très souvent arrachés, recouverts, mais aussi parfois taggués ou détournés afin d'en changer le sens. Les murs et l'espace public deviennent alors une véritable arène politique où les différents groupes militants s'affrontent, corrigeant inlassablement les slogans des autres (Fig. 37).



Figure 37 : Mur avec des collages arrachés et détériorés. Source : photo personnelle.

Comme dans la rue, le collectif des collages de Lyon va aussi devoir faire face à de nombreuses contestations sur Internet.

II. La contestation sur Internet : entre critiques virulentes et vagues de harcèlement

Internet est un espace violent. D'après un rapport de l'agence de statistiques Statista, « en 2019, plus de 40% des moins de 50 ans ont déjà subi des attaques répétées sur les plateformes sociales en ligne, dont 22% des jeunes âgés de 18 à 24 ans »²⁶¹. Comme nous l'avons vu, le collectif de collages lyonnais est très présent sur les réseaux sociaux avec un compte Instagram, Facebook et Twitter. Les manifestations de contestations que nous avons étudiées dans la rue vont aussi transparaître sur Internet, et notamment sur les réseaux sociaux du collectif.

Tout d'abord, des personnes critiquant le mouvement vont le faire de manière classique, à travers des commentaires ou des messages privés, sans nécessairement faire l'usage de violence. Ces critiques peuvent être de tout ordre, comme nous l'avons vu dans le chapitre

²⁶¹ Statista, Le cyber-harcèlement en France [Rapport], 2019, URL complète en biblio.

précédent. Par exemple, sous la publication d'un collage « Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin », on peut trouver des commentaires qui critiquent la position du collectif sur le sujet de l'écriture inclusive. Les personnes ne sont pas d'accord et l'expriment de manière neutre (Fig. 38).



Figure 38 : Capture d'écran des commentaires sous la publication d'un collage « Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ». Source : Instagram @collages_feministes_lyon.

Cependant, il peut aussi arriver que des personnes expriment leur désaccord avec le collectif à travers l'usage de moqueries voire même d'insultes. Ces commentaires-là ne sont pour la plupart pas visibles sur les réseaux sociaux : le collectif modère les commentaires et supprime les remarques moqueuses ou haineuses²⁶². Cependant, les modérateur·ices des réseaux sociaux m'ont raconté leurs expériences à travers les entretiens :

« Une fois quelqu'un qui nous a dit 'avec vos messages de salope ou de pute' je sais plus. Que j'ai bloqué tout de suite. »²⁶³

« Ou alors c'est carrément des gens qui nous insulte, mais alors là c'est même pas la peine de... d'y passer du temps. J'les supprime tout simplement. »²⁶⁴.

²⁶² Si la personne va trop loin, le collectif se réserve le droit de la bloquer définitivement de ses réseaux sociaux.

²⁶³ « Entretien modératrice des messages privés sur Instagram », 1 avril 2020, Cf Annexe 2.3.

²⁶⁴ « Entretien modératrice des commentaires sur Instagram », 25 mars 2020, Cf Annexe 2.4.

Enfin, la dernière forme de contestation qui peut avoir lieu est la vague de harcèlement. D'après mes entretiens, les vagues de harcèlement n'ont eu lieu que sur Facebook, soit par des femmes féministes « abolitionnistes » – c'est-à-dire en faveur de l'abolition de la prostitution, soit par des masculinistes, des « hommes à l'attitude réactionnaire et marquée de ressentiment pour qui la déstructuration des identités traditionnelles féminines et masculines par les féministes a eu un effet catastrophique sur la société en général et sur les hommes [en] particulier »²⁶⁵ selon la définition de Francis Dupuis-Déri. Dans un entretien, la modératrice des commentaires sur Facebook nous raconte ces véritables vagues de cyber-harcèlement :

« J'sais qu'une des publications que tu peux voir qu'on avait fait pas mal de commentaires. C'était celle où on avait mis des photos des collages sur le privilège blanc. Celle-là c'est celle où on a mangé... J'me pose la question tu connais la page Neurchi de SJW²⁶⁶. Ouais bah j'pense que notre publication a pu être balancée là-dedans. Et j'pense que en... ça a duré bien duré plus de 24h et on s'est pris bien une cinquantaine de mascu. Mais vraiment c'était à la minute quoi. Et euh... des abolo aussi parce que du coup y'a le... le collectif Anti porno/prostitution, la CAP là, qui nous est tombé dessus genre euh... 1000 fois. Genre dès que y'a un truc sur le travail du sexe, c'est sûr que dans les dix minutes qui suivent elles débarquent. [...] Et ça a été insupportable, des commentaires à la minute, fin vraiment je sais même pas comment elles fonctionnent mais elles débarquent à cinquante, et elles écrivent des commentaires mais à la minute ! Mais un truc, tu te demandes si c'est même pas des actions programmées quoi fin... et du coup non maintenant on bannit direct. Genre on cherche plus à comprendre. »²⁶⁷.

Ainsi, de la simple critique à la vague de harcèlement, la contestation du mouvement des collages de Lyon prend sur Internet différentes formes. Si lorsque la critique est formulée

²⁶⁵ Francis Dupuis-Déri, « Féminisme au masculin et contre-attaque « masculiniste » au Québec », *Mouvements*, 2004, vol. 31, n° 1, pp. 70-74

²⁶⁶ Neurchi de SJW : SJW est l'abréviation de Social Justice Warrior, littéralement traduit par « guerrier de la justice sociale ». Ce groupe Facebook composé de 22 000 personnes, majoritairement des hommes jeunes et blancs, organise des vagues de harcèlement contre les militant-es féministes, antiracistes et LGBTQIA+ notamment. Rozenn Le Carboulec, « Sur Facebook, des chasseurs de "social justice warrior" s'en prennent à des féministes », *Les Inrockuptibles*, 9 juin 2020, URL complète en biblio.

²⁶⁷ « Entretien modératrice des commentaires sur Facebook M », 1 avril 2020, Cf Annexe 2.2.

de manière neutre et sans agressivité, le collectif y répond avec un ton neutre, les modérateur·ices n'hésitent pas à supprimer les commentaires voire même à bloquer les personnes dès lors qu'ils expriment la moindre violence. Ce choix a été motivé par la volonté de créer un espace bienveillant pour tous·tes :

« Nous [...] on a choisi de pas se faire chier, et de rester assez euh... Fin de rester une page assez safe et bienveillante, où on retrouve pas dans les commentaires des trucs horribles. Donc on supprime direct, on supprime, on bannit, et au moins pas de soucis. Parce que y'a des fois y'a des commentaires qui sont si violents, y'aurait une personne concernée qui verrait ça, euh... Littéralement j'te dis pas le choc. »²⁶⁸.

²⁶⁸ Ibid.

Conclusion Chapitre 3

La critique, le rejet ou la contestation du mouvement des collages féministes peut prendre bien des formes. Dans la rue ou sur Internet, certaines personnes expriment leur désaccord de manière très visible. Dans la rue, cela peut passer par des interactions négatives avec les colleur·euses, allant de la simple remarque à l'agression physique pour les cas les plus extrêmes – le tout en grande majorité prodigué par des hommes. On retrouve la même échelle de degré sur Internet : les contestataires du mouvement vont aller de la simple critique à l'organisation d'une vague de harcèlement. Malgré un large soutien par les personnes féministes ou allié·es du féminisme, le collectif lyonnais fait tout de même face à des manifestations de critiques assez fortes.

Conclusion

Ce travail nous a permis d'analyser le collectif « Collages féministes Lyon », de son contexte d'émergence à sa réception par le grand public, en passant par la création de son identité militante.

Le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides apparaît dans un contexte favorable à l'émergence d'un mouvement féministe. Historiquement, l'affichage fût un mode d'action largement utilisé par les militant·es féministes depuis le XIXème siècle. Perçu comme inédit en août 2019, ce mode d'action se pose finalement en héritier des mouvements féministes qui l'ont précédé. Dans un contexte marqué par #MeToo et le rôle croissant des réseaux sociaux dans nos vies, des « communautés d'activistes dormant·es »²⁶⁹ se sont activées suite à l'appel de Marguerite Stern sur Instagram pour former des groupes de collages partout en France.

Analyser les caractéristiques sociologiques des membres et les modes d'action du collectif lyonnais nous a permis de comprendre la structuration rapide du collectif, ainsi que son autonomisation vis-à-vis du mouvement parisien par l'affirmation de valeurs fortes. Principalement jeunes et étudiant·es, les membres du collectif possèdent cependant des ressources mobilisables dans le cadre d'un mouvement social féministe qui vont participer à la création rapide d'une identité militante forte et une légitimation auprès des autres acteur·ices militant·es lyonnais.

Enfin, la réception de ce mouvement social féministe génère des avis divergents. Si le mouvement est largement soutenu par les féministes et les allié·es du féminisme pour la force qu'il transmet et les questionnements qu'il entraîne, celui-ci reste tout de même critiqué sur plusieurs points. Le consensus créé au début du mouvement autour de la thématique initiale des violences conjugales prend fin avec la diversification des slogans et l'intégration de nouveaux sujets dans la lutte du collectif. D'autre part, les slogans font face aux critiques classiques adressées aux mouvements féministes telles que la qualification d'extrémistes ou de violents. Le rejet du mouvement des collages va alors prendre différentes formes, allant de la simple critique – dans la rue ou sur Internet – à l'agression verbale et physique ou le cyber-harcèlement.

²⁶⁹ Armelle Weil, « Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet », *op. cit.*

Ainsi, ce mouvement social féministe s'est structuré – à la fois en France et particulièrement à Lyon – très rapidement, dans un contexte favorable à l'émergence d'une action collective portée par les femmes et minorités de genre. Rapidement, ce mouvement social s'exporte hors des frontières françaises et prend racine dans d'autres pays d'Europe voire même du monde. À Madrid, Lisbonne, Rome, Hambourg, Montréal ou Mexico, les collages féministes/ contre les féminicides n'ont aujourd'hui plus de frontière. À travers ce mouvement, une solidarité et une sororité quasiment mondiales se sont créées. Après la nomination de Gérald Darmanin – accusé de viol, d'harcèlement sexuel et d'abus de confiance – au ministère de l'Intérieur, des manifestations sont organisées partout en France, mais aussi à Bruxelles, à Londres, Laval, Montréal, Berlin et même à Tel Aviv ou Sydney. Il semblerait qu'un véritable réseau féministe international soit sur le point d'être créé grâce à l'émergence des groupes de collages.

D'autre part, si pour le moment peu de décisions semblent avoir été prises d'un point de vue politique au sujet des violences conjugales ou des autres sujets féministes, ce mouvement social semble avoir réussi le pari de publicisation de cette thématique. Ainsi, fin 2019, « féminicide » est élu mot de l'année par le *Petit Robert*²⁷⁰. D'après Éric Neveu, un mouvement social devient politique lorsqu'il fait appel aux autorités politiques pour apporter une solution²⁷¹. De cette manière, il politise un problème. Si l'auteur prend l'exemple de #MeToo qui politise le harcèlement sexuel, le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides a largement participé à la politisation des violences conjugales et des féminicides. Pendant longtemps cantonnée aux rubriques « faits divers », cette thématique sort de l'ombre grâce au mouvement social qui reprend la rhétorique de la deuxième vague féministe « le privé est politique ». Si d'un point de vue politique le mouvement #MeToo semble être resté lettre morte, il serait pertinent d'analyser, avec le recul nécessaire, les conséquences politiques de ce nouveau mouvement social féministe.

²⁷⁰ Mayssa Ferah, « 'Féminicide', mot de l'année du Petit Robert », La Presse, 21 décembre 2019, URL complète en biblio.

²⁷¹ Éric Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, *op. cit.* 11 p.

Bibliographie

Articles d'encyclopédie

« Islamophobie », in *Wikipédia*, 2020, consulté le 21 août 2020, URL : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Islamophobie&oldid=173976672>.

« Transphobie », in *Wikipédia*, 2020, consulté le 21 août 2020, URL : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Transphobie&oldid=173975869>.

« TERF », in *Wikipédia*, 2020, consulté le 21 août 2020, URL : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=TERF&oldid=173946399>.

« Féminicide », in *Wikipédia*, 2020, consulté le 21 août 2020, URL : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=F%C3%A9minicide&oldid=173920570>.

« Troll (Internet) », in *Wikipédia*, 2020, consulté le 21 août 2020, URL : [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Troll_\(Internet\)&oldid=173633442](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Troll_(Internet)&oldid=173633442).

« Cisgenre », in *Wikipédia*, 2020, consulté le 21 août 2020, URL : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Cisgenre&oldid=173496708>.

« Misandrie », in *Wikipédia*, 2020, consulté le 21 août 2020, URL : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Misandrie&oldid=173312840>.

« Mansplaining », in *Wikipédia*, 2020, consulté le 21 août 2020, URL : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Mansplaining&oldid=173216783>.

« Grossophobie », in *Wikipédia*, 2020, consulté le 21 août 2020, URL : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Grossophobie&oldid=173158930>.

« Abolitionnisme (prostitution) », in *Wikipédia*, 2020, consulté le 21 août 2020, URL : [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Abolitionnisme_\(prostitution\)&oldid=172298894](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Abolitionnisme_(prostitution)&oldid=172298894).

« Capacitisme », in *Wikipédia*, 2020, consulté le 21 juillet 2020, URL : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Capacitisme&oldid=172215193>.

« Hashtag », in *Wikipédia*, 2020, consulté le 21 août 2020, URL : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Hashtag&oldid=170956312>.

« Thread », in *Wikipédia*, 2020, consulté le 21 août 2020, URL : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Thread&oldid=168002619>.

« Classisme », in *Wikipédia*, 2020, consulté le 21 juillet 2020, URL : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Classisme&oldid=166571944>.

Articles de journal

AHMADI Irène, « #MoiAussiJaiPeurDevantLaPolice, un hashtag pour soutenir Camélia Jordana », *Les Inrockuptibles*, 25 mai 2020, consulté le 9 août 2020, URL : <https://www.lesinrocks.com/2020/05/25/actualite/societe/moiaussijaipeurdevantlapolice-un-hashtag-pour-soutenir-camelia-jordana/>.

BALLET Virginie, « Le bracelet électronique, nouvel espoir antiféminicides - Libération », *Libération.fr*, 2 juin 2019, consulté le 22 juillet 2020, URL : https://www.liberation.fr/france/2019/06/02/le-bracelet-electronique-nouvel-espoir-antifeminicides_1731215.

BALLET Virginie, « Féminicides : Objets du crime et du quotidien - Libération », *Libération.fr*, 18 avril 2019, consulté le 22 juillet 2020, URL : https://www.liberation.fr/france/2019/04/18/feminicides-objets-du-crime-et-du-quotidien_1722210.

CARRIVE Lorélie, « Comment le compteur des féminicides instauré par des militantes est devenu une référence », *France Inter.fr*, 24 septembre 2019, consulté le 21 juillet 2020, URL : <https://www.franceinter.fr/societe/comment-le-compteur-des-feminicides-instaure-par-des-militantes-est-devenu-une-reference>.

COMBIS Hélène, « Le féminisme en affiches, d'Olympe de Gouges aux murs anti-féminicides », *France Culture*, 30 octobre 2019, consulté le 24 juillet 2020, URL : <https://www.franceculture.fr/societe/le-feminisme-en-affiches-dolymppe-de-gouges-aux-murs-anti-feminicides>.

CORDIER Solène, « Les féminicides conjugaux, ce fléau qui ne faiblit pas », *Le Monde.fr*, 9 mars 2019, consulté le 22 juillet 2020, URL : https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/03/09/les-feminicides-conjugaux-ce-fleau-qui-ne-faiblit-pas_5433627_3224.html.

DELAPORTE Ixchel, « Violences conjugales. « Julie m'avait dit qu'un jour il y aurait un drame » », *L'Humanité*, 11 mars 2019, consulté le 22 juillet 2020, URL : <https://www.humanite.fr/violences-conjugales-julie-mavait-dit-quun-jour-il-y-aurait-un-drame-669070>.

FERAH Mayssa, « ‘Féminicide’, mot de l’année du Petit Robert », *La Presse*, 21 décembre 2019, consulté le 23 août 2020, URL : <https://www.lapresse.ca/actualites/2019-12-21/feminicide-mot-de-l-annee-du-petit-robert>.

FORGAR Ségolène, « Marguerite Stern, la militante derrière la campagne choc qui dénonce les féminicides », *Madame Figaro*, 7 septembre 2019, consulté le 26 juillet 2020, URL : <https://madame.lefigaro.fr/societe/marguerite-stern-la-militante-derriere-la-campagne-de-collage-qui-denonce-les-feminicides-070919-166715>.

LE CARBOULEC Rozenn, « Sur Facebook, des chasseurs de “social justice warrior” s’en prennent à des féministes », *Les Inrockuptibles*, 9 juin 2020, consulté le 19 août 2020, URL : <https://www.lesinrocks.com/2020/06/09/actualite/societe/sur-facebook-des-chasseurs-de-social-justice-warrior-sen-prennent-a-des-feministes/>.

MALLAVAL Catherine, « Emmanuel Macron : «Et vous madame, il vous a battue longtemps ?» », *Libération.fr*, 3 septembre 2019, consulté le 22 juillet 2020, URL : https://www.liberation.fr/france/2019/09/03/emmanuel-macron-et-vous-madame-il-vous-a-battue-longtemps_1749044.

MARIN Jérôme, « Le succès d’Instagram, coup de maître orchestré par Mark Zuckerberg », *Le Monde.fr*, 10 avril 2017, consulté le 14 juillet 2020, URL : https://www.lemonde.fr/economie/article/2017/04/10/le-succes-de-la-plate-forme-instagram_5108806_3234.html.

MARLIER Fanny, « “Nous Toutes”, le mouvement féministe qui prend de l’ampleur sur le web », *Les Inrockuptibles*, 15 juillet 2018, consulté le 21 juillet 2020, URL : <https://www.lesinrocks.com/2018/07/15/actualite/societe/nous-toutes-le-mouvement-feministe-qui-prend-de-l-ampleur-sur-le-web/>.

MORAN Anaïs, « Marche contre les violences faites aux femmes : «Aujourd’hui, c’était notre moment à nous toutes» », *Libération.fr*, 24 novembre 2018, consulté le 22 juillet 2020, URL : https://www.liberation.fr/france/2018/11/24/marche-contre-les-violences-faites-aux-femmes-aujourd-hui-c-etait-notre-moment-a-nous-toutes_1694079.

PRECIADO Paul B., « Féminazies », *Libération.fr*, 29 novembre 2019, consulté le 20 août 2020, URL : https://www.liberation.fr/debats/2019/11/29/feminazies_1766375.

PROVOST Lauren, « Pourquoi nous avons dépublié la tribune « Question trans: les colleuses contre les féminicides se divisent et toutes les femmes sont menacées » », *Le HuffPost*, 12 février 2020, consulté le 28 juillet 2020, URL : https://www.huffingtonpost.fr/entry/depublishation-tribune_fr_5e4425cec5b6d0ea3811d515.

RODOT Emma, « Lyon : une association féministe colle 350 témoignages dans les rues », 20 juillet 2020, consulté le 19 août 2020, URL : <https://www.lyoncapitale.fr/actualite/lyon-une-association-feministe-colle-350-temoignages-dans-les-rues/>.

TESORIERE Ronan, « Violences sexuelles dans les VTC : «J'ai déjà reçu 700 témoignages», confie Anna Toumazoff », *leparisien.fr*, 18 décembre 2019, consulté le 7 août 2020, URL : <https://www.leparisien.fr/societe/violences-sexuelles-dans-les-vtc-j-ai-deja-recu-700-temoignages-confie-anna-toumazoff-18-12-2019-8220042.php>.

« Lyon : une nouvelle manifestation féministe contre le Gouvernement », *Lyonmag.com*, 9 juillet 2020, consulté le 7 août 2020, URL : <https://www.lyonmag.com/article/108943/lyon-une-nouvelle-manifestation-feministe-contre-le-gouvernement>.

« Procès Preynat : au moins huit ans de prison requis, jugement attendu le 16 mars - Le Parisien », *leparisien.fr*, 17 janvier 2020, consulté le 7 août 2020, URL : <https://www.leparisien.fr/faits-divers/proces-preynat-au-moins-huit-ans-de-prison-requis-17-01-2020-8238213.php>.

« Fêtes des lumières : hommage aux femmes victimes de violences », *Rebellyon*, 7 décembre 2019, consulté le 7 août 2020, URL : <https://rebellyon.info/Fetes-des-lumieres-hommage-aux-femmes-21508>.

« RHÔNE. Lyon: devant le palais de justice, les souliers rouges rappellent que les anti-féminicides continuent leur combat », *Le progrès.fr*, 25 novembre 2019, consulté le 7 août 2020, URL : <https://www.leprogres.fr/edition-lyon-villeurbanne/2019/11/25/devant-le-palais-de-justice-les-souliers-rouges-rappellent-que-les-anti-feminicides-continuent-leur-combat>.

« « Stop féminicide ! » : la nouvelle action coup de poing des Femen à Paris », *L'Express.fr*, 30 mai 2019, consulté le 22 juillet 2020, URL : https://www.lexpress.fr/actualite/societe/stop-feminicide-la-nouvelle-action-coup-de-poing-des-femen-a-paris_2081221.html.

« Un Français sur deux se déclare « féministe » », *Madame Figaro*, 3 mars 2019, consulté le 14 juillet 2020, URL : <https://madame.lefigaro.fr/societe/un-francais-sur-deux-se-revendique-feministe-selon-un-sondage-030319-164102>.

Articles de revue

ALBENGA Viviane et DAGORN Johanna, « Après #MeToo : Réappropriation de la sororité et résistances pratiques d'étudiantes françaises », *Mouvements*, 2 septembre 2019, n° 99, n° 3, pp. 75-84.

BAILEY Alison, « On Anger, Silence, and Epistemic Injustice », *Royal Institute of Philosophy Supplement*, 2018, consulté le 20 août 2020, URL : https://www.researchgate.net/publication/328925066_On_Anger_Silence_and_Epistemic_Injustice.

BILGE Sirma, « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogène*, 2009, vol. 225, n° 1, pp. 70-88, doi:[10.3917/dio.225.0070](https://doi.org/10.3917/dio.225.0070).

CRENSHAW Kimberle, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », 1989, p. 31.

DELAURENS Diane, « Une justice pour les femmes ? », *Esprit*, 14 septembre 2018, Septembre, n° 9, pp. 26-31.

DJELLAL Faridah et GALLOUJ Faïz, « Les lois de l'imitation et de l'invention : Gabriel Tarde et l'économie évolutionniste de l'innovation », *Revue économique*, 10 juillet 2017, Vol. 68, n° 4, pp. 643-671.

DUPOUIS-DERI Francis, « Féminisme au masculin et contre-attaque « masculiniste » au Québec », *Mouvements*, 2004, vol. 31, n° 1, pp. 70-74, doi:[10.3917/mouv.031.0070](https://doi.org/10.3917/mouv.031.0070).

FLORES ESPINOLA Artemisa, « Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du 'point de vue' », *Cahiers du Genre*, 2012, vol. 53, n° 2, pp. 99-120, doi:[10.3917/cdge.053.0099](https://doi.org/10.3917/cdge.053.0099).

FOURMENT Emeline, « Une « dinosaure chercheuse » dans le milieu libertaire allemand. Effets d'une double casquette de chercheuse et de militante », *Bulletin de Méthodologie Sociologique / Bulletin of Sociological Methodology*, juillet 2019, consulté le 22 août 2020, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02372871>.

NAHOUM-GRAPPE Véronique, « #MeToo : Je, Elle, Nous », *Esprit*, 9 mai 2018, Mai, n° 5, pp. 112-119.

SALMONA Muriel, « Le harcèlement sexuel », *Que sais-je?*, 5 novembre 2019, pp. 61-79.

SANNA Maria Eleonora, « Donna Haraway, Manifeste cyborg et autres essais. Sciences – Fictions – Féminismes. Anthologie établie par Laurence Allard, Delphine Gardey & Nathalie Magnan, Paris, EXILS éditeur, 2007, 333 p. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 31 décembre 2010, n° 32, pp. 291-293.

WEIL Armelle, « Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet », *Nouvelles Questions Feministes*, 2017, Vol. 36, n° 2, pp. 66-84.

Billets de blog

RICO Freddy, « Réseaux sociaux : c'est quoi un influenceur ? | Wydden », *Wydden - média pour start-ups et entrepreneurs*, 7 novembre 2017, consulté le 8 août 2020, URL : <https://wydden.com/reseaux-sociaux-cest-quoi-un-influenceur/>.

« Lexique féministe », *Blog de Cretch*, 31 mars 2016, consulté le 21 août 2020, URL : <https://cretch.net/lexique-feministe/>.

« Petit lexique du genre (3): essentialisme, constructivisme, socialisation de genre », *Genre !*, 20 juillet 2015, consulté le 21 août 2020, URL : <https://cafaitgenre.org/2015/07/20/petit-lexique-du-genre-3-essentialisme-constructivisme-socialisation-de-genre/>.

« Nos valeurs », *Collages féministes Lyon*, consulté le 16 août 2020, URL : <https://collagesfeministeslyon.fr/nos-valeurs/>.

Enregistrement vidéo

L'OBS, #NousToutes : « Pour que #MeToo se transforme en actions concrètes » [Image], 2018, consulté le 22 juillet 2020, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=IINBIGizJTU>.

Entrées de dictionnaire

« Définitions : fort - Dictionnaire de français Larousse », in *Larousse Édition*, consulté le 17 août 2020, URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fort/34684>.

« Définitions : percutant - Dictionnaire de français Larousse », in *Larousse Édition*, consulté le 17 août 2020, URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/percutant/59448>.

« Définitions : public - Dictionnaire de français Larousse », in *Larousse Édition*, consulté le 14 juillet 2020, URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/public/64956>.

« Définitions : sororité - Dictionnaire de français Larousse », in *Larousse Édition*, consulté le 22 juillet 2020, URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sororit%C3%A9/73534>.

Littérature grise

BORDERES Anaëlle, #MeToo : *Un mouvement inédit de libération de la parole des femmes victimes de violences sexuelles et sexistes*, Institut d'Études Politiques de Lyon, 2019.

Ouvrages

ACHIN Catherine et LEVEQUE Sandrine, *Femmes en politique*, Paris, La Découverte, Repères, 2006, URL : <https://www.cairn.info/femmes-en-politique--9782707147417-p-32.htm>.

BOURDIEU Pierre, *La Distinction: Critique sociale du jugement*, Minuit, 2016, URL : <https://books.google.fr/books?id=HO-fCwAAQBAJ>.

CULLER Jonathan, *Le langage performatif*, Anne BIRIEN (trad.), Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, Libre cours, 2016, URL : <https://www.cairn.info/theorie-litteraire--9782842925383-p-135.htm>.

GURR T.R., *Why Men Rebel*, Paradigm Publishers, 1970, URL : <https://books.google.fr/books?id=FmZxSQAACAAJ>.

MALKI David, *The Terrible Sea Lion*, 2014, consulté le 18 août 2020, URL : <http://wondermark.com/1k62/>.

MICHELS R. et JANKELEVITCH S., *Les partis politiques: essai sur les tendances oligarchiques des democraties*, E. Flammarion, Bibliothèque de philosophie scientifique, 1914, URL : <https://books.google.fr/books?id=sPNLAAAAMAAJ>.

NEVEU Éric, *Sociologie des mouvements sociaux*, 2011, consulté le 22 août 2020, URL : <https://www.cairn.info/sociologie-des-mouvements-sociaux--9782707169358.htm>.

OBERSCHALL Anthony, *Social Conflict and Social Movements*, Prentice-Hall, Prentice-Hall series in sociology, 1973, URL : <https://books.google.fr/books?id=p0a3AAAIAAJ>.

PAVARD Bibia et ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *Luttés de femmes: 100 ans d'affiches féministes*, Echappés, Collection « Documents. », 2013, URL : <https://books.google.fr/books?id=wkJsngEACAAJ>.

POLAND B., *Haters: Harassment, Abuse, and Violence Online*, Potomac Books, Incorporated, 2016, URL : <https://books.google.fr/books?id=GwoXDQAAQBAJ>.

SIMMEL Georg, *Sociologie: étude sur les formes de la socialisation*, Presses universitaires de France, 2010, 756 p.

TARDE Gabriel, *Les lois de l'imitation*, Prodinova, 1890, 374 p.

VANDENBERGHE Frédéric, *La sociologie de Georg Simmel*, La Découverte, 2009, consulté le 10 août 2020, URL : <https://www.cairn.info/la-sociologie-de-georg-simmel--9782707133076-page-51.htm>.

Pages Web

ASSELIN Christophe, « Instagram, les chiffres essentiels en 2019 en France et dans le monde », consulté le 21 juillet 2020,

URL : <https://blog.digimind.com/fr/tendances/instagram-chiffres-essentiels-2019-france-monde>.

LEROUX Marie, « Sondage : Instagram, réseau social préféré des jeunes en 2020 », consulté le 21 juillet 2020, URL : https://diplomeo.com/actualite-sondage_reseaux_sociaux_jeunes_2020.

PILLON Adèle, « Instagram », *Numerama*, consulté le 14 juillet 2020, URL : <https://www.numerama.com/startup/instagram>.

STRUM Lora, « Twitter chat: What #MeToo says about sexual abuse in society », *PBS NewsHour*, 25 octobre 2017, consulté le 22 juillet 2020, URL : <https://www.pbs.org/newshour/nation/twitter-chat-what-metoo-says-about-sexual-abuse-in-society>.

« L'inclusivité, c'est quoi? », *on SEXplique ça*, 6 février 2017, consulté le 21 août 2020, URL : <https://onsexpliqueca.com/linclusivite-cest-quoi/>.

« Alyssa Milano sur Twitter : « If you've been sexually harassed or assaulted write 'me too' as a reply to this tweet. <https://t.co/k2oeCiUf9n> » / Twitter », *Twitter*, consulté le 20 août 2020, URL : https://twitter.com/alyssa_milano/status/919659438700670976?ref_url=https%3a%2f%2fwww.20minutes.fr%2fculture%2f2151919-20171016-affaire-weinstein-apres-balancetonporc-alyssa-milano-lance-hashtag-metoo, https://twitter.com/Alyssa_Milano/status/919659438700670976.

« Clit Revolution (@clitrevolution) • Photos et vidéos Instagram », consulté le 14 juillet 2020, URL : <https://www.instagram.com/clitrevolution/>.

« COLLAGES FEMINICIDES », *Google My Maps*, consulté le 20 août 2020, URL : <https://www.google.com/maps/d/viewer?mid=1Rk0nGjkjIwRoW7wOPp6I1cc9oCy4PHQ>.

« Community manager », *CIDJ*, consulté le 21 août 2020, URL : <https://www.cidj.com/metiers/community-manager>.

« Féminicides par compagnons ou ex - Accueil », consulté le 22 juillet 2020, URL : <https://www.facebook.com/feminicide/>.

« Irene [Iréné] (@irenevrose) • Photos et vidéos Instagram », consulté le 14 juillet 2020, URL : <https://www.instagram.com/irenevrose/>.

« Jemenbatsleclito ® (@jemenbatsleclito) • Photos et vidéos Instagram », consulté le 14 juillet 2020, URL : <https://www.instagram.com/jemenbatsleclito/>.

« Le pot commun.fr: Collages féministes Lyon », consulté le 26 juillet 2020, URL : <https://www.lepotcommun.fr/pot/sm6y3k1t?1568059803>.

« Lexie (@aggressively_trans) • Photos et vidéos Instagram », consulté le 14 juillet 2020, URL : https://www.instagram.com/aggressively_trans/.

« Marguerite Stern (@marguerite_stern) • Photos et vidéos Instagram », consulté le 21 juillet 2020, URL : https://www.instagram.com/marguerite_stern/.

« Marguerite Stern sur Twitter : « Voici un thread qui me vaudra probablement plus d’insultes et de menaces que je n’en n’ai jamais eu avant mais tant pis. J’ai besoin d’expliquer mes positions au sujet du mouvement queer. J’ai trop retenu, trop subis. » / Twitter », *Twitter*, consulté le 28 juillet 2020, URL : <https://twitter.com/Margueritestern/status/1220063508261494785>.

« Nanténé  (@feministangst) • Photos et vidéos Instagram », consulté le 14 juillet 2020, URL : <https://www.instagram.com/feministangst/>.

« Nous Toutes - Publications », consulté le 22 juillet 2020, URL : <https://www.facebook.com/NousToutesOrg/photos/lid%C3%A9e-de-noustoutes-est-simple-organiser-une-d%C3%A9ferlante-f%C3%A9ministe-rassemblant-de/210187676490336/>.

« Sandra Muller sur Twitter : « “ Tu as des gros seins. Tu es mon type de femme. Je vais te faire jouir toute la nuit” Eric Brion ex patron de Équidia #balancetonporc » / Twitter », *Twitter*, consulté le 22 juillet 2020, URL : <https://twitter.com/LettreAudio/status/918872353727184898>.

« Street-art, graff et graffitis des pentes de la Croix-Rousse : parcours de visite — Lyon Visite », consulté le 26 juillet 2020, URL : <https://www.lyon-visite.info/street-art-graff-graffitis-tags-pentes-croix-rousse/>.

« Thérèse Rabatel | Ville de Lyon », consulté le 14 juin 2020, URL : <https://www.lyon.fr/elu/therese-rabatel>.

« Un Grenelle et des mesures fortes pour lutter contre les violences conjugales », *Gouvernement.fr*, consulté le 22 juillet 2020, URL : <https://www.gouvernement.fr/un-grenelle-et-des-mesures-fortes-pour-lutter-contre-les-violences-conjugales>.

Rapports

DEFENSEUR DES DROITS, *Enquête sur l'accès aux droits - Relations police / population : le cas des contrôles d'identité* [Rapport], 2017.

IFOP, *Les Françaises et le harcèlement dans les lieux publics* [Rapport], 2018, consulté le 18 août 2020, URL : <https://www.ifop.com/publication/les-francaises-et-le-harcelement-dans-les-lieux-publics/>.

LOMBARDO Philippe et PUJOL Jérôme, *Le niveau de vie des descendants d'immigrés* [Rapport], INSEE, Les revenus et le patrimoine des ménages, 2011.

STATISTA, *Le cyber-harcèlement en France* [Rapport], 2019, consulté le 19 août 2020, URL : <https://fr.statista.com/themes/5494/le-cyber-harcelement-en-france/>.

Table des matières

Sommaire	6
Remerciements	8
Avant-propos	10
De la nécessité d'une écriture non sexiste.....	10
Une précision sur le nom du mouvement.....	10
Lexique.....	12
Introduction	16
PREMIÈRE PARTIE - Les conditions d'émergence du mouvement des collages	28
CHAPITRE 1 – Le mouvement des collages féministe/ contre les féminicides : une continuité dans l'histoire des luttes féministes.....	28
I. L'utilisation des affiches dans l'histoire des mouvements féministes.....	29
II. Le mouvement des collages féministes/ contre les féminicides : un moyen d'action innovant qui reste dans une continuité historique	31
CHAPITRE 2 – Le contexte rapproché.....	34
I. La révolution #MeToo en France : une nouvelle sororité ternie par un sentiment de frustration	34
II. Le militantisme féministe sur Instagram : conséquence de #MeToo et condition de l'émergence du mouvement des collages féministes/ contre les féminicides	38
1. Le militantisme féministe sur Instagram : conséquence de #MeToo	38
2. Le militantisme féministe sur Instagram : condition de l'émergence du mouvement des collages féministes/ contre les féminicides.....	40
III. Le contexte politique, médiatique et militant : une ébullition autour de la question des violences faites aux femmes.....	42
DEUXIÈME PARTIE – La construction de l'identité militante du collectif.....	48
CHAPITRE 1 – De la création du mouvement des collages à l'autonomisation du collectif lyonnais	48

I. La création du mouvement sous l’impulsion de l’activiste Marguerite Stern	49
II. L’autonomisation progressive du groupe lyonnais à mesure de l’affirmation de sa ligne politique et de ses valeurs.....	51
III. La naissance d’un véritable collectif aux valeurs affirmées sur Internet	54
CHAPITRE 2 – Caractéristiques sociologiques et modes d’action : qu’est-ce que le collectif des collages lyonnais ?	58
I. Les caractéristiques sociologiques du collectif.....	58
1. Un collectif jeune et étudiant cependant pas inexpérimenté	58
2. L’engagement des colleur·euses dans le collectif favorisé par le conflit et les réseaux de sociabilité.....	64
II. D’un collectif de collages à un véritable acteur du militantisme lyonnais : l’élargissement des modes d’action et des sujets traités du collectif	68
1. La diversification des modes d’actions et des sujets de prédilection.....	68
2. Les collages féministes de Lyon : un nouvel acteur légitime du militantisme lyonnais	73
TROISIÈME PARTIE – Entre soutiens et critiques : une réception en demi-teinte des messages par le grand public	78
CHAPITRE 1 – Un mouvement social soutenu notamment par les féministes et alli·es du féminisme	78
I. Un mouvement qui fait plutôt l’unanimité dans la rue comme sur les réseaux sociaux	79
II. Esthétique, visible, non-violent, simple et efficace : un mode d’action largement soutenu	84
III. Forts, percutants, clairs et francs : des messages qui questionnent, donnent de la force et des arguments	87
CHAPITRE 2 – Si ce mouvement semble largement soutenu, des critiques émergent malgré tout à la fois sur sa forme et sur son fond.....	94
I. Un mode d’action inutile qui détériore l’espace public et qui pollue : les collages critiqués	94

II. Des messages extrémistes et violents pour certain·es, peu compréhensibles pas assez inclusifs pour d'autres	98
III. La diversification des messages du collectif entraîne la fin du consensus qui existait autour des violences faites aux femmes	101
CHAPITRE 3 – Dans la rue ou sur Internet, le rejet du mouvement des collages prend différentes formes.....	106
I. Critiques, moqueries, agressions, interpellations et arrachages : dans la rue, les collages dérangent	106
1. Entre critiques et agressions, les hommes à l'origine des interactions négatives pendant les sessions de collages elles-mêmes.....	106
2. Une fois collés, les messages sont arrachés, taggués voire détournés	110
II. La contestation sur Internet : entre critiques virulentes et vagues de harcèlement ...	115
Conclusion.....	120
Bibliographie	122
Table des matières	132
Table des illustrations.....	135
Table des annexes.....	137
Annexes	138

Table des illustrations

Figure 1 : Tweet d'Alyssa Milano qui lance la vague mondiale #MeToo. Source : Twitter @Alyssa_Milano.....	35
Figure 2 : Marche organisée par le collectif Nous toutes le 24 novembre 2018. Source : Marie Rouge pour Libération.....	43
Figure 3 : Exemple des visuels utilisés par Nous toutes pour recenser les féminicides. Source : Instagram : @noustoutesorg.....	44
Figure 4 : Action des Femen pour dénoncer les féminicides le 30 mai 2019 à Paris. Source : François Guillot pour AFP.....	45
Figure 5 : Copie d'écran de la carte qui recense tous les groupes de collages en France et dans le monde (copie d'écran réalisée avec un focus sur la France). Source : Instagram @collages_féminicides_paris.....	49
Figure 6 : Copie d'écran de la story Instagram d'appel pour la formation d'un groupe de collages lyonnais. Source : page Instagram de la personne concernée.	50
Figure 7 : Genre des colleur·euses.	59
Figure 8 : Part des colleur·euses entrée·es dans le collectif par mois.....	59
Figure 9 : Âge des colleur·euses.	60
Figure 10 : Activité des colleur·euses.	61
Figure 11 : Expériences militantes des colleur·euses avant l'engagement dans le collectif, mesurées sur une échelle de Likert.....	63
Figure 12 : Nuage de mots représentant les expériences militantes des colleur·euses	63
Figure 13 : Raisons d'engagement des colleur·euses mesurées sur une échelle de Likert.	66
Figure 14 : Rôle des réseaux de sociabilité dans l'engagement des colleur·euses.....	67
Figure 15 : Collage sur le tribunal de Lyon. Source : Facebook Collages Féministes Lyon. ..	69
Figure 16 : Collages d'une action coordonnée dans Lyon. Source : Instagram @collages_feministes_lyon.....	69
Figure 17 : Collages réalisé sur une grue. Source : Instagram @collages_feministes_lyon....	70
Figure 18 : Collage réalisé en manifestation. Source : Instagram @collages_feministes_lyon.	71
Figure 19 : Militante lors de la performance visuelle organisée à Bellecour. Source : Facebook Collages Féministes Lyon.	72
Figure 20 : Banderole déployée place Bellecour le 8 mars 2020. Source : Facebook Collages Féministes Lyon.	74

Figure 21 : Soutien au mouvement des collages féministes Lyon mesurée sur une échelle de Likert.	79
Figure 22 : Soutien au mode d’action du mouvement des collages féministes Lyon mesuré sur une échelle de Likert.	85
Figure 23 : Soutien aux messages collées par le collectif collages féministes lyonnais mesuré sur une échelle de Likert.	88
Figure 24 : Nuage de mots représentant les mots les plus cités pour le message « Féminicides : État coupable, justice complice » par les hommes sur qui ce message à un impact positif....	89
Figure 25 : Nuage de mots représentant les mots les plus cités pour le message « La transphobie est un choix qui tue » par les femmes ayant répondu « Je ne sais pas » à la question « Quel impact ce message a sur vous ? ».....	90
Figure 26 : Nuage de mots représentant les mots les plus cités pour le message « La transphobie est un choix qui tue » par les hommes sur qui ce message à un impact négatif.....	97
Figure 27 : Nuage de mots représentant les mots les plus cités pour le message « Féminicides : État coupable, justice complice » par les hommes sur qui ce message à un impact négatif...	99
Figure 28 : Nuage de mots représentant les mots les plus cités pour le message « Féminicides : État coupable, justice complice » par les femmes sur qui ce message à un impact négatif....	99
Figure 29 : Tableau d’analyse des réponses à la question « Avez-vous déjà arraché un collage ? ».....	110
Figure 30 : Raisons pour laquelle les personnes ont déjà décollé un message.	111
Figure 31 : Collage « Travailleuse du sexe tuée = féminicide ». Source : photo personnelle.	111
Figure 32 : Collage « J’avais x ans ». Source : photo personnelle.....	112
Figure 33 : Témoignage d’agression sexuelle accompagnant le collage « J’avais x ans ». Source : photo personnelle.	112
Figure 34 : Collage « Hétéros vous n’avez pas le monopole de la parentalité » détourné. Source : photo personnelle.	113
Figure 35 : Collage « La planète se meurt, les femmes aussi » détourné. Source : photo personnelle.....	113
Figure 36 : Collage détourné par des militant·es anti-IVG. Source : Instagram @collage_pro_vie_lyon.	114
Figure 37 : Mur avec des collages arrachés et détériorés. Source : photo personnelle.....	115
Figure 38 : Capture d’écran des commentaires sous la publication d’un collage « Non, le masculin ne l’emporte pas sur le féminin ». Source : Instagram @collages_féministes_lyon.	116

Table des annexes

ANNEXE 1 – Grilles d’entretiens.....	138
ANNEXE 2 – Retranscriptions des entretiens	143
ANNEXE 3 – Documents internes au collectif.....	210
ANNEXE 4 – Grilles de questionnaires.....	225
ANNEXE 5 – Tableaux d’analyse de questionnaires.....	252
ANNEXE 6 – Stories Instagram @collages_féminicides_Paris.....	370
ANNEXE 7 – Tribune du Huffpost « ‘Question trans’ : les colleuses contre les féminicides se divisent et toutes les femmes sont menacées ».....	371